

Le Temps d'aimer...

Célébrations

Philippe Talé

à **Gagi***

cinq ans après...

*"Dire d'elle ce qui ne fut dit d'aucune dame"
Dante*

**Prononcer Gagui*

Célébrer

Il veut célébrer- ,

comme on se souvient,

comme on se réjouit,

*comme on remercie..,- même pour le chagrin, quand
il n'est que l'envers d'une grâce !*

*Ce qu'il écrit n'est pas un sombre monologue encore
moins une plaintive mélodie ; c'est d'elle, Gagi,-mais
avec elle- qu'il parle. Avec tendresse et tristesse,
allégresse et gratitude .*

*Il ne reconstruit pas ce qu'ensemble ils ont vécu . Il
en reprend conscience. S'il le faut, il le révèle .
Autant que possible. Autant que permis.*

Il veut chanter le temps d'aimer..

*C'est une sorte d'extase, de transfert sans délire vers
un temps, vers un monde, qui ne sont plus mais ne
sont pas imaginaires. Une façon de se réapproprier
une saison au paradis.*

Ils sont, pour un moment, tous deux ensemble encore

.

*Et voilà que s'anime ce visage tellement aimé , que
s'éclaire ce regard si vrai, que s'entendent cette voix
aux intonations si claires et si chaleureuses et ce
rire discret comme une confidence.*

Elle est là .

Valencia juillet 51

*En vous voyant, Mademoiselle,
Accourant vers notre bateau,
Je me suis dit "C'est sûr: c'est elle!"...
Je vous ai aimée aussitôt!*

*Accourant vers notre bateau,
Vous sembliez avoir des ailes !
C'était vers quel eldorado
Que vous poussait un si grand zèle ?*

*Je me suis dit: " C'est sûr: c'est elle !"
Vous n'aviez rien qu'un sac à dos,
Mais qu'auriez-vous fait de dentelle
Avec un aussi beau chapeau ?*

*Je vous ai aimée aussitôt !
Facile: vous étiez si belle...
Pour me faire un pareil cadeau,
Le bon dieu donc m'était fidèle !*

Heimat

Pour Evi, en mémoire de Walter

Il célébrera Munich: elle y était née.

La ville de Hans et Sophie Scholl, -ces étudiants résistants dont la tête tomba devant leur Université sous la hache des Nazis-, Munich, écrasée par la guerre, se relevait courageusement de ses ruines en Mil neuf cent cinquante et un.

A nouveau, selon le terme consacré: "gemütlich", il y faisait bon vivre

Bavarois, avant d'être Allemand, et Munichois avant tout le reste, on y est têtue mais débonnaire, irrévérencieux et cordial, drôle et jovialement traditionnaliste. Quand le pompiste sert, -pas avant son tour-, un Wittelsbach, héritier de la plus vieille dynastie d'Europe, il lui donne du "Eure Hoheit"; sans une ombre de servilité mais avec un soupçon de respectueuse malice - que l'Altesse sait apprécier ...

La massier arrondit les caractères comme les ventres qui pointent tout de même moins que les bulbes des clochers. On est sage avec mesure, sans sacrifier par ambition ou par sottise, ce qu'on a à ce qu'on désire, ce qu'on est à ce qu'on pourrait être. Rarement l'usage s'y transforme en abus....

Dans les villages, on processionne volontiers. Mais la coutume, d'accord avec le costume, fait que l'on transporte la statue du saint local comme on porte le lederhosen ou le chapeau à plumet. (Gemsebart) Ce n'est pas seulement du folklore, c'est avant tout la fierté d'être soi et la volonté de le rester... Le Gasthaus et la Kirche retentissent des mêmes voix sinon des mêmes refrains.

On se sent bien, à Munich . D'emblée.

Le long de l'Isar, près de l'Englischergarten, autour du Rathaus et de l'Université, chaque quartier, -où l'architecte voisine sans façons avec le cordonnier, l'universitaire avec le commerçant, et le luthérien avec le romain-, a sa personnalité propre.

Il y a toujours, dans toutes les églises , depuis longtemps dotées d'orgues, un artiste au clavier.

L'ancienne Pinacothèque conserve plus de mille tableaux de maîtres. Louis I avait voulu faire de sa capitale une vraie ville du Sud et rappeler que la Bavière est plus proche de l'Italie que de la Prusse...

Là était née, avait commencé à sourire et à pleurer, avait grandi, avait joué, étudié, dansé, aimé, avait souffert de la faim et des bombardements, celle qu'il eut la chance, -par le fait de quelque extraordinaire et mystérieuse étoile-, de rencontrer, sur le pont d'un bateau qui joignait Valence aux Baléares à plus de mille kilomètres de chez elle(et de chez lui) en juillet 51,

L'année suivante, ils sont rentrés ensemble à Paris mais au cours de leur vie commune ils sont retournés cent fois dans son "village", comme elle aimait dire. Toujours, tous deux, avec la même allégresse et la même intimité.

Kaufingerstrasse, Schwabing et tous les musées leur sont devenus familiers autant que le Jardin anglais, avec ses toboggans, ses bassins de sable pour enfants, ses bancs publics confortables et discrets, ses teckels affables et distingués, ses nudistes ingénus , étendus au soleil sur la Wiese.

Si la science n'a pas de patrie, l'amour en a plein : des petites et des grandes, dispersées dans l'espace et le temps.

C'est à Munich qu'il a, lui, trouvé définitivement sa place dans le ciel..

Munich ,- sa maison, sa rue,son jardin-: il t'aime. C'est là qu'il est né, lui aussi-une nouvelle fois..

Heimat ...

**Pour tous les siens*

Il célébrera le pays où il est né: Beauvoir.

C'est un modeste éperon schisteux qui pointait vers l'Océan entre les baies de Monts et de Machecoul et s'est agrandi grâce à la ténacité des hommes.

Ils ont, au cours des siècles, bâti de hautes digues, creusé des chenaux, aménagé les marais pour en faire des salines, les ont asséchés et transformés en grasses prairies. Ils y ont construit des bourrines, savamment couvertes de chaume, véritables ermitages durant l'hiver, alors tout juste reliés par une yole à la terre ferme.

Des vignes et des vergers, enveloppant des maisons basses mais peintes chaque année à la chaux et lumineuses, ont couvert l'ancienne côte; le bourg s'est lové discrètement autour de sa très vieille église..

La Vendée est une aire plus historique que géographique: ses limites ne sont pas vraiment celles du département.

Les Maraichins, maîtres chez eux, ne se sont pas opposés à Charette mais n'ont pas rallié son panache noir: il n'y avait pas de château dans la baie et le roi n'était pas leur cousin. Leurs fossés étaient leurs tranchées, leurs remparts et leurs franchises. Ils n'étaient tolérants que si nul ne les menaçait.

Ils se retrouvaient aux foires de Challans, tant les hommes que les femmes. On y trimballait poulets ou canards dans de grandes cages en bois, sur une charrette que tirait un âne gaillard et pétaradant, ou un cheval circonspect moins doué pour la course que pour les pesants charrois .

Les deuils et les fêtes, les travaux et les loisirs, on les mettait en commun: on était " de la commune". L'église était alors le lieu des grands rassemblements. Moins pour la dévotion fade que mijotait un catéchisme à la fois trop simple et trop compliqué que pour le mystère dont on trouvait aisément la trace autour de soi.

Heureusement, il y avait bien longtemps que l'ours Troussepoil, antique terreur locale, ne revenait plus pour enlever les femmes jeunes et belles: il aurait été reçu avec du plomb. Et les âmes qui erraient jadis dans la nuit, avaient enfin trouvé le repos : on n'en rencontrait pratiquement plus.

Panthéiste, plus ou moins animiste sans le savoir, "protestant" intérieurement et avec bonhomie face aux homélies excessives- on était " catholique" selon des rites romains mais le "dogme" demeurait domestique. C'était le terroir qui faisait l'homme et sa foi. Chacun avait sa "croyance" inscrite en son propre patois.

C'est là qu'il était né.

Des instituteurs lui avaient appris à lire, qui allaient à la messe. D'autres,- qui la célébraient, mais préféraient le Cicéron des "Catilinaires" à l'Augustin des "Confessions" et s'émerveillaient des Philippiques de Démosthène bien plus que de l'épître aux Philippiens de Paul,- l'avaient aidé à grandir: l'école, dite "libre",il arrivait qu'elle se fît libératrice...

C'était sa patrie, "petite" comme elles le sont toutes.

Il l'aimait sans avoir besoin de la flatter : ses paysans coriaces,courageux, fidèles,féroce ment gais parfois, trop sages pour être prêts à tout,trop fiers pour n'être bons à rien,qui vivaient au rythme des saisons dans l'urgence maîtrisée et le loisir quelquefois intempérant ; ses prés clos par des fossés où demeuraient en bonne intelligence les canards et les anguilles; ses cultures opulentes et parfumées de trèfles,de fèves et de luzerne; les routes poussiéreuses et les calmes étangs;les pêcheurs dans la rade et leurs voiles colorées, les boeufs tranquilles, les vaches dociles, les veaux naïfs, les moutons, les poules et le coq,les chiens humbles et caressants,l'âne Chocolat,"si doux" mais jamais triste, et la poulinière Durandal, bien consciente de sa lignée ..

Ni grandes fortunes,ni vraie misère. De la considération moins pour les titres que pour le mérite et le savoir-faire. Le député étant un compatriote, on le tutoyait.Il s'appelait Charles, comme tout le monde.Il était révolutionnaire, c'est-à-dire démocrate-chrétien,ce qui inquiétait seulement les rares épaves de nobliaus envasés dans les parages.

La Bavière et la Vendée avaient des passions et des courtoisies communes.On pouvait les marier !

Munich

*Les autres l'aimeront d'abord pour les palais,
Les places, le beffroi, le ciel, la basilique,
La *Messe"colorée et pantagruélique
Près d'une Bavaria fille de Rabelais...*

*Les autres parleront de son Jardin Anglais
Où courent des teckels ventrus et mécaniques;
Les autres vanteront les nudités plastiques
Sur les bords de l'Isar roulant sur les galets...*

*Les autres flatteront sa vieille dynastie
Les autres chanteront ses vastes brasseries
Et son peuple bonhomme et gaillard sans excès...*

*Il me suffit à moi, de t'aimer en silence,
Munich, dont j'ai goûté l'ample munificence
Lorsque tu m'as offert le cadeau que je sais.*

**Oktoberfest*

Elle et lui

D'abord rencontre fortuite , mais qui ,- sans être déterminée par une similarité d'équipements neurosensoriels,comme disent les fins psychologues-paraît bientôt nécessaire .

Intuition.Approche.Dialogue. On évoque des souvenirs, on dévoile des projets. Pour que la conversation devienne une véritable rencontre combien de signaux,inconscients et spontanés, ont-ils été échangés, perçus, décodés ? Hasard ? Si vous y tenez! "S'entendre" dans toute l'acception du terme.Lors de leur premier entretien sur le bateau qui allait à Ibiza, ils se sont peu parlé; ils se sont beaucoup dit. L'attirance se reconnaît à la qualité d'un certain silence.

Quand le bateau eut appareillé,leurs coeurs déjà battaient ensemble.Ce ne fut pas le "coup de foudre" : nul orage dans l'air... Ils en avaient oublié de dîner.Mais ce soir-là n'avait pas de crépuscule.C'était une aube -comme nulle autre. Une vie qui commençait . Bien...Le matin du monde.

Sans doute un mariage dit"de raison" (s'il convient de l'opposer à un mariage "d'amour") peut-il apparaître heureux quand il est stable... C'est accorder peut-être trop de sens à la continuité...Le vrai couple est certes solide mais parce qu'il se construit,se reconstruit,se réaménage tout au long d'une vie à la fois personnelle et commune ,-échangée sinon négociée.

C'est l'amour qui donne sans cesse vie au contrat : cycle singulier où la propriété va de pair avec l'appartenance. Couple : création continue. Fief sans vassal ni suzerain.Hommage et fidélité.Alliance et diversité.Union et communion.

Regarder comme on caresse . Emouvoir sans troubler .Et,- ce qui ne veut pas dire sans poésie,-vivre avec bon sens : en secouant un tilleul,on n'en fait pas tomber des pommes.

Accident ?

*Ici, là-bas, demain,- pour un petit moment,
Infirmes, bien portants, tragiques ou comiques,
Vrais ou menteurs, tantôt sages, tantôt déments,
Nous ne sommes jamais qu'un accident cosmique..*

*Nul astre bienfaisant n'existe au firmament;
Il n'est rien d'éternel qu'en nos coeurs nostalgiques,
Nous sommes, sans savoir ni pourquoi ni comment,
Vides et saturés,gavés et faméliques...*

*Cependant, il en est dans ce monde improbable,
Qui, sans jamais changer les mystères en fables,
Savent garder l'esprit clair et le coeur ardent .*

*Ainsi l'on peut trouver en chemin une femme,
Dont réchauffe la chair, et dont brille la flamme...
Il est donc, ici-bas, de bien beaux accidents !*

Paroles.

Il existe des paroles sourdes ! Elles n'entendent rien, ne répondent à rien,

Il y en a de muettes : sons qui n'ont pas de sens. Mots vides, - voire dangereux. Ils sont là pour meubler, peut-être pour dissimuler. Fermés, un rien hostiles, méfiants sinon méchants. On parle pour parler - parce qu'on n'a rien à se dire; ou pour se taire, parce qu'on aurait trop à redire ! Repli, refus, retraite, - défaite .

"Bons mots"? Les pires quelquefois.

Je ne dirai pas qu'au commencement est le verbe : certains regards sont déjà des promesses ou des aveux. Mais, le moment venu, il y a des mots qu'il faut savoir dire, même s'ils demeurent, malgré eux, des réponses insatisfaites et insuffisantes à des questions qui restent posées...

...Le silence aussi peut être parole.

Il existe des silences exaltants : on reste sans voix devant un bonheur inattendu . Ou terrifiants, face à un irréparable malheur.

Certains sont tels que les plus beaux discours risqueraient de les déparer; ils ont leur musique avec son mouvement et ses nuances...

Entre elle et lui, il y eut beaucoup de silences, médiateurs et fervents, malicieux et complices. Il leur arriva de se taire pour mieux communier. Silences communicants...

Silence, : consentance, ordonnance, harmonie.

Ce qui n'était pas dit, ils le savaient, Ou ils pouvaient l'imaginer sans risques.

Non qu'ils aient jamais eu des difficultés à se parler. Seulement elle était moins facilement expansive : elle hésitait, par respect des mots vrais, et par méfiance du propos facile Elle ne "disait" pas ce qu'un geste, un sourire savaient exprimer parfaitement.

Il y eut donc entre eux beaucoup de non-dit. .

Leur langage lui-même faisait peu de bruit. La vie d'un couple n'est pas une euphorie permanente; s'y retrouve un ensemble d'émotions, de conceptions et d'habitudes complexes, différentes ou communes, qui n'ont besoin ni d'une impossible définition ni, - même si elle est quelquefois souhaitée-, d'une traduction qui sera forcément inadéquate.

Un décryptage deviendrait-il nécessaire? Il faudrait alors repenser la qualité de la relation .

Il n'y a pas de modèle unique. L'ingénuité même est parfois pleine d'inconscientes arrière-pensées. C'est l'amour qui a, naturellement, des expressions diverses

D'ailleurs l'intimité et l'occultation vont parfois sagement de pair: on n'a pas besoin de tout savoir ni de l'autre ni de soi-même. Puisqu'on peut aimer en elle ou en lui ce dont ils n'ont peut-être pas conscience ou qu'ils ne sauraient exprimer .

Pourquoi alors tant de poèmes ?

C'était pour les lui offrir, à elle, qui prenait plaisir à les entendre..." Tu me lis ?" demandait-elle.

Il lisait, tout content .Presque faraud !

Car il avait envie de célébrer. Leur silence était certes à la fois solennel et familier, une sorte de rite secret, presque un cérémonial... Mais il avait parfois besoin de la chanter, elle, très haut , ou à demi-mot comme seule la poésie peut le faire .

Leurs silencieux dialogues furent partie prenante dans leurs plus belles musiques . Nul besoin de se parler pour s'écouter

Ils avaient leur propre vocabulaire. Sans se contenter de mots, mais sans les bannir: la chair se faisait verbe

"Je t'aime", c'est bon à dire et à entendre.

Des mots qu'il ne cesse de lui redire, alors qu'elle ne les entend plus.

Te voilà

*J'ai besoin de penser, ma compagne assidue,
Que je ne parle pas tout seul sous le ciel noir.
Il est peut-être plus qu'un mirage, -l'espoir ...
Peut-être n'est-il pas qu'une larme perdue...*

*Te voilà ! Je t'avais tellement attendue !
Je voulais tellement auprès de moi te voir !
Te voilà revenue auprès de moi t'asseoir...
Ne t'a pas emportée une étoile inconnue .*

*Je veux croire, Gagi, que tu m'entends encore,
Que ton silence même est promesse d'aurore
Par delà l'horizon et les astres mouvants ,*

*Je crois que tu es là et qu'il est dans ton rôle
De poser doucement ta main sur mon épaule
Si je dois demeurer, encore un temps, vivant .*

Ascèse

Avec ses connotations afflictives d'austérité, de violence sur soi-même, et de masochisme occulté ou exhibé, ce mot chagrin, qui implique parfois soumission, voire démission, a pourtant une noble origine: l'ascète, au sens primitif du terme, c'est quelqu'un qui s'exerce, qui s'entretient, qui ne se laisse pas aller, tout en sachant sagement se divertir .

La vie à deux est une ascèse . Communion engagée, différence assumée . Tout en n'oubliant pas que parfois un certain sérieux prête à rire .

Pensez au sportif dont l'effort devient plaisir et promotion, quand bien même il ne sera jamais un athlète.

L'amour lui-même est une ascèse : cet accord des différences, qui élimine judicieusement les différends et crée ainsi la véritable harmonie, n'est pas obtenu sans exercice. Pour échapper à quelques fausses notes, caprices lyriques, transcriptions obliques, il faut être un bien grand artiste.

Permettre à l'autre d'être aussi lui-même. Deux forces contraires tendent au même effet: s'identifier, c'est à dire n'être plus soi; se démarquer., autrement dit n'être que soi

Faute de s'investir en commun, on s'appauvrit. Que de couples, qui semblaient riches d'avenir, ont fini misérables parce qu'ils se sont confondus - ou sont demeurés ingénûment séparés !

S'entendre, c'est à dire s'écouter, se comprendre, s'accorder, se compléter,-non se dissoudre.

Ils furent peut-être ce modeste miracle.

Paris, La Tourvoie, Antony, Kerruc, Eyne... Elle était elle-même . Partout en France, chez elle. Enracinée .

Certes, cet ensemble complexe qui marque -la graine,- était de Munich, de Bavière, d'Allemagne .

Maître Eckhart, Martin Luther, Grimm, Lessing, Schiller, Günther Grass et tant d'autres, elle les avait pour cousins . (Il n'avait,lui, entendu parler de Goethe qu'à travers quelques épisodes de la Révolution,et,- à part Schopenhauer qui en classe de philosophie l'avait intéressé parce qu'à cet âge où l'on peut tenter l'impossible, on se flatte d'être pessimiste-, il ne connaissait guère de l'allemand que quelques jurons sonores, entendus et repris à la Feldpost).

Il était terrien moins par nature que par imagination: enfant,il trouvait que la terre est bleue...Elle était "paysanne" par goût, par culture (à ce mot qui lui convient parfaitement il faudrait, en souvenir de nos jardins, ajouter une s) Elle était fine et chaleureuse,jardinait avec amour,semait comme on étreint, récoltait comme on enfante.

Elle l'a reçu tel qu'il était et -ce fut sa chance à lui,- vu tel qu'il pourrait être. Bienveillante,elle l'a accueilli,révéle,transformé avec tact: elle savait qu'en soumettant on dégrade.

" aux travaux ennuyeux et faciles"

La vie simple

Je pense à tout ce que tu as fait, Gagi, sans que je m'en rende vraiment compte ! Danger de l'habitude qui se fait mécanique, des yeux qui voient sans discerner . On a tant de bonheurs qu'on n'en goûte plus le Bonheur autant qu'il le mérite. Assueta vilescunt ...

Habitude: hibernation du sentiment. Commode . Et néfaste ,s'il faut que les larmes soient des perles pour qu'on les remarque. Qui prend vraiment conscience des petites difficultés inhérentes aux travaux faciles ? Coudre un ourlet est moins glorieux mais plus méritoire que de faire un exposé sur Jean Hus ou un sonnet aux rimes millionnaires ! On oubliera de vanter la sauce qui a pris la matinée pour célébrer le vin qu'il a suffi de déboucher . Celle qu'on appelle la maîtresse de maison n'est que trop souvent une servante sans gages ... Gagi, nous t'avons dit merci . Pas autant qu'il l'eût fallu ...

Aveugles mendiants , souvent nous avons tout dans la main sans bien y voir ! Nous jetons des ponts inutiles sur des fleuves magiques au lieu de tracer ou de suivre de naïfs et justes chemins .

Toi, tu étais simple... parce que tu avais l'intuition du complexe , Rien de tel pour appréhender la réalité objective ! " Ne sois donc pas si compliqué !" J'avais besoin de l'entendre !

Je ne t'ai pas toujours entendue .

Bonheur "

Qu'on invente que le bonheur est "un banquet", je n'ai rien contre, - pourvu qu'on ne m'y traîne pas. Trop de "fête" en ce festin, trop de promiscuités, trop de bouffe, trop de rire, trop d'envies, et en fin de compte, trop de haut-le-coeur et parfois de vomi . Trop de trop ! Trop de riens!

Je l'imagine comme un partage, -à quelques-uns : le couple est l'unité de l'amour.

Un partage, ne serait-ce que d'eau dans un désert, ou de pain rassis au cours d'une randonnée sublime.

On parle du "bonheur" comme de " l'amour", - s'il est "grand" . Pour avoir négligé les plaisirs et les tendresses intermédiaires, on oublie les chances ordinaires. Chances ordinaires: t'apercevoir par la fenêtre tandis que j'écris, tu soignes tes géraniums, tu joues avec Gwena, tu caresses Merlin ou Lancelot qui, sans comprendre, souffrent d'être vieux, tu lances un balle à Gaia qui te la rapporte dix fois de suite; je sors et je te fais une bise sur la joue, une bise que tu me rends ... Nous n'avons rien dit ? Nous avons tout dit, vous n'avez pas compris ! Tu es là ! Je sais ma chance, pourtant je ne la sens pas vraiment, c'est, me semble-t-il, tellement normal ...

On devrait méditer chaque jour, non sur l'irréalité du "moi" - comme disent, si je les comprends - les bouddhistes,- mais sur l'authenticité du monde, malheurs et bonheurs compris ... Pour être heureux il faudrait garder à l'esprit cette insatisfaction permanente du fait que nous sommes mortels. Il n'y a rien de moins absurde et de plus tragique que l'amour.

Carpe diem : profite de l'instant ! C'est dans la manière qu'est la sagesse et l'art, une sagesse et un art que j'ai appris de toi, Gagi, en te voyant vivre. Je ne les ai pas sauvés quand je t'ai perdue ...

Oubli ?

*Sans que je pense à toi ,
pas un instant ne passe,
Gagi, ma source vive et le bleu
de mon ciel :
Je le dis avec force, à voix haute
à voix basse
Non, je ne t'ai jamais aimée à
temps partiel !*

*Il n'est pas de moment du
jour où je me lasse
De me remémorer nos bonheurs
essentiels ;
Avec toi,- la clarté, la douceur
et la grâce,-
Le paradis ne fut jamais artificiel ...*

*L'oubli ne serait rien qu'un terrible remède
A ma peine . Il n'est pas possible que j'y cède
Tant nos coeurs et nos corps sont à jamais liés !*

*Sans cesse, j'ai besoin de dire ma tendresse !
Mais, avec mon amour, augmente ma détresse :
Je suis bien seul, depuis que tu m'as oublié .*

La nuit s'en vient

*Cet innocent
gamin qui se
faisait les dents;
Ce jouvenceau
,fêru d'ombres et
de lumière,
Cet homme qui
reçoit ton coeur
accommodant
Et,si vieux,brûle
encor de sa
ferveur première ,*

Bientôt ne sera

*plus ... Se fond à l'occident
Le soleil, qui pourtant émaille encor les pierres.
La nuit s'annonce. Et ce n'est pas un accident...
Elle s'en vient: je sens le poids de mes paupières.*

*Quel astre généreux nous avait porté chance?
Nous fûmes,tous les deux, Gagi, de bonne engeance,
Fidèles singuliers à de communs serments.*

*Pour le proche avenir, nul besoin d'haruspice:
Voici que vient à moi l'ultime précipice,
Où vont se perdre un jour, hélas, tous les amants ...*

*Le temps s'en va,sans que les illusions me grisent,
Il va falloir quitter, chagrin mais sans surprise,
Ce monde, -qui, sans toi, n'était plus qu'un adieu .*

*Puissé-je, au terme,enfin être devenu sage !
Le ciel avait pour moi le plus beau des visages
Le tien, gracieux et sûr,tendre et si merveilleux!*

Condamnations

Est tombée la sentence !"Tu mourras!" Comment peut-on rabaisser à ce point la divinité en lui prêtant des propos pareils !

La Genèse? Une gènesie bizarre dans un jardin aux capricieux interdits que transgresse une jeune vierge par innocente curiosité. Créateur soudain furieux:tribunal,déportation immédiate. Comme on a appris à créer soi-même, naissent deux garçons dont l'un tue l'autre par jalousie.Décidément tout va mal !

Mais on était prévenus : les enfants seraient punis à cause de l'iniquité de leur père, lequel n'avait pourtant rien fait que d'être gentil avec sa compagne ! -jusqu'à la "troisième génération", Platon était hélas de cet avis mais, lui, il s'en tenait à l'exil...

La punition n'a pas été levée: nous mourrons tous .

Ainsi donc, dès le "commencement",la Bible a - t-elle condamné son dieu .- un dieu que de vilains personnages avaient créé à leur image ! Les "damnés", mot ignoble : insulte glissée dans les feuillets de missels qui pourtant proclament un dieu d'amour!

Condamnés à mort,nous savons bien que nous le sommes tous, les plus purs comme les moins propres,les plus innocents comme les plus scélérats et le tout venant qui ne fut ni totalement bon, ni tout à fait mauvais.

"Les morts" ensevelissent les morts: les vivants ne les font pas disparaître, ils ne cessent de les ressusciter. Refus de l'absence: invocation, provocation, incantation ? Qu'importe ?

Simple fidélité... Le temps qu'on mesure ne sépare pas vraiment ceux que la vie a étroitement et sûrement rassemblés!

Ni convention, ni imagination, ni rachat (de quoi et pour qui ?), -obscène au-delà de toute mesure, toute mort est paradoxale... "La" mort? Ici l'article est indéfini mais le décès d'un être cher, cela existe singulièrement.

"L'innocence du Mal" c'est, selon le philosophe, la définition de Dieu ... S'il n'est autre qu'une sorte de machinerie sans âme, qui pourra l'absoudre ? D'après les rabbins,-qui savent tout-, Dieu aurait fait vingt six brouillons avant le texte ultime...Noter en marge:"aurait dû mieux faire"

Pourquoi tant de beauté et de laideur,tant d'amour et de cruauté,tant d'intelligence au service du pire,tant d'héroïsme dévoyé, tant de sagesse indifférente? Et,pour conclure, ce"rien"qu'on brûle ou qu'on enterre,- sans quoi plus rien d'autre ne reste !

Invective ou gratitude,frustration désespérée,élan poétique : nul n'entend...Le silence des espaces infinis qui effrayait tant Pascal !

Comment célébrer sans exécrer ?

Notre enfant

*Il est sur nos genoux,
vieux de quelques
semaines...*

*Nos regards attendris
ont l'air de le couvrir*

*Mais c'est qu'il est bien
né ! Voilà qu'il se démène:*

*On le verrait, s'il le
pouvait, se soulever !*

*Il regarde alentour
dans son nouveau domaine*

*Sans doute a-t-il déjà
commencé de rêver !*

*Gagi, nous avons fait un petit phénomène:
Ce gamin de Paris est né pour son pavé .*

*Il s'en faudrait de peu qu'on se mette à genoux
Devant cet enfançon qui ne peut rien sans nous
Mais veut candidement prendre déjà sa course ...*

*Le temps viendra, petit, -joie et chagrin mêlés,-
De nous quitter... Le temps viendra de t'en aller
Vers l'espace enchanté des nymphes et des sources .*

A l'anneau qui n'a plus de doigt

***A toi, salut, mon bel anneau
Qui ne fut jamais d'une chaîne
Par qui chaque jour fut nouveau
Et rappel d'une belle aubaine !***

***Je t'avais glissé sur le doigt
D'une souriante demoiselle,
En signe de ma bonne foi
De mon amour et de mon zèle .***

***Elle t'a ,presque cinquante ans,
Gardé, comme un gage visible
D'un amour au-delà du temps
Pur anneau d'or inconvertible .***

***Un gage, non pas un défi,
Le même aux champs comme à la ville,
Douceur d'un lien qui se suffit,
Partage et non passion servile .***

***Anneau-symbole d'un serment,
Tact et contact et double image
Où la chair se fait sentiment
Où l'attachement n'est qu'hommage .***

***Anneau d'amour et d'amitié
De gratitude et de malices,
Et de tendresse et de pitié,
Anneau de vivantes délices .***

***Ton or brillait comme il se doit,
Sur la main de ma bien-aimée...
Hélas tu n'es plus à son doigt
Et j'en ai l'âme inconsolée !***

*Le plus capital héritage
n'est ni un château, ni un jardin ; il ne
s'évalue pas en nombre de pièces ou
d'hectares. Ce n'est ni un nez, ni un
langage, qui ne sont qu'apparences. Ni
surtout un coffre-fort .*

Héritage

*Nos pères, depuis
Néanderthal ou Cro-Magnon et bien
avant, nous ont laissé une succession
qui ne se partage pas entre ayants-droit:
elle se multiplie avec eux. On le dit
implicitement en parlant des" dons"
d'un enfant : qui donc a donné ? Le physicien, le poète, le musicien, le
sculpteur, l'architecte, l'ébéniste, il se peut qu'ils aient signé leurs
productions devant le monde, mais leur talent n'était pas dans les papiers
du notaire ; ils étaient artistes, modestes peut-être et apparemment
communs ; ils ont transmis leur art que leurs descendants ont , les uns,
cultivé ; les autres , perdu ou gâché .*

*Nos ancêtres n'ont pas fait qu'inventer le feu ou le polissoir,
l'aire ou la domestication, le langage et l'électricité. Nous leur devons
nos sentiments bons ou mauvais, nos intuitions les plus fines, nos besoins
les plus élevés et les plus grossiers, la prière et la rébellion, l'envie et la
charité, la ruse et l'ingénuité, la haine et l'amour, les mathématiques et la
poésie , le sens de la tradition et le goût du progrès, du Socrate et du Gengis
Khan. Personne n'est le fils de personne .*

*Après nous, d'autres hériteront de l'enfant et de l'adulte que
nous fûmes ... Nos joies et nos chagrins, nos vertus comme nos verrues se
retrouveront quelque part dans des vies, augmentés ou amoindris, divers
mais confondus et jamais complètement effacés ... Notre présent est plein
d'ancêtres ; nous survivrons dans notre postérité . C'est un constat, non
une consolation : il arrive qu'en descendant on dégringole .*

*Si le Monde a de la chance, quelques Gagi fleuriront dans les
prochains millénaires .*

*Tu n'étais pas Diana, ma petite Gagi,- heureusement ! Et je
n'étais pas l'héritier d'une couronne ... Mais une étions une famille
royale ... Puissent nos descendants être de vrais princes ! De ceux qui
respectent le moulin sans voler la province ...*

C'est une simple tombe ...

*Il est
des
monuments
que l'on dit
funéraires*

*...
C'est
hélas déjà
trop qu'ils
soient des
monuments
!*

Les

*marbres sont ici comme des honoraires
Qu'on n'aurait pu verser en justes sentiments .*

*A qui donc ces hochets peuvent-ils bien complaire?
Que sert-il de graver d'aussi nombreux serments ?
Notre chagrin doit-il, dès lors qu'il est sincère,
Se témoigner avec de pareils ornements ?*

*Ceux que l'on a portés en terre, au fil du temps,
Sont ici rassemblés... Ces pauvres combattants
Lâches ou courageux, ont dû rendre les armes ...*

*,C'est une simple tombe avec beaucoup de fleurs ,
Ta tombe, mon amour, ma joie et ma douleur
Où je lis chaque jour, ton nom,- entre mes larmes .*

Sentiers

à Thérèse ,du Cameroun

Avait-il fait un vrai choix ? Il arrive qu'on choisisse, comme on repousse,- d'instinct, ce qui ne veut pas dire inconsidérément. Ce qui paraît discontinu, rupture, peut être foncièrement ordonné selon les lois intimes d'une claire ou obscure transcendance .

Il n'avait alors pas encore vingt ans! ...Comme d'autres se font légionnaires, par enthousiasme ou défi;

comme on a besoin de s'éprouver quand on n'est certain ni de soi ni de rien; ou de s'engager quand on est sûr de tout,

il s'était glissé dans un uniforme,- convaincu, (la présomption n'était pas contre sa nature!) qu'il n'en sortirait pas déformé...

Tout dogme le laissait indifférent, comme un préjugé. S'il devait en discuter, il cédait toujours .

L'Eglise, il le savait bien, non seulement a une histoire (dont par ignorance ou prudence on parlait peu car elle est moins sainte que scandaleuse) mais est une histoire: elle dépend du lieu et de l'époque. Sont sujets à caution ceux qui la racontent autant que ceux qui la font, La fidélité, il en avait l'intime conviction, n'était pas dans la constance mais dans la conscience, pas dans l'habitude mais dans le dépassement. Dans le quotidien, certes, mais aussi dans le rêve qui sans cesse recrée.

Que la "chrétienté" ait été un enjeu de différents pouvoirs (le trône et l'autel);

que différents conciles aient défini, selon l'humeur des empires, des vérités contradictoires;

que des évêques concurrents, à Byzance, Alexandrie ou Rome, se soient mutuellement étripés par bandes de moines interposées, il n'en avait que faire.

Bien loin de s'en indigner, il en était plutôt rassuré : il y avait donc à prendre et à laisser dans tout ce fatras qu'il avait tenté consciencieusement de se fourrer dans la tête.

Il se fit "ouvrier" avec une équipe de quinze compagnons, idéalistes "pleine peau" chaleureux et réjouissants, aux mains encore blanches, ni brutaux ni fragiles, certains robustes, d'autres moins, brûlant de "rejoindre" la classe ouvrière, soucieux de se faire métallos ou gars du bâtiment, logés aux quatre coins de la banlieue parisienne dans des chambres pour "prolétaires".

Leur présence, insolite mais loyale, dans un monde où "le capital puait la boue et le sang par tous les pores" (pour reprendre les mots de Karl Marx) ne passait pas inaperçue de ceux mêmes qui n'avaient jamais quitté leurs beaux quartiers: ils furent invités à des colloques où on les écoutait sans les entendre mais avec sympathie... Ils ont vite cessé de fréquenter ces déserts.

Ce fut une belle époque: le monde allait changer de base, rien de moins! Ils étaient de ceux, pensaient-ils sans excessive modestie, qui contribuaient à le refaire ! " Nous ne sommes rien, soyons tout!" Au refrain !... Ce n'était pas dans la poche mais on pouvait compter sur eux. Il n'est pas toujours facile de se vouloir solidaire mais il est rassurant de le devenir quand on s'est, pendant des années, entendu rabâcher que la "séparation"- un mot jadis courant, est une sélection, c'est à dire une destinée de choix.

Il fut donc envoyé à Saint Ouen, celui du Marché aux puces.

Dans l'église voisine, naïve ou complice, on angelusait en chantant une "terre promise" dans un commode au-delà. Comme s'il n'y avait qu'à attendre !

Mais la société des prie-dieu, des confessionnaux et des mîtres lui avait toujours été foncièrement étrangère... Il n'admettait pas qu'on se résigne ni à sa misère ni à celle des autres. Le simple bon sens demeure la meilleure défense immunitaire contre les vaines théories. En regardant autour de lui les gens vivre et mourir, il comprit qu'on inventait le péché pour délégitimer le bonheur et que l'espérance, dont on faisait une vertu, était un moyen habile pour éteindre une juste révolte contre un ordre meurtrier.

En devenant "métallo", il avait cru faire automatiquement "peau neuve". Quelques ecchymoses, de vagues démangeaisons vite apaisées, une desquamation naturelle avaient accompagné une tranformation, un renouvellement interne, profond, irréversible .

Lentement mais sûrement, par sens moral et par raison pratique, l'expérience ouvrit la voie à l'interrogation et à la conscience...Le temps d'aimer,c'était le temps de l'insurrection .

Prêtre, le mot devenait dérisoire.Par fascination de la braise et horreur de la pourriture, pour reprendre les mots de Caillois,il s'était donné au sacré comme on se jette dans le vide .Extravagante vanité !

Une caste l'avait investi de prétendus pouvoirs qui le mettaient au-dessus du commun. Alors qu'il se sentait si semblable, si proche de camarades capables sans façons de partager leur maigre casse-croûte avec un voisin plus démuné,tout en pariant sur un "bourrin" dans l'espoir de gagner aux courses! Certains copulaient dans les toilettes avec la première fille qui s'y prêtait? C'était plus ordinaire que de prétendre parler au nom de l'éternel!

S'opérait une maturation,une mutation inconsciente,lente mais irréversible.Ce milieu,pour lui, tout nouveau, lui faisait appréhender une nouvelle cosmogonie(pour faire solennel)

Il fut vite repéré . Ce qui n'était pas le signe le plus sûr d'une intégration réussie .

Discuter, rédiger un tract vite fait, parler sans gêne en public,réfuter sans fatuité, s'indigner avec chaleur mais sans hargne, c'était apprécié de compagnons plus forts en bagou qu'en dialectique.

Il fut donc vite récupéré. Mais non comme "ouvrier". Pièce utile mais rapportée.

Il refusait d'être "quelqu'un"! Quelqu'un qui ne serait pas lui. Il se voulait dénudé, dégrassé, dépouillé ? Or, malgré lui, il se voyait à nouveau investi; et singulier, quand il ambitionnait d'être semblable. Même si, par la faveur d'un Cardinal, il portait salopette et s'était "fait" maçon ou fraiseur, le clerc n'était pas encore devenu un personnage indifférent .

On l'avait vu à plusieurs reprises arriver de Paris dans son bourg vendéen, habillé comme tout le monde, "en civil" comme on le murmurait .

Soupçonnant que les jeans ne peuvent couvrir que des moeurs dépravées , les braves gens avaient été pour le moins surpris de constater qu'il avait droit à l'autel, même si le curé , méfiant, s'était gardé de lui proposer la chaire. Ces "prêtres-ouvriers", douteuse synergie pour le paroissien rigide ou paresseux, devaient être de drôles de cocos...

La barbe que portait le cousin Alexandre, arrivé de sa paroisse de Madagascar,- et même les jurons pas très catholiques qu'il se plaisait à lancer en bonne compagnie,- faisaient partie de son personnage..Du moment qu'il était fagoté prêtre, on ne trouvait rien à redire ! C'était de la provocation sans risques. Plutôt plaisante.

Mais un jeune homme de bonne famille, qu'on avait vu l'année d'avant, en aube, étendu dans le chœur de la cathédrale pendant qu'on chantait la litanie des saints... et qu'on ne voyait plus qu'en bleu de travail..

Qui, avec le sourire- mais quand même... parlait de "révolution" ! Qui se voulait "prolétaire" ...(ce qui cadrerait mal avec la condition de ne pas engendrer !)

Dans un bourg où l'on n'avait jamais connu d'usine, où le médecin faisait son jardin, où le vétérinaire trayait ses vaches, où le bistro pressait lui-même ses raisins, où le paysan savait réparer sa charrette, tout le monde était "manuel" autant, sinon avec la même habileté, que le menuisier, le peintre ou le maçon... Même si les conditions étaient diverses et s'il existait des priorités naturelles, tous se sentaient solidaires ou tout au moins du même monde;

*"Ouvrier", lui? L'appellation était à tout le moins incongrue sinon grotesque. On lui avait appris que, de naissance, il était un "élu" (du ciel), un "grand". (dont le château était en Espagne ...)
"Prêtre"-ouvrier : alliance contre nature ! Autant dire "marquis"-valet ! : ça ne passait pas ! On gardait le titre, en quittant le domaine. Une licence, d'accord! Mais un "licenciement" ?*

Tois ans plus tard, on apprit qu'il allait se marier! C'était affiché à la "Mairie" !

En fut-on vraiment surpris ? On eût pardonné une bonne grosse hypocrisie : la foi est souvent mêlée d'agenouillements et de pieds de nez . Le scandale c'était de "quitter"... (on s'arrêtait là comme si le reste était imprononçable). Et on connaissait "la" raison : cherchez la femme ! Puisqu'il se mariait !

Que des prêtres catholiques d'un autre rite avaient femme et enfants, à quelques heures d'avion de leur clocher; que dans les débuts de la chrétienté, les seigneurs évêques (comme on dirait encore quinze siècles après) s'étaient vu interdire non le sacre mais le mariage (qui n'était pas alors un sacrement), parce qu'ils avaient une tendance bien naturelle à laisser leurs titres à leurs fils ou à distribuer les dons, alors généreux, non aux indigents mais à leurs propres enfants... allait-il le leur rapporter ?

A quoi bon? Les préjugés, plus encore que les idéologies ont des verrous solides.

On l'avait pourtant remarqué, Pierre, curé dans le voisinage, bien moulé dans l'institution, rencontré par hasard, était accouru pour le saluer joyeusement...Etrange comportement .

La " femme " ! On a dû l'accuser du pire...Or elle n'y était pour rien: il ne la connaissait pas encore!

Rompre ? Mot solennel . Pourtant c'était une vraie cassure, qui pouvait laisser dans l'encéphale de gênantes esquilles sinon d'irréparables dégâts,

Troupier par nature indiscipliné et rapidement cabré , il se faisait un plaisir exquis de quitter, si nécessaire, les rangs sans permission.L'Eglise? Une institution,trop humaine-inhumaine,il n'en croyait pas grand chose et savait que contrairement au grand Lama du Thibet,on ne s'y fendait pas les boyaux pour rendre des oracles ! N'en pas "être" n'était pas la question !

Tandis qu'une "rupture"avec Dieu,celui-là du moins qu'on avait jadis proposé à sa bonne foi.et auquel il s'était sincèrement attaché, c'était une autre affaire.

Ce terme de rupture n'était même pas vraiment adéquat . On rompt avec quelqu'un qui continue d'exister, avec qui il n'est pas impossible de se lier à nouveau...Or c'était soudain le vide,l'abîme, métaphysique mais bien réel,qui allait s'imposer! L'homme, dit-on,qui a perdu son rêve est perdu.Par bonheur le simple bon sens l'empêchait d'exagérer dans le tragique: il n'avait pas été floué, il s'était lui-même fourvoyé. Le ridicule, ou tout au moins le comique ,de la situation tempérait ce qu'elle avait de regrettable.

Il avait eu maille à partir avec des "vérités" dites révélées ("invincible à tout dogmatisme", s'avouait Pascal) mais sans conflit; avec complicité plutôt car il était convaincu que le dieu de son enfance devait sourire(il aurait aimé qu'il se fâche!) de ce qu'on racontait de lui.

Peu à peu, à l'usine, dans la cour sordide de son immeuble, le malheur avait, dans son esprit jusqu'alors anesthésié, pris la consistance du Mal : il n'était plus le chagrin, mais l'ignominie. Aux malheurs dont il était devenu témoin, il cherchait un responsable . Dès lors la pitié entraînait la révolte.

Le rêveur définitif, résigné malgré lui au sort commun, était devenu un raisonneur écorché...L'indignation avait remplacé la sérénité, l'amour risquait de tourner en désespérance. Son univers n'avait plus de sémantique.

Quand elles se firent évidentes, sa conviction que "leur" dieu n'existait pas, sa confusion, puis sa stupeur furent si profondes, son désarroi si grand qu'il aurait aimé s'expliquer.

Or jamais il n'avait voulu endoctriner. Pourquoi blesser la bonne foi de braves gens en se faisant applaudir de quelques joyeux mécréants ?

Pas plus que ses camarades, il n'était misogyne par nature ! Pendant les défilés débordants de la Bastille à la République, (amour immodéré, peut-être atavique, des processions), dans les chants de la Commune perçaient d'inconscients signaux acoustiques d'inassouvis désirs des "corps blancs, bien en chair et lisses" chers à Bernard de Ventadour. Quand l'âme est en liesse, le corps demande sa part. Cependant ces troubadours d'un nouveau siècle savaient réfréner leurs pulsions les plus honnêtes et les plus naturelles.

Or, les fantômes s'étaient dissipés; la réalité était apparue. Son rêve n'était pas perdu: il s'était régénéré.

Il se sentait le besoin d'autres célébrations .

Il a touché terre, -sans accident.

Et tu es tombée. Du ciel!

Il t'a vue. Tu l'as regardé, compris, aimé...

Il se savait infime; dans tes yeux il découvrit l'invisible et retrouva soudain l'infini.

Avec des compagnons qu'avait enflammés le même brasier, nous avons suivi ensemble des sentiers quelquefois difficiles mais qui portaient du bonheur et y menaient .

Merci, Gagi ! J'avais besoin de le redire.

Mon étoile et mon puits.

***J'étais, je me l'avoue, un drogué d'évangiles...
J'écoutais, aussitôt grisé, tous les grands Mots;
Le phraseur impuissant dont la langue est agile,
Me paraissait pouvoir guérir de tous les maux !***

***J'aimais la paix du soir et je goûtais Virgile,
L'âme des fleurs, le bleu mystère des émaux .
Mais le rêve agité dans ma tête fragile
Désignait le normal aux trépans de grimauds .***

***Je savais l'Absolu propice aux grands charniers :
Le bourreau, la victime, à chacun son denier,
Peuvent au gré des temps interchanger leurs nippes.***

***Mais comment supporter , sans en désespérer,
Un monde- que font donc les dieux ! - si mal géré,
Qu'on en rendrait , en vain, les boyaux et les tripes?***

***Tu sus, en souriant, chasser mes vieux fantômes ;
Du Mal, tu m'as appris quels sont les vrais symptômes :
Les grands mots dégrossis en modeste patois ...***

***Entre rêve et réel, j'ai pu trouver les marches.
Au déluge des Mots a tenu tête l'Arche :
Notre bonheur, ce fut d'avoir les mêmes lois .***

***Et sans m'interroger devant un ciel sans lune,
Sans source en plein désert et sans fleur dans la dune,
J'ai su que mon étoile et mon puits, c'était toi .***

Bien plus...

*Dans notre monde à nous c'était toujours dimanche;
Chaque lever du jour avait le même effet,
Prêts quand il le fallait à retrousser nos manches
Mais sans rêver sans cesse en un monde parfait.*

*Ravis d'un chien content ou d'un saule qui penche
Ou d'un simple portrait posé sur le buffet,
Nous goûtions au bonheur sans le couper en tranche,
Modeste et quotidien tout comme du pain frais.*

*Sans transports permanents ni menteuses paroles,
Nous n'avions nul besoin de jouer les idoles,
Tant semblait évidente à chacun notre foi !*

*Avec une tendresse, en aucun temps, distraite,
Nous nous aimions, ardeur transparente et secrète,
Bien plus, jour après jour, que la première fois !*

Premières noces

Chaque soir, étendu sur le lit où on l'a déposée morte, il pense longuement à elle, avec qui il a été si heureux...

Elle devient si proche qu'il se réfugie dans le sommeil pour la retrouver vivante dans les songes.

Une vie à deux qui se poursuit après cinq ans relève, nous disent les "sondages", de l'exploit. Triste record ! Pauvre monde !

L'amour est-il devenu si fragile qu'il ne résiste pas à l'aimantation, à l'attrait purement physique, au tourbillon magnétique ? A l'humeur, à la mode ?

Cette époque, il la comprend mal. C'est le lot, sans doute commun, de ceux qui atteignent son âge.

Ce n'est pas, quoi qu'en dise Stendhal, "l'absence d'illusion et de folie" qui marquerait nécessairement la vieillesse avant même la diminution des forces physiques. C'est bien plutôt la conscience claire des erreurs commises au cours des ans, et, -paradoxe-, le vain sentiment d'être désormais sage en toute circonstance.

Autres illusions, autres ivresses .

Le père, l'ami, le professionnel, le citoyen souhaités, qui peut même seulement espérer l'avoir été ?

Qui, surtout, peut à bon droit penser, qu'il fut le compagnon qu'il voulait et qu'il devait être ? Sagement, au lieu de se faire, trop tard, le reproche de n'avoir pu tout offrir, on se contentera de se féliciter modestement de tout ce qui fut reçu .

Sa gratitude,Gagi,-sa chance celle de t'avoir épousée,- il ne la dira jamais assez.

"Oui" !

Quelle puissance dans ce mot en pareille circonstance ! Ce ne fut pas un simple acquiescement, un rite qui serait comme un pari.Pas non plus un assentiment inquiet. Certes l'avenir était loin d'être "assuré" comme on dit avec beaucoup de naïveté mais le présent était si poétique!

Ils n'avaient rien, ils étaient tout " Je veux me marier avec toi", ces mots sur la route d'Innsbrück, il les entend toujours, cinquante ans plus tard !

Ils se sont épousés.Ils ont "fait" leur amour, sans jamais abandonner cette construction qui n'en finit qu'avec la mort,-une tendresse,(la "tendrure" comme on disait dans cet ancien français qu'elle connaissait bien) -un couple .

On parle des "épousailles", terme vulgaire."Ailles",suffixe ou non, évoque le commun, l'insuffisant,l'insupportable: représailles, ripaille, canaille,marmaille et même accordailles qui connote la pression de la tribu.

*Certes, même lorsqu'il était, -plus qu'un usage,-
un rite;*

et -plus qu'un apparat-, une cérémonie,

*le mariage n'évitait pas toujours l'apparente ou
réelle médiocrité de l'existence . La griserie elle-
même pouvait devenir grisaille ...Les échanges peut-
être ne changeaient pas,- d'apparence, mais on
n'était plus vraiment un corps, moins encore une
âme. .*

*Triste couple, celui qui ne connaîtrait que
l'accouplement !*

*Sans doute en fut-il ainsi souvent dans le
passé; la femme, plus dépendante -avec les
maternités incessantes, la soumission sociale et
financière -restait au "foyer" ("K- üche) ,K-i rche ,K- inder)
On attendait que, même lasse, elle se montre
avenante. Le torse et les jambes avaient plus de prix
que les sentiments...*

*Eux n'ont connu ni le "coup de foudre", ni
l'accoutumance. Gott sei Dank !*

*Simplement, naturellement, dès leur première
rencontre, ils ont constaté,- j'allais écrire
diagnostiqué mais ne s'y mêlait, loin de là, aucune
maladive inquiétude- une attraction mutuelle, une
attirance dont ils n'avaient que faire d'analyser le
charme.*

Ils se sont reconnus, en sachant confusément que toute une vie ne suffirait pas pour vraiment se comprendre .

La nudité demeura une magie, la pudeur ne devint jamais hypocrisie devant le corps dévoilé

. Ainsi leur chance fut-elle que chaque matin était nouveau, que chaque jour inventait l'inconnu.

...Que de fois elle lui a confié: "Heureusement que nous avons fait Tati !"

Mais ils ne pouvaient pas ne pas faire Tati,- ou Mireille ! Quand l'enfant est la cause du mariage, il devient une contrainte: il fut,lui, la conséquence d'un choix.

Ils s'aimaient ? Il devait y avoir ... Tout naturellement à partir du moment où ils s'étaient promis,ils se sont donnés.

" Je veux me marier avec toi"avait donc dit une jeune fille, remarquable autant par sa fraîche beauté que par son intelligente sensibilité. Il n'y avait pas de calcul à faire, pas de décision à prendre .

" On verrait bien" a-t-elle peut-être pensé, naturellement confiante....

Ils ont vu . Ce fut bien .

Sa mère était de ceux dont le dévouement met inconsciemment sous tutelle : se donner vaut possession . Elle lui avait donné la vie; elle s'accordait innocemment le droit d'en disposer.

Il est vrai que malgré la belle aisance d'une bonne-bourgeoise famille, la vie ne l'avait pas gâtée.

De longs séjours, durant sa prime jeunesse, en Suisse, en Angleterre, en Italie (elle était restée six mois à Florence tant elle s'y trouvait bien!) avaient été certes une chance. Elle avait eu une existence apparemment heureuse, encore qu'elle se soit plainte, à tort peut-être, d'avoir été moins aimée que son jeune frère. Celui-ci, après deux guerres, finit sous une casquette d'amiral mais à voir sa triste figure, on imaginait mal que le sort l'ait véritablement comblé ...

Quand leurs petits peuvent voler de leurs propres ailes, les oiseaux, sagement, les boutent hors du nid. On ne peut imaginer "die Mutti", dans un tel rôle. Le "nid", elle avait dû le construire seule. Et sa fille était le seul "petit",

A-t- elle jamais admis que les enfants ne sont pas la propriété privée et définitive de leurs géniteurs ?

Un jour de désarroi : " Elle te trompera comme elle m'a trompée!"...Les belles-mères sont bien à plaindre, qui se prennent pour leur gendre ...

Retenons que "sa" fille, elle l'avait élevée seule. Une photo d'elle, avec la petite qui n'a que quelques mois, extrêmement touchante, la montre accablée... Déjà le mari s'en était allé... C'était une dame courageuse dont on peut louer les grandes qualités . Quand sont nés les petits-enfants, heureuse enfin et fière, elle a vu dans le mari de sa fille quelqu'un de mieux qu'un ravisseur...

Pas godiches mais candides, savaient-ils qui ils étaient ? Où ils allaient ? Non plus. Ils étaient pourtant sûrs que ce serait ensemble. Et pour toujours. Irresponsabilité ? Une secrète réponse existait en eux.

Ni carence d'esprit critique, ni excès d'espairs surréels, c'était- et c'est resté- le temps de l'amour .

Par quel hasard, je n'en finis pas de me le demander, se sont-ils, d'emblée, si bien reçus l'un l'autre ? Et se sont-ils mutuellement alloués pour la vie ?

Ils ne sont pas tombés dans cet automatisme des mots et des gestes, indolence et somnolence, qui rendent parfois la vie d'un couple insignifiante ...

C'est une violente impression de se sentir dépouillé de celle avec laquelle tout vous avait été donné. Cette femme si précieuse, - si aimante et si aimée, si vivante- elle lui fut, un jour funeste, rapportée morte...

Il l'a veillée trois jours, hébété, incrédule, défait..

Devant un tel chef-d'oeuvre, il avait pu, à nouveau rêver d'un sublime créateur. Après un tel gâchis on ne pouvait imaginer que ciel vide et chaos

Noces! Quotidiennes furent leurs "premières noces".

Leur a manqué seulement cette ruse du rêve : l'éternité.

Fortune

*Qui remercier de ma fortune ?...
De quel incroyable hasard
Vint cette rencontre opportune ?
C'était le défi de César ?*

*Que non pas ! Ce fut notre chance
Sans aucun risque calculé,
Sans ingénue inconvenance
Et sans rendez-vous annulé.*

*Elle fut là comme une étoile
Dans un ciel éclairé soudain
Une étoile qui se dévoile
Alors qu'on l'espérait en vain.*

*Elle s'en vint sans mise en scène,
Sans façons, sans fatal émoi,
Gracieuse et fermement certaine
Qu'on était d'accord, elle et moi.*

*Elle était toute jeune et belle...
J'étais vieux: presque vingt neuf ans.
Tout bonheur était neuf pour elle,
Je n'étais rien qu'un survivant..*

*Mais l'inadvertance fut brève:
Un même espoir nous fit frémir;
Nous avons fait les mêmes rêves
Bien avant d'ensemble dormir !*

*Avec les mêmes certitudes,
Nous avons fait mêmes serments...
A qui dire ma gratitude ?
A toi, Gagi, tout simplement .*

*Car fut encore bien plus belle
Qu'un si plaisant commencement,
La suite de nos jours fidèles
Dans leurs bons ou moins bons moments.*

*Qu'un pareil bonheur fût possible
Beaucoup n'en ont jamais rêvé...
Seule la fin en fut terrible
O mon cher amour enlevé ..*

For intime

***Dans son enfance, un mot, selon les jours,
l'inquiétait ou l'amusait : apostat !***

***Le terme évoquait des "croyants" (qui peut-être
avaient été enfants de chœur!) piétinant, pour le
moins, des crucifix (pauvre bon Jésus!), recrachant
la sainte hostie comme un simple glaviot etc...selon
l'imagination plus ou moins enflammée du
prédicateur; bref l'apostat était sûrement un
malpropre, heureusement voué aux justes flammes de
l'enfer.***

***Diable ! Qui pouvait bien prendre de tels
risques en faisant de tels éclats ?***

L'instituteur, peut-être ?

***" Laïque", quel discrédit dans ce bourg de
Vendée ! Nous ne pouvions pourtant pas chercher sur
sa peau les marques des brûlures de l'enfer: on ne
lisait pas encore Dante à l'école primaire. (Cette
exceptionnelle génération apprenait à lire ,écrire et
compter dès l'âge de sept ans : on devrait un jour
combattre l'analphabétisme mais ce serait à
l'Université, et il faudrait attendre jusqu'à l'an deux
mille ...)***

***Car tout "laïque", par décret épiscopal,
manquait aux promesses de son baptême (on le
supposait toujours "baptisé") et si le "maître d'école"
n'allait pas à la messe, à plus forte raison s'il se
déclarait socialiste et se montrait un tantinet
anticlérique, il était forcément antireligieux . Donc
"apostat" !***

La déduction allait de soi...

Nous le savions brave homme, dévoué, consciencieux, plus cordial et même plus "charitable" que le recteur de la paroisse - ce qui ne laissait pas de nous inquiéter.

Egalement institutrice, et de bon commerce, sa femme suscitait d'emblée et sans le chercher, le respect des gamins. Le doyen l'avait bien accusée de s'être exhibée nue sur une croix, lors d'une kermesse ... Mais ce saint homme avait dû, en chaire, retirer dare dare ses propos sous peine d'être poursuivi en justice et de payer une forte amende (ce qui l'eût touché au cœur)

Ainsi donc, de ces apostats, réputés de fiers chenapans, nous en connaissions de fort estimables. Il y avait alors dans nos têtes un chaos d'évidences dans lequel il nous était difficile de nous reconnaître. L'horreur et la pitié, la méfiance et l'amitié.

Nous l'avons appris plus tard: quoi qu'en dise l'étymologie, l'apostat n'est pas celui qui reste en arrière mais bien celui qui suit le train-train. Quoi que suggèrent les idéologies totalitaires, ce n'est pas celui qui se tient droit, même avec un excès de raideur, mais celui qui s'incline malgré la voix de sa conscience.

Salut à toi, Julien dit l'Apostat. Tu es revenu (mais les avais-tu jamais quittées) à tes convictions premières, tu es mort par fidélité à ta foi : un de tes soldats -chrétien- t'a abattu d'une flèche. Dans le dos. Peut-être ce courageux légionnaire était-il de bonne "foi" dans de bien mauvaises croyances.

Heureuse as-tu été , Gagi, de n'avoir pas à te délivrer de vérités enluminées,proposées,imposées dès l'enfance ! Il n'est pas toujours facile d'en rendre le sucre ou l'amertume .

L'environnement des vérités reconnues, consenties ou tolérées- le forum- -envahit aisément le for intime . Malaisé de renverser des barrières construites inconsciemment dans la tête et le sang Avant d'être un texte original,la grossière copie est à revoir avec soin.

La rédaction,jamais définitive et qui a un terme cependant,s'écrit à deux.

A défaut de testament, elle est au moins un témoignage.

L'incertitude aussi est un partage.

Et moi ?

Quand,assis dans un de leurs grands fauteuils, il caressait longuement (j'allais écrire: sans rien dire- comme si la main ne savait pas exprimer!) Merlin, ou Lancelot,ou Gaïa ou Gwena,"Et moi ? disait-elle, je vais être jalouse!"

Plaisanterie: tous deux également ils aimaient leurs chiens -qui eurent de si beaux noms:Merlin,Lancelot, Gaia, Gwenadu.

C'était sa main à elle aussi en même temps que la mienne qui leur flattait le râble ou le museau . Ils lui devaient d'ailleurs bien plus de reconnaissance car c'est elle qui les soignait -dans toute l'acception du terme...

"Et moi ? " Elle protestait avec une moue plaisante de reproche.

Alors,-c'était comme et mieux qu'un rite! -il quittait son fauteuil,allait s'asseoir sur le canapé tout près d'elle. Elle posait doucement sa main propriétaire sur son genou à lui, il entourait de son bras son épaule à elle...Tous deux se moquaient tendrement de leur ingénuité (Quel âge avaient-ils donc? Peut-être pas moins de soixante-dix ans !)

Et il se taisaient. Emerveillés.Leur chien couché à leurs pieds, le museau allongé sur le tapis...

Quelle caresse était alors le silence! La menace de 'l'oiseleur qui s'approche avec son sac au poing" en était pour un moment écartée...

Existe-t-il un bonheur égal à celui des "vieux" qui s'aiment ?

Pour donner une image, peinte ou sculptée de la volupté, je ne choiserais pas de jeunes amants, a écrit Brasillach...

Aux premiers temps de leur amour, la pauvreté les avait investis comme une sorte de noblesse, dont ils ont su se montrer dignes. Tout ce que par la suite ils ont pu être ou devenir ou acquérir, et le pain plus sacré que la brioche, n'eut jamais de valeur que pour être partagé.

Ils en avaient conscience : cette lucidité fut le manteau sacré de leurs sentiments.

14 Février, St Valentin

Sous la lampe

***Nous étions assis sous la lampe,
Sur le canapé près du feu;
Nous étions tempe contre tempe,
Ma main caressant tes cheveux...***

***J'avais mon bras sur ton épaule,
Ta main était sur mon genou...
Non, nous ne jouions pas un rôle:
Nous étions tout simplement nous.***

***Nous étions ensemble, en silence,
Silence paisible et fervent,
Tout en muettes confidences...
C'était un silence vivant.***

***Nous savions savourer la chance
De nous être, tous deux, trouvés
Et d'avoir gardé sans nuisance
L'amour que nous avons prouvé.***

***Peut-être bien que tout de même
Quelque crainte se faisait jour:
On vieillit même quand on aime
Et le temps de vivre est bien court !***

***Mais cette appréhension secrète
Commune à tous les amoureux
Se voulait distraite et discrète:
Ensemble nous étions heureux.***

***Nous étions assis sous la lampe
Sur le canapé, près du feu.
Nous étions tempe contre tempe
L'un à l'autre, sans autre voeu ...***

L'amour

Il n'avait nul besoin de l'idéaliser: telle qu'il la voyait, il l'aimait. En elle, rien ne fut jamais insignifiant.

La peste qui, au dire des médecins de l'époque n'emportait que ceux qui "avaient désobéi à leur père"- diagnostic opportun- relevait donc de la punition divine!

Il serait aussi peu raisonnable de croire que l'amour véritable tient d'une bénédiction céleste. . Le mariage n'est pas un tatouage ; la passion comme la tendresse sont, d'un élan commun et inconscient, une construction à deux.

Il y a des êtres qui n'ont pas besoin de morale: leur droiture naturelle supplée toute connaissance et même toute esthétique spirituelles. Avant la théorie, aisément sublime, existait l'expérience modestement quotidienne, qui savait ne pas confondre contes et comptes pas plus que l'ineffable avec le fabuleux.

L'amour est d'abord désir même inconscient, attente avant d'être une entente, une promesse que ne saura pleinement satisfaire le don lui-même .

On sait, ou l'on apprendra, que durant toute la vie, on doit se chercher, se trouver, se perdre un peu pour se connaître davantage...

Ni présage, ni sacrifice, la vie est une quête. Une approche. Pas une litanie .

*...Il ne l'a pas entendue énoncer des principes;
il l'a vue mener sa vie à bien.Elle finissait toujours;
définissait rarement .*

*Coudre avec soin, cuisiner avec grâce et
présenter avec agrément,jardiner avec goût, acheter
avec discernement,soigner avec compassion et
intelligence,entendre et comprendre, parler pour
dire,tout cela n'était, pour elle, qu'une démarche
simple,un comportement qui, s'il n'est pas banal,
était dans son ordre -non l'effet d'une vertu
décorative...*

*Je ne prétends pas qu'elle n'avait jamais, s'il
ne se voyait pas, d'effort à faire. Elle savait, pour
donner, prendre- sur elle-même !- sans mesurer ni la
tendresse ni l'ivresse .Retenue et spontanée à la
fois,ses sentiments étaient à fleur de chair.*

*S'accordaient les désirs du corps et les élans de
l'âme.*

*Elle était . Dieu n'avait plus besoin
d'exister...Plus justement je dirai qu'il en avait
donné la preuve.*

*Nul besoin de dialogue avec Faust pour
accomplir sans défi ce qui lui semblait difficile mais
nécessaire.*

*Admirable et modeste Gagi ! Elle était de celles
qui voient le sacré dans le commun -et le secret sans
l'éclat.*

Jamais il ne s'est "habitué" à elle.

Les mots ont toujours eu le même sens mais de plus en plus riche et lumineux.

Leur amour ne fut pas un cérémonial désabusé mais un rite toujours vivant.

Elle n'écrivait pas de poèmes; elle rendait la vie poétique.

Une empathie sans emphase, tel fut, grâce à elle, leur commune existence.

Elle était l'eau

*Elle était l'eau dans le désert,
L'eau du puits, si claire et si douce,
L'eau qui fait qu'un peu d'herbe pousse,
Tenace et tendre, sans grands airs.*

*Elle était l'eau qui chante et coule
Et qui ne coule qu'en chantant
Sur les galets, quand elle y roule
En prenant sagement son temps.*

*Elle était l'eau qui désaltère
Quand le soleil frappe trop dur;
L'eau qui lave et qui régénère,
Qui rend plus solide et plus pur .*

*Elle était l'eau pour terre avide,
Assuré recommencement
Et le puits n'était jamais vide:
Elle était source, infiniment .*

*C'était l'eau qui baigne la fleur,
Qui ne veut que nourrir la gemme
Et n'en choisit pas la couleur...
C'est ce qu'on fait lorsque l'on aime.*

*C'était toi, Gagi, cette eau-là ...
Désormais que faire sans source ?
Dans mon désert je me sens las:
Comment continuer ma course ?*

Anniversaire

Qu'aurait-il pu lui offrir pour ses soixante quinze ans ?

Elle lui aurait dit une fois de plus: " Je n'ai besoin de rien...J'ai tout"

Elle avait "tout"- sauf le bonheur qui ne finit jamais . Il ne pouvait le lui donner...

Le passé,-mais l'est-il jamais?- ,le présent, dans son intime abondance,ne pouvaient échapper à l'anticipation du futur, à la sourde menace de l'avenir. Ce qui existait encore et si bien,de mieux en mieux au fur et à mesure que passaient les années,- tous deux le savaient périssable.

Sans doute avait-elle, plus que lui, l'appréhension sereine,cette acceptation de l'inévitable qui allait sagement de pair avec un refus salubre du mal qu'on peut prévenir. Elle ne disait pas: "nous mourrons !" mais "prends un foulard: il fait froid." Pour elle l'essentiel ne relevait pas de la métaphysique mais de l'ici-et-maintenant. Sagesse réservée.

Donner, c'est d'abord se donner. Elle a su combien il l'aimait...D'autres auraient pu faire mieux, il l'a souvent pensé. Ils ne l'auraient pas voulu davantage .

Il était difficile assurément de lui faire un cadeau . Le geste importait naturellement plus que le présent.

Stable, enracinée, elle aimait les voyages mais sans en être folle. Il aurait pu lui proposer une expédition lointaine, même déjà faite (Turkménistan, Cappadoce, Mexique) car sûre d'y trouver plus que la première fois, elle aimait re-voir...

Il entend sa réponse:" Viens, on va faire un tour dans notre jardin!" Et elle lui aurait montré une primevère, une aubépine nouvelle, un premier lézard. Ou elle n'aurait rien dit, en lui prenant le bras, toute à son osmose avec le vivant tout proche.

Elle savait désirer ce qu'elle possédait .Et se passer du reste .

Non, il n'était pas facile de lui faire un cadeau.

Un bijou? Elle n'en portait guère sauf, comme on "s'habille," pour une "cérémonie". Car elle n'aimait guère "paraître" et encore moins exhiber. Sans compter qu'il n'était pas, lui, expert! Bien moins que du parfum envoyé de Paris à Munich, le premier Noël après leur rencontre à Ibiza, elle se sera intérieurement réjouie d'un certain collier plus ou moins baroque, fort laid, qu'il avait, lui, trouvé beau sur le moment, mais très cher pour leurs maigres finances, acheté avenue du Maine quand il n'était qu'instituteur dans les parages ...

Un livre ?

Elle aimait bien les livres d'art. Mais ils n'en manquaient pas et c'eût été se faire en même temps, à lui-même, un plaisir.

Un roman? A condition de n'être pas dupe des publicités : un ouvrage qui lui déplaisait, et même qui franchement l'ennuyait, elle le terminait toujours. Excès d'honnêteté intellectuelle? Elle laissait à l'auteur sa chance jusqu'au dernier mot. Lui, il balançait plus vite .

...Il ne sait que trop ce qu'il lui offrira . Une fleur . Sur sa tombe ! Avec beaucoup de gratitude.

Et de chagrin.

Intuition

1952

Tous deux, ils partaient de Törwang...Avec peu de bagages .!

Il n'avait quant à lui, que ses indemnités de "congés payés", grâce à un emploi précaire chez Delahaye .S.A. Automobiles où il surveillait la production d'un tour. ...On dit : ouvrier"spécialisé" .O.S. Objet standard!

Mais il paradait quand même sur une moto flambant neuve,qu'il s'était payée honnêtement - je ne sais plus comment... Pour autant il n'était pas vraiment un"possédant"; encore moins un "possédé" Aucun projet à long terme, aucun rêve totalement assumé, aucune certitude.

Son besoin de croire ayant dû sans répit se défendre contre une tenace propension au doute,il en était résulté une sorte d'aimantation, un magnétisme des extrêmes, un recours aux défis qui récusait l'équilibre et la sérénité.

Staline ou Jésus ? Non : Staline et Jésus ! Il s'était naguère préparé, croyait-il, à devenir ouvrier spécialisé dans la vigne du Seigneur : il se retrouvait,de son propre choix mais sans compétence affirmée, sur un tour à métaux dans la banlieue parisienne...

Existe-t-il une religion d'enfance ? Faut-il plutôt parler de soumission à des images et des rites, imposée à la conscience,-à l'inconscience- d'un bambin imaginaire ou d'un adolescent inquiet, fervent mais insoumis, émerveillé et navré?

Le temps de la réflexion venu, jamais le grand "car" dont parle Fontenelle, ne l'avait ni séduit ni tourmenté... N'ayant pas vraiment adoré, il était demeuré prêt à tout brûler. Il était "catho" comme il était "vendéen". Sans plus ... Il n'en était pas même sûr .

Honnêteté, lucidité: il n'était rien . La névrose pointait son nez.

Alors il l'a rencontrée...

Elle avait tout ! Je veux dire que pour elle, les riens ne comptaient pas.

Je ne parle pas des "riens" qui sont "tout": un sourire entrevu, une main serrée, un souvenir même pas évoqué mais pourtant partagé, un silence, un regard... Non. Je pense aux riens qui n'ont d'existence que dans l'apparence, modes langagières, vestimentaires, intellectuelles qui se croient hardiesse et ne sont que faiblesse ou concession formelle.

Son enfance à elle avait été privée de cette affection, cette fierté, cette sécurité que peut donner un père ... Les bouleversements quotidiens imposés par les nazis.. La faim, les bombardements, les deuils lui avaient pris une belle part de son adolescence. Elle n'avait guère connu ces émerveillements de la jeunesse qui, s'ils laissent parfois blasé ou frustré, demeurent pourtant de vraies balises pour la route.

C'est peut-être, -l'éducation venant conforter la nature-, ce qui lui avait permis de savourer le vrai plaisir, fût-il appelé "menu" : un bain dans la rustique piscine de Törwang, une soupe à la ferme avec quelques Würstchen en agrément, une simple balade avec Rolf, Ulla et les autres, "ins Gebirge", ou plus tard, une place au théâtre,") au "poulailler", à Paris, dans ce Quartier Latin où elle se trouvait si bien .

Pratique sans vouloir à tout prix corriger le sort, mesurée dans ses jugements sans confondre le pire et le meilleur, sans doute pas mystique mais respectueuse du mystère, elle n'était pas seulement sincère mais vraie et tout simplement proche sans s'estimer indispensable. Peut-être pas imparfaite, - encore qu'il me soit impossible de relever quelque défaut : elle restait naturellement disposée à se faire, à nous faire.

C'est ce nous qui aurait pu l'inquiéter, lui!

Or il a trouvé qu'il allait de soi. Et ils se sont mariés. A l'époque, c'était une fête .

Inconscience ? Evidemment. Mais - quand il aime et se voit aimé-, qui ne croit entrer dans un ordre où sa place est retenue ? Même s'il n'est pas sans menaces, l'inconnu est soudain plein d'attrait. D'ailleurs qui pense vraiment alors à l'inconnu ? Le présent est tellement plénitude !

Intuition? Probablement.

Aucun raisonnement ne pouvait être plus lumineux . Non pas l'invention du futur, - la conscience du présent, - quand l'instant même est tout offrande.

Il ne cherchait pas à savoir ce qu' il devenait : il lui suffisait de pressentir ce qu' elle était.

Son coeur ne l'a pas trompé .

Ma Laure à moi

à Pétrarque

*Ta Laure, tu l'avais rencontrée à l'église...
Ce n'était pas l'endroit de profanes unions !
Tu ne fus pas béni par le François d'Assise
Même si Sainte-Claire était en Avignon...*

*Laure, quoique mariée, était sans doute éprise
De son époux, gentil et noble compagnon
Dont peut-être, déjà, la tignasse était grise !
Elle ne parut pas te trouver si mignon !,*

*On dit que ton amour dura toute ta vie...
Doutons-en: si l'amour demeure sans envie
Il paraît plus soucieux de rimes que de coeur.*

*Une passion, qui reste ainsi sentimentale,
Pourrait tout simplement n'être qu'ornementale...
Contre le sort, on eût voulu quelque rancoeur !*

*Avec ma Laure à moi, j'emportai moins d'honneurs.
Je n'eus pas à choisir entre Paris et Rome...
Ce fut une autre femme et je fus un autre homme:
Avec ma Laure à moi, j'ai connu le bonheur ...*

*En nous voyant tous deux, nul n'a pu se leurrer.
Nous avons partagé la peine et les délices.
Toi, Pétrarque, au moment où les astres pâlisent,
Lorsque ta Laure est morte, as-tu vraiment pleuré ?*

Nos sentiments

*Nos sentiments à nous étaient du sur-mesure,
Subtilité charnelle et non prêt-à-porter,
Tissés de cet amour qui ne craint pas l'usure
Car le temps ne pouvait rien que le conforter ...*

*Nos sentiments ,c'était de la haute couture.
Verbe silencieux mais qu'on sait écouter;
Charme du quotidien, qui se fait surnature,
D'un monde que l'amour ne cesse d'enchanter...*

*Nous savions ,sans naïve ascèse et sans orgie,
Donner à chaque jour sa propre liturgie
Dans le bonheur d'un coeur à tout jamais offert.*

*Avec elle, les jours n'étaient rien que délices !.
... Le destin m'a ravi, hélas, mon Eurydice,
Celle-là qui m'avait, moi, sorti des enfers ..*

La Deuche

1954

Même si ce n'est pas un clan ni même une clique, aucune troupe ne voit d'un bon oeil ceux qui choisissant un chemin singulier, lui faussent compagnie, . On ne brûle plus les hérétiques, mais on les tient généralement pour peu fréquentables.

Le rebelle, dans la littérature et le cinéma de ce temps, ne pouvait être que déchu et désespéré, - une épave.

La situation d'un adhérent qui n'adhère plus, d'un clerc qui quitte une chapelle même sans claquer la porte, d'un "fidèle" qui rompt son allégeance , demeure souvent incommode.

Or les rébellions tranquilles ont des airs sinon de défis tout au moins de désinvolture : il était, lui, parti sans amertume et vivait dans l'allégresse

Lui vint le besoin de le dire !

D'autant plus que le Vatican sifflait la fin de la récréation: les "prêtres-ouvriers" dont on avait bien compris que pour tenir leurs nouveaux engagements ils devaient réfuter d'anciens raisonnements, étaient sommés de rentrer au "bercail", mot juste si l'on prend les hommes pour des ouailles. L'opprobre succédait à l'auréole; le diable prenait la place du bon dieu .

Le temps semblait donc venu de parler.

Ils habitaient un hôtel au quartier latin, rue de la Sorbonne . Dans le métro en se rendant à son école de Villejuif, ou pendant les récréations, ou en rentrant le soir, il prenait quelques notes sur des bouts de papier pour mettre plus tard ses idées au clair. Le lendemain, elle séchait le cours d'Agreg et alignait les phrases sur leur machine à écrire.

*Après un mois ils avaient deux cents pages
...Dont ils ne savaient que faire !*

Le jeudi était alors jour de repos dans les écoles..Afin de pouvoir ajouter du beurre aux épinards, il s'était engagé avec un collègue pour "garder", dans un préau du 14^{ème}, de pauvres gosses, dits d'âge scolaire, si déficients qu'on estimait ne pouvoir les admettre dans un quelconque patronage.

De fait, le travail consistait essentiellement à les empêcher de se tuer ou à les conduire chez la concierge quand ils avaient "fait" dans leur culotte.

La journée était longue mais ils en avaient pris stoïquement et même charitablement leur parti...C'était vraiment une garderie.Le collègue était un colosse sympathique et lymphatique , plein de cet humour,qui est mieux qu'un sourire navré... Il n'empêche que le jeudi ne passait pas vite .

Entre temps il avait, à tout hasard, déposé chez Julliard leur paquet d'écriture.Avec si peu d'espoir qu'il n'avait pas même terminé son récit.Au secrétariat, on lui avait promis une réponse dans le semestre...

Or il fut convoqué dès le jeudi suivant, par Maurice Nadeau, alors directeur de collection . En milieu d'après-midi son collègue de garde l'invita à se libérer ...

Il arrive donc à la maison d'édition. Nadeau, le reçoit avec curiosité et sympathie, lui rend ses feuilles et lui dit:" Allez écrire le dernier chapitre"

Il s'attable dans le premier café venu et une heure plus tard, rend son manuscrit.

Naturellement quand il est rentré le soir, ce fut l'enthousiasme.,- contenu mais évident.

Ils ont fait quelques plans sur la comète...Timides mais intrépides. Intrigués mais confiants. Ils espéraient sans trop y croire qu'on retiendrait leur ouvrage... Ils n'ont guère cessé, tout au long de leur vie, de rêver ensemble !

"Il n'y aura qu'un visage" .Ainsi avaient-ils titré leur chef-d'oeuvre..."On verra bien" disait-elle,amusée et confiante Et quand l'inspecteur, brave mais pas téméraire, avait suggéré, si on prenait la mer, d'éviter les vagues,il avait au hasard choisi un pseudonyme (Francis Jansen) ..

Peu de temps fut écoulé avant que,rentrant de Villejuif donc, où il avait obtenu un poste d'instituteur "remplaçant"(ce qui permettait à l'Administration de moins le payer pendant les vacances...) il voie accrochée à la fenêtre de leur chambre d'étudiants à Ste Geneviève des Bois,une 2cv miniature, jouet avec lequel les enfants de l'époque ne dédaignaient pas de s'amuser...Sur le coup, il n'osa interpréter le signe.Mais en lisant la lettre de Julliard lui-même qui fixait un rendez-vous pour un contrat,il crut comprendre qu'ils allaient être riches. La deuche semblait à portée de porte-monnaie!

Ce n'était pourtant pas la vague perspective de rentrées d'argent qui les comblait:- encore qu'elles n'eussent pas été superflues ...C'était d'être "reconnus" lisibles et crédibles. Leur joie, bien partagée, était évidente mais pudique et, passé les premiers emballements, demeurait prudente...

Julliard le reçut avec une aimable autorité, lui demanda de revoir un peu son texte "seulement pour y mettre un peu de sexe (sic), et mieux vendre" ce qui lui fut hautement refusé . On s'en tint donc à laisser tomber le "Francis", qui rappelait trop un célèbre auteur-maison Francis Jeanson, et il devint Alain Jansen, dont la renommée éphémère traversa d'abord les Alpes-puisqu'il signa un contrat avec une maison d'édition de Milan, puis le Rhin car une de leurs amies entreprit de le traduire pour un éditeur de Munich .

Las ! Quitter l'institution, la tête et le verbe hauts, était alors un scandale à la ville comme à la campagne.

"Il n'y aura qu'un visage". Un tel titre augurait mal du contenu pour des gens, pas mauvais bougres dans l'ensemble, mais qui s'entendaient sans rire appeler " Mon seigneur" et dont la figure ,même si elle n'avait rien de désagréable par nature, tendait à devenir un masque professionnel...

Mauriac, ce bon apôtre, fut alerté par son ami Wladimir d'Ormesson alors ambassadeur auprès du pape: "On" demandait que le livre soit retiré des étalages. L'académicien fit dévotement la commission à l'éditeur...Les serviles services (commerciaux) de la Maison Julliard se hâtèrent de mettre l'ouvrage au pilon sur réquisition du très saint père .

Il n'a pas gardé souvenir d'un séisme planétaire malgré de si hauts personnages qui s'étaient mis en peine. Rien n'en fut révélé sur l'échelle de Richter.

La deuche miniature fut enlevée de la fenêtre. Sans excès de chagrin.

En fin de saison littéraire, il eut pourtant droit à un blanc foulard de soie sur lequel étaient gravées les signatures de tous les "auteurs Julliard" de l'année... Une amie de passage le fit flamber par inadvertance ... Décidément Alain Jansen était voué à disparaître !

... Pour rupture de contrat, sans doute auraient-il pu entamer un procès . Mais le temps n'était pas à la querelle.

Ils étaient l'un à l'autre; ils avaient leurs deux fils. Leur modeste maison(avec jardin privatif, comme on disait) allait se terminer grâce à la mise de fonds que leur avait procurée la vente de leur Jawa bi-cylindres. Ils étaient heu-reux!

La deuche vint quand même. Deux ans plus tard.

Elle fut accueillie avec le même bonheur qu'une BMW. dix cylindres.

Anneaux

Accrochés à l'oreille, aux sourcils, aux lèvres voire à la langue, la mode est aux anneaux, -sauf s'il sont à l'annulaire.

Symboles. Chaque époque a les siens. Qui la célèbrent ou la dénoncent.

Coutumes dont on a perdu ou détourné le sens. Rites déchus en habitudes ou revenus en grâce.

Il est vrai qu'une mode peut se muer en protocole et préluder à un engagement durable ...

Du mariage, -non de l'amour,-on avait fait un sacrement. Dangereux mélange du profane et du sacré. C'était faire passer la conséquence avant la cause.

C'était risquer l'antiphrase : le cas n'était pas rare, l'expérience en était flagrante, où le sacré devenait exsécré...Et la féerie, un cauchemar! L'avènement, qu'on avait cru évènement, n'avait été qu'un accident ...

C'est la vie seule qui consacre: la discrétion, et même le secret, conviennent à la fidélité.

Leurs deux anneaux ne sont plus que sur une seule main : leur honneur, -leur bonheur-s'appelait fidélité.

Ils en furent, ils en restent, le signe.

Sourire et sanglot

***Raison, poésie et vertige,
Génie obscur, sombre clarté,
Veille et sommeil, racine et tige,
Illusion et réalité;***

***Danger des mots à la dérive,
Chance du verbe gouverné,
Souterraine mais source vive
Rêves et larmes alternés .***

***O ma femme, mère courage,
Charnel esprit, aise et vertu,
Compagne d'un si beau voyage,
O mon amante où donc es-tu ?***

***Ma singulière parousie,
Tes yeux sont -ils à jamais clos ?
Il n'est sans toi de poésie,
O mon sourire et mon sanglot !***

Le Père Noël

Ils ont toujours cru au Père Noël.. Autant dire au miracle .

Rien de proprement matériel ne leur paraissait nécessaire mais ils n'étaient pas sans illusions. Ni sans espérance.

Crédules ? Pas vraiment... Mais pas d'emblée incroyables. Même celui des deux qui se montrait vite impatient et trop aisément révolté, se voyait facilement apaisé par la sérénité de l'autre, plus réfléchi que naturelle, plus intelligente que spontanée; et jamais paresseuse .A travers l'image brute de l'accidentel, elle voyait le merveilleux, que bienveillante et réceptive mais ni ébahie ni séduite, elle savait accueillir ou affronter.

Avec elle, tout ce qui devait survenir d'inévitable pouvait se muer en grâce, par le fait de ce bien suprême: leur amour .Dans l'hôtel où ils avaient retenu une chambre, rue de la Sorbonne, il l'a surprise à pleurer,- de froid, en janvier...Elle savait rire aux éclats mais souffrir en silence . .Quel bonheur ce fut de trouver aussitôt un autre logis, bien chauffé celui-là et bien clair tout près de là, rue du Sommerard! (Ils ont plaisanté sur l'appellation et l'ont nommé "l'Hôtel du somme rare" car leur voisin indochinois avait chaque nuit des cauchemars qui le faisaient hurler. Eux se rendormaient vite en pestant avec le sourire: ils étaient ensemble, bien au chaud).

Content d'eux, c'est le Père Noël, sans doute, qui leur a fait alors savoir qu'ils avaient droit, en même temps qu'à une bourse , (l'opulence !) à un logement d'étudiants ! Lequel leur fut accordé illico à Ste Geneviève des Bois où le bon air les a fait prospérer avec Tati puis bientôt François.

Ils n'en sont partis que pour rejoindre leur maisonnette à La Tourvoie. où, les chemins particuliers n'étant pas terminés, il fallait, pour traverser la boue, chausser des bottes qu'on abandonnait près de la route pour les retrouver disponibles (mais quelle époque !) le soir en rentrant ...

Nul besoin d'astre éblouissant ni d'anti-soleil noir ! Gagi tournait la tête pour voir mais la tête ne lui tournait pas. Nul besoin de signe pour apprécier les dons qui ne leur furent pas ménagés! Je n'ignore pas que chacun naît avec des chances inégales. Mais ceux -là auront-ils vraiment goûté le bonheur qui n'ont pas eu à le gagner avec un peu de peine?

Admirer sans vouloir à tout prix comprendre...Penser sans toujours peser . Parce qu'il suffit d'imaginer le bien, espérer même sans croire. S'étonner encore devant ce qui est habituel puisque le quotidien se révèle sans cesse nouveau, c'est peut-être cela demeurer jeune malgré l'arthrite ou le cheveu gris.

J'appellerai aussi fidélité cette connivence commune avec le réel et l'irréel .

Rêver avec humour, contester avec tendresse, rire moins souvent peut-être que sourire, non pas seulement exister, ni subsister ni même vivre mais être ensemble, c'est à dire demeurer et devenir dans un présent plein de passé réalisé et de lendemain possible...Ils l'ont su jusqu'au dernier jour: celui où on les a ensemble emportés au cimetière.

Vient toujours le moment où meurt même le Père Noël ...Paix à ses cendres: avec eux il n'avait pas vraiment lésiné !

De l'autre rive

***Je t'appelle de l'autre rive,
O mon amour inachevé,
Sans que nous sépare l'eau vive
D'un temps qui fut mieux que rêvé...***

***Et ce n'est pas que ton image
Que chaque jour j'observe mieux,
C'est ton âme sur ton visage,
Sur tes lèvres et dans tes yeux .***

***Je ne saurais parler d'absence:
Ressentirais-je un tel émoi
Si tu n'étais vraiment présence...
Moins qu'hier mais bien près de moi ?***

***Ton silence, il est vrai, me pèse...
Gagi, tu me parles pourtant:
Cette voix tendre qui m'apaise,
C'est bien la tienne, je l'entends .***

***Je suis resté sur l'autre berge
Mais je sais bien que tu m'attends...
Nous irons dans la même auberge
Comme autrefois ...Un si bon temps !***

Destins

De nous, on a déclaré un jour, que nous étions "nés viables"- sans connaître la "voie" qui serait la nôtre,choix ou fatalité.

A Munich, dans un atelier d'artiste d'où , par temps de Föhn, on aperçoit les Alpes à l'horizon, une fillette de neuf ans pose sagement sous le regard scrutateur de son oncle peintre..

A mille cinq cents km à l'ouest, interne dans un collège du bocage vendéen, un adolescent fait ses premiers poèmes entre deux versions latine et grecque ...et parfois même, en cachette, pendant un cours(de mathématiques)

Trois quarts de siècle plus tard, le tableau représentant la petite sera accroché au mur d'un penty du Finistère,face à l'Atlantique. Un vieil homme, ce joyeux collégien d'hier, le regardera longuement et souvent , le coeur en peine. Et lui fera quelques vers...

C'est elle qui danse gracieusement, attentive à la chorégraphie au milieu de ses compagnes. Dans vingt ans, ils participerons tous deux, piazza de Catalùnia,à une allègre et fière sardane ,entraînés par leurs amis de Barcelone. A la barbe de Franco.

Ici, adolescente,assise avec ses camarades au cours d'une excursion à la Hochriess.. Pourrait-elle imaginer que lui appartiendra plus tard un grand chalet,à deux mille mètres d'altitude, dans les Pyrénées cerdanes et que lui sera plus proche l'Espagne que l'Autriche,à la suite d'un voyage ancien aux Baléares.

Là elle porte le costume bavarois, avec un rien de coquetterie. C'est peut-être Rolf,soupirant en titre, qui a pris la photo...J'aime tous ceux qui l'ont aimée.

La contempler, c'est la retrouver .

Il n'en finirait pas de regarder les photos d'avant et d'après leur rencontre...Elle se montre simplement ce qu'elle est: contente ou triste, inquiète ou sereine, toujours bienveillante, jamais lointaine.

La regarder, c'est voir en elle.

Souvent il s'est posé la question: auraient-ils pu ne pas se rencontrer ?

L'hypothèse, après coup, lui apparaît absurde ; c'est beaucoup d'optimisme .Tout se fit sans calcul. Rien ne fut sans effet.Mais pourquoi pareille aubaine ?

La séduction, ce corps à corps hypocrite ? C'est du théâtre et tous deux, ils n'auraient été que de piètres comédiens. Il n'y eut ni délibération, ni manèges, ni dessein; simplement une attirance naturelle qui se passait d'explication.

Faut-il parler de destin ? Ce serait d'un bien grand luxe.

Malgré son désir de gratitude, il ne cédera pas à la tentation de croire qu'une main bienveillante les a conduits l'un vers l'autre ; on ne s'accorde pas tant d'importance. D'ailleurs, pour que la louange soit justifiée, encore faudrait-il être sûr que c'était leur intérêt commun. Ne pouvait-elle , sur sa route, trouver un meilleur compagnon que lui?

Interpréter les évènements? A quoi bon ?

Il sait ce qu'il n'était pas .Personne, ni en bien ni en mal, n'a décidé pour eux. Leur amour ne fut ni un cadeau ni une chaîne mais une liaison,-logique du discours, instinct de l'amour .

Ils ont compris qu'une telle "rencontre" ne serait pas un moment éphémère mais une entente intelligente, tendre et durable.

Un destin n'est pas une donnée, c'est une tension en même temps qu'un acquis. Le fait d'un heureux combat .Une mémoire assemblée et un projet commun.

Elle et lui, ce fut nous.

Le temps des calendriers

Il est décidément passé,

Il a beau essayer, au travers des mots perdus et retrouvés, criés ou murmurés, de se redire l'indicible, il sent bien, -au-delà des pulsions de l'inconscient et des censures de la raison,- que le temps s'échappe.

Aujourd'hui ? Demain? C'est hier seulement qui demeure et compte..Le temps existait quand il était à eux. Quand ils" avaient"le temps " .

Il l'a attendue jadis, plus d'un an,..Sans impatience: elle allait venir, elle était déjà là..C'était bien plus que de l'espérance: elle viendrait, il en était sûr. L'attente était une véritable allégresse puisque chaque jour était une promesse .

Tati devança d'un mois le calendrier; François ne fut pas là à la date prévue. Mais chaque jour fut plus qu'une fête ; il y eut toujours une marque au calendrier.

Désormais, son agenda est vide

Il est retourné à Eyne... Une seule fois ...Ils l'ont tant aimé, ce recoin des Pyrénées, ce "bout du monde" barré par la montagne et qui fait ,comme une mer,rêver d'au-delà. Sitôt sortis du chalet, ils se retrouvaient, au milieu des lis martagons, des cistes, des helléborines, des renoncules, des gentianes etc... dans l'intimité des sentiers qui, à travers les grands pins, grimpaient en flânant vers les deux mille six cents mètres du Cambre d'Aze.

Ils l'aimaient ensemble.

Malgré l'attitude chaleureuse des gens qu'ils avaient approchés pendant dix ans, Georges, Josette et Christian, Albert et Annie, Geneviève et Gilles, Anie et Jean-Louis, -sans oublier ni les paysans du village, d'abord réservés puis confiants, ni les aventuriers qui avaient construit en même temps qu'eux il a tout de suite ressenti une solitude viscérale : elle n'était plus là.

Il est rentré à Plouhinec. Près d'elle. Pour y demeurer à jamais.

Un projet, pour quel à-venir. ?

Il est passé, le temps des calendriers.

Au temps passé

*Non, Gagi, non, mille fois non
Tu n'es pas devenue un songe,
Ma mémoire n'est pas mensonge .
Tu n'es pas seulement un nom !*

*Dans le ciel, par dessus le toit,
La lumière n'est plus la même,
Mais si je t'écris des poèmes
C'est pour me serrer contre toi .*

*Que d'autres pleurent sans espoir ...
Que d'autres mettent bas les armes ...
Moi, je veux la joie et les larmes
Et te retrouver dans le noir ...*

*Qui là-bas parle de néant?
L'étoile brille en nos ténèbres.
Il n'est pas de barque funèbre
Qui vogue sur notre océan .*

*Tu m'accompagnes dans ma nuit,
Et quand avec moi tu te lèves
Encor bien plus proche qu'en rêve,
Commence un commun aujourd'hui.*

*Ensemble ainsi qu'au premier jour,
Tous les deux nous sommes au monde,
Captive ensemble et vagabonde,
Toute notre âme en notre amour .*

*Que seul nous conduise le vent !
Nous n'avons que faire de rames,
Nous sommes au-delà des lames
Il n'est pas d'après ni d'avant .*

*Les deux anneaux, le mien, le tien,
Pourquoi les distinguer ? Qu'importe !
Que nous fait la main qui les porte
Du moment qu'elle t'appartient !*

*De nous, Gagi, je me souviens:
N'est pas déchu, le temps qui dure ...
Le ciel, ici-bas, je le jure,
Existe sûrement: j'en viens .*

*Ma mémoire est tout mon bagage.
-Pour aller où ? m'avez-vous dit
- Pour l'inoubliable voyage
Au temps passé du paradis.*

Lacrymae rerum

Jusqu'au jour où il(elle) rencontra celle ou celui pour laquelle(ou lequel) il était fait, ou, plus exactement, avec laquelle(ou lequel) il(elle) pouvait se faire, chacun a des vies parallèles, conscientes et consenties, ou non.

On naît sexué, divisé, partagé, incomplet. La chance est de rencontrer l'autre qui vous accomplira: c'est le couple qui parachève.

Le couple, -non le seul accouplement. Vivre près de l'autre, fût-ce en copulant à l'occasion, dans une indifférence apparemment moins tragique que l'aversion, est bien pire qu'une franche séparation...

Le couple, non pas la paire : il ne s'agit pas d'égalité mais d'unité, de corps et d'âme, -si l'on veut absolument distinguer l'un de l'autre.

Le couple dont il serait évidemment absurde et malsain d'écarter la libido. L'orgasme est une fête. C'est en même temps, une célébration de la tendresse, laquelle est attachement et discernement, force et fragilité assumées, humour et fidélité, murmure, laisser-aller fait de vigilance et de gaîté. Cette tendresse, couronnement véritable de l'amour, qui n'est vraiment possible, qui n'est jamais aussi grand, qu'après les épreuves- les preuves- d'un long compagnonnage.

Parler d'amour tendre, c'est user d'un majoratif inutile .

Il faudrait plutôt dire gentillesse au sens originel du mot: de bonne race . Agréable, sage et fort.Séquence renouvelée d'une constance inconsciente , bien plus forte même que la parenté ..

"Sunt lacrimae rerum" On peut, comme Virgile, prêter aux choses des sentiments..Sans doute voulait-il plutôt dire qu'il y a des objets,des circonstances, des souvenirs qui nous font pleurer .

Mais toutes les larmes ne sont pas amères. De simples ciseaux, un foulard, des lunettes, parce qu'ils lui ont appartenu, me sont précieuses; j'aime les voir, les toucher: ce sont ses doigts,son cou,ses yeux que je retrouve.

Evoquer seulement les souvenirs qui font mal serait entretenir le deuil comme si on craignait de le voir s'atténuer....

Ces jeunes gens de soixante dix ans qui, se donnant tendrement la main,traversent, en se hâtant lentement ,la Vltava, sur le pont Charles (aux trente statues !) pour retrouver Lancelot, resté dans le camping-car, près du Hradčany,- c'est elle et lui..

Ils ont médité devant la tombe de Ian Palach et le monument à Jan Hus.,flâné dans les rues étroites de la Staré Mesto et du ghetto...Prague à deux reprises, lâchée, asservie,révoltée, libérée...

Elle et lui vont en repartir pour rouler vers la Haute Bavière où ils chercheront, avec application mais sans espoir exagéré, le "trésor" que Tati et François avaient enfoui au pied d'un chêne, trente ans auparavant. Souvenirs: fragments d'un monde réel et incroyable, sertis comme des bijoux dans la mémoire.

Ils s'arrêteront évidemment à Törwang : quarante ans plus tôt, ils en étaient partis en voyage à Rome -et pour la vie. La ferme des Ment a toujours ses balcons fleuris ; si les visages ont vieilli, ils ont gardé la même bonhomie distinguée.

L'étable, maintenant gérée par Wolfgang et son opulente et gracieuse épouse, a la même odeur forte et familière, j'allais écrire familiale,

Gagi aimait dire: "La vache!" pour répondre en souriant à une malice. Il fallait entendre "Kuh" et cette évocation faisait surgir des bovins fauves et tranquilles de Bavière au museau humide et aux yeux superbes dont le rêve intérieur est plus futé qu'on dit. "La vache!" c'était un compliment !

Elle et lui vont retrouver Munich., dont certains murs étaient encore criblés de balles en 1952 et de grands immeubles écroulés dans des trous géants....

C'est là que dès sa prime enfance, elle a connu le dérèglement du monde. Depuis, contrairement à l'Oskar de Günther Grass, les Allemands, et les Munichois précisément, n'ont pas refusé l'avenir. On a reconstruit dans l'entente commune et sans trop jouer les jouteurs de préaux... On s'est retrouvé.

Il y a des larmes de joie.

*En voyageant ainsi dans l'espace et le temps,
nous nous retrouvons, mon impérissable amour .C'est
à la fois triste et réconfortant.*

*Quand l'ancienne plénitude l'emporte sur la
nostalgie, je retourne pour un moment au paradis .*

*Et me voilà assez fort pour presque oublier
l'avenir.*

Voyage

*Le bateau rêve et se balance ...
Ces passagers, Gagi, c'est nous !
La vague nous parle en silence;
Le soleil dore nos genoux .*

*C'est un dialogue sans paroles
Sûrement c'est un grand amour
Pour se passer de paraboles,
De grands serments et de discours.*

*Il ne s'agit pas de mystère:
A d'autres, tout semble banal,
Quand bien même pouvoir se taire
Ne peut être qu'original.*

*Paris soudain fut en Bavière...
J'avouai que j'étais Français.
Tu goûtais à peine la bière,
Je dis que je l'aimais assez.*

*Par des dames imaginaires
Il en est qui sont envoûtés...
Or nul amour n'est ordinaire:
S'il est vrai, on n'en peut douter.*

*Nous étions en terre étrangère...
Mais est-il un monde étranger
Quand soudain l'âme et si légère
Et le coeur si grave et léger ?*

*Ce n'était pas une légende
Pas un conte à dormir debout:
Sans que personne s'en défende,
Nous étions l'un l'autre; c'est tout .*

*Et sans avoir à changer d'âme,
(Nous avions la même en commun)
En nous brillait la même flamme,
Nos rêves dans la même main .*

*Chacun dans son propre langage,
Tous deux avec le même accent,
La seule tendresse pour gage,
Plus vive au matin renaissant,*

*S'il nous a vus de sa fenêtre
Dieu sûrement aura souri...
Un bel amour venait de naître
Le diable même s'y fût pris !*

*Nous étions de race naïve:
Ingénus demeuraient nos yeux...
Je te le dis, -de l'autre rive!-
Jamais nous n'avons été vieux !*

*N'est pas fini, notre voyage.
Je sens ton souffle près de moi.
Se retrouvent nos deux visages:
J'en ai le coeur tout plein d'émoi !*

Comment pourraient-ils le deviner, ces gens rencontrés sur le chemin des douaniers : cet homme n'est pas là avec eux, mais avec elle, ici, à Munich, à Rome, à Berlin, à Fès, à Moscou, à Istanbul, à Varsovie, à San Cristobal, - ailleurs. Partout où ils sont allés ensemble; partout où ils ont tous deux vécu. Ils ne se quittent pas: leur apparent silence est une conversation continue.

Sachant qu'il est des vaillances insensées et des persévérances ridicules, ils n'ont ciblé que le possible.- et encore, en gardant une part de désir, soucieux de ne pas se gaver...

Le confort, qu'ils appréciaient, était sans commune mesure avec leurs goûts de liberté. C'est pourquoi, nonobstant (ou à cause de ?) les aléas, leurs camping-cars (salut Wolf, Ernesto, et Buffalo, !) leur ont toujours paru si attachants... L'aventure, avec le risque modeste mais jamais inévitable des mauvaises rencontres, ils la préféreraient de beaucoup à l'anonymat, la promiscuité, l'encadrement vite infantilisant des voyages en groupe.

"Suivre" ? Non: aller ensemble. Au devant! Découvrir lentement, avec tact. Goûter sans bâfrer...

Leurs voyages ne furent jamais une évasion ni un exil. Ils aimaient le départ s'il a une destination; l'aventure, si elle est consciente ou tout au moins assumée; l'inconnu, s'il se révèle. La géographie est aussi affaire de philosophie. On le savait avant Strabon.

Ailleurs, je le redis, puisqu'ils étaient ensemble était ici. Sa présence à elle donnait un sens à tout : à la chapelle baroque de Gmunden, au bazar d'Istanbul, à l'ancien ghetto de Varsovie, au cimetière musulman apparemment si misérable de Peç, à la vieille muraille de Théodose à l'oasis marocaine où Gaïa s'éloignait à toutes jambes, ... à la route elle-même.

*Leur vie, ce court voyage fait en commun il
n'affirmera pas qu'elle ne menait nulle part, mais il
serait incapable, sans confondre secret et sacré, d'en
exprimer le mystère .*

*La chair essaie d'être verbe mais il est en
peine de "dire", ce qui fut si intime qu'il n'en finit
pas de le sonder.*

*Approche, médiation, communion, tel fut leur
parcours. Au jour le jour. Inoubliable et neuf.*

Cela s'appelle ...

Nous partions pour Rome.

Quarante ans plus tôt, sur notre moto, nous y étions allés ensemble pour la première fois.

Depuis cette époque,,sous la tente, à l'hôtel, en camping-car nous y avons souvent séjourné...Tant de souvenirs qui débordaient comme l'eau de la Barcaccia...J'avais quelques notions de la Rome ancienne; tu connaissais bien l'époque baroque. Et tes intuitions dans chaque domaine complétaient bien des livres...

A Roissy,il était dix-neuf heures. L'envol était prévu pour vingt heures.On nous fit savoir à vingt et une heures que le départ était prévu pour vingt deux heures...Vers vingt trois heures,une voix frivole nous pria de noter que nous embarquerions le lendemain dès six heures : décidément nous étions déjà en Italie.

Il n'y avait plus dans la salle d'attente immense,rien à boire ni à manger.Nous avions prévu de dîner près du Château St Ange,comme presque un demi-siècle plus tôt ! La digestion ne t'empêcha donc pas de dormir, étendue sur la banquette de bois, avec mes genoux pour oreiller. Quant à moi,l'idée de retrouver Rome m'interdit la moindre somnolence.

De fait,l'avion quitta la piste à six heures précises... "comme prévu" nous dit ingénûment l'hôtesse ! A peine avait-il vraiment pris de l'altitude qu'il commença à descendre. Nous étions à Fiumicino.Des bus attendaient mais personne n'était si tôt au guichet pour les tickets. Le conducteur qui baillait au volant nous fit signe de monter. Sans ticket ?" Va bene" fit-il, gran signore.

Huit jours ensemble à Rome ! Huit jours d'éternité...Le pas des légions sur la via Appia. Le temple des Vestales...L'arc de Titus ...Le Mausolée d'Adrien...Le Panthéon... Que d'évocations à chaque tournant ... Dans les rues de Rome nous avançons fascinés, comme toujours.: rencontrer un des Scipions nous aurait à peine surpris.

Nous avons flâné sur l'île Tibérine et salué, au passage sur le Pont Cestius, de vieilles connaissances : les deux effigies d'Hermès aux quatre têtes.

Nous sommes montés au Janicule: au pied de la statue de Garibaldi,le panorama sur la Ville est imprenable.

Nous sommes restés assis, avec bien d'autres, sur les marches de l'escalier de la Trinité des Monts,dont les rampes étaient fleuries non plus d'azalées mais de somptueux géraniums, avec vue sur la Place d'Espagne .

Nous nous sommes attablés dans une trattoria du Trastevere devant une fastueuse pizza et une fraîche bouteille de Frascati, tout près,- car il convient de ne pas,à Rome, oublier le pape !- du monument à Giordano Bruno.Un fort sympathique petit Gitan nous a abordés avec un si ravissant sourire qu'il failli nous subtiliser notre portefeuille, innocemment posé près de notre assiette.

Qu'avons-nous vu et fait encore ? Que n'avons nous pas retrouvé,commenté,goûté,inspiré ? Et rêvé?Je n'en finirais pas...Quand nous avons repris l'avion, nous nous sommes promis de revenir.Pour tout revoir...Or c'était la dernière fois...

Je sais que je n'irai plus à Rome. Sans toi,je ne le pourrais .

Cela s'appelle consentir à mourir.

Force d'âme

*Quand on me vante la force d'âme, je me méfie.
Force me fait penser à forcené . Les deux mots
ne sont pas cousins mais celui qui a perdu le 'sens',
aime souvent, sinon la violence, du moins
l'exhibition..Les petites têtes sont fascinées par les
gros bras .Et vice versa ... Je n'aime pas qu'on force
ni ma main ni ma porte.*

*Ni mon âme ...L'âme,qu'est-ce que c'est ?
Extraordinaire mélange et mêlée de sentiments et de
sensations où le corps a parfois une place
prépondérante.Inspiration et transpiration.*

*Alors,force...d'âme..Penserons-nous
indifférence? Insensibilité ? Ou violence ? Sens
entravés? Ou puissance qui n'impose pas mais
compose ?*

*Au diable, les "grandes" âmes ! Avec les "belles
âmes" qui ne sont pas toujours admirables! Quant aux
"bonnes," on sait que parfois elles n'ont pas grand'
chose de bon .*

*Saluons seulement les âmes simples, fortes
sans forfanterie-qui adaptent les corps ou s'en
accommodent; -qui, du chagrin ne font pas un
sacrifice, ni d'une erreur, une faute; -qui
n'étranglent pas l'instinct mais l'éduquent;-qui,
faute de pouvoir la guérir, apprivoisent la douleur
sans la flatter , -et parce qu'elles ne sont pas bêtes,
se méfient d'avoir trop d'esprit.*

*Cette bienveillante intelligence-que seuls, les
malins et les niais appellent faiblesse- c'est la
tendresse qui est la vraie force de l'âme,disait Gagi.*

Il fait beau

*Les traquets soudain guillerets
Vont se poursuivant sur la dune;
Les souchets, près de la lagune,
Ont déjà niché dans les prés .*

*Eclairant la vergue et l'agrès,
Toute blonde dans la nuit brune,
Secrète et complice, la lune
En sait plus long qu'il n'y paraît.*

*Il fait beau. Même le silence
Semble perdre sa vigilance...
Qui nous dira ce qu'il attend ?*

*Belle est la nuit sur la calanque...
Mais, sans toi, Gagi, tout me manque:
Que me fait, sans toi, le printemps ?*

Vixit

A Rome, c'était une manière délicate, ou désinvolte -qui n'était pas sans présomption,-de dire de quelqu'un qu'il était mort .

Il a vécu ? Bien ou mal ? Il a vécu : on s'en tenait là -prudemment.

Vivre ? Dans l'absolu, le contraire de n'être pas mort? On comprendrait alors -si on ne savait leur confortable existence- le pessimisme élégant de tant de fortes maximes." La chambre où ma mère m'infligea la vie" René, quelle exagération ! "Vivre ? Les serviteurs feront cela pour nous!" disait l'autre. Quel style !

Ils n'en étaient heureusement pas là .

En sa compagnie qui se passait de commentaire; qui était naturel complément, connivence amusée, complicité innocente, et communion constante puisque s'étaient faits indissociables ce qu'on dit profane et ce qu'on nomme sacré ,il a vécu avec elle!

Elle a été son souffle et sa nourriture, son regard et son courage,son allégresse transfigurée, sa sérénité retrouvée, sa conscience concrète, sa parole et sa chair et c'est dans sa douceur qu'il a reconnu la qualité d'une certaine paix ! Il a vécu d'elle...

A-t-il vraiment vécu pour elle? Pas assez longtemps, pas autant qu'il aurait voulu, mais de toutes ses forces .Et s'il a aussi vécu pour d'autres, ce fut grâce à elle .

Il vit encore d'elle, si présente et si lointaine ...Avec elle, car tout, autour de lui, porte sa marque, à elle : les parterres, les meubles, les livres, les étoffes...

Il n'attend plus rien: telle qu'elle a été, elle demeure.

Il n'espère plus rien : il a tout reçu .

Jusqu'à sa propre disparition, ils vivent, elle et lui.

C'est peut-être cela, l'éternité : une mémoire, non une promesse,- plus forte que notre insignifiance géologique.

Jardin anglais *

*Notre vie, elle fut comme un jardin anglais
Sans parcours inventé pour parade indiscreète,
Sans liberté servile et licence secrète,
Sans grands alignements ni vaniteux palais.*

*Avec tous les bosquets et buissons qu'il fallait
Où tant les amoureux que les anachorètes,
Environnés d'oiseaux ,trouvaient une retraite,
Tout au bord de l'Isar dansant sur les galets.*

*Nous avons cheminé librement hors les murs
Pendant notre jeunesse et dans notre âge mûr
Et tout y fut sacré de nos amours charnelles...*

*Qui donc avait parlé de paradis perdu ?
Notre jardin n'eut pas de bonheurs défendus
Au milieu des parfums des neiges éternelles.*

*Il n'est plus de passants sur les chemins tardifs;
Aucun banc familial n'attend notre venue.
Dans le désert glacé d'une terre inconnue
Où les arbres sont morts et les oiseaux, furtifs...*

*Plus d'intimes parcours, plus de halliers secrets !
Les mouettes, sur le lac, ont mis des ailes noires;
Les sentiers, silencieux, sont vides ou distraits...
Il n'est plus de Jardin anglais qu'en ma mémoire ...*

**En souvenir de nos flâneries dans l'Englischer Garten de
Munich.*

Si vieux ...

*Sans force, d'un trop vif tourment je me défends...
Si vieux je ne suis plus rien qu'un homme qui doute...
Je sais, ne reste en moi rien d'autre qu'un enfant
Perdu, -qui cherche en vain à retrouver la route,*

*Si vieux! Moi qu'on a vu pourtant jeune longtemps!
Chance d'avoir été la voix que l'on écoute,
Pour une femme aimée, un regard qu'elle attend,
Sur les lèvres de qui c'est l'infini qu'on goûte <*

*En sachant que l'amour à lui seul est extase,
Nous nous sommes aimés, Gagi, sans périphrases
L'un à l'autre voués dans le temps fugitif...*

*Je suis si vieux, avec ma peine inégalée...
Je suis si vieux depuis que tu t'en es allée,
Sans toi, je suis si seul, si las et si chétif !*

Ce passé dont je parle

**Ce passé
dont je parle et
pense tant de
bien,**

**Ne l'imaginez
pas tout maquillé
de songes !**

**Loin de moi
le besoin
d'inventer des
mensonges :**

**Je te parle ,
Gagi, te vois et
me souviens ...**

***Si, dans le jour qui naît et dans la nuit qui vient
Il vous semble excessif qu'un pareil deuil me ronge,
Sachez qu'il faut peiner sur le chemin qui longe
L'abîme : cette mort qui ne me promet rien !***

***Nous n'avons pas vécu pour un château de sable...
Je n'imaginai pas mon amour périssable :
A mon bonheur perdu, mesurez mon émoi .***

***Que peut-il bien rester de nos anciennes fêtes ?
Nous étions même corps, même coeur, même tête,
Me voilà maintenant seul à seul avec moi !***

Les" âgés"

.Sur les sentiers qui, de lavoirs en chapelles, vont de Kerruc à Gwen Trez,ils se promènent en bande,pilotés et distancés par un guilleret septuagénaire sûr de lui et dominateur qui ouvre le chemin.

Ne les appelez pas "vieillards", c'est un gros mot qui ne leur convient pas ! Et ne soyez pas vulgaire en disant: les vieux,- qui, eux, ne voyagent que de nuit.

Ce sont des" âgés" . Mais ne laissez pas entendre qu'ils sont d'un autre âge !.

Ils viennent de la grande ville: Rennes ou Quimper ! Coquetterie,naïveté,ignorance,ils reculent devant un lézard qu'ils prennent pour une petite vipère ou s'extasient devant une grande auge abandonnée, promue four à goémon . Souriants et pitoyables, ils marchent...pour ne pas se laisser aller. Solidaires mais solitaires...Jusqu'au moment où, n'étant plus capables de chasser en meute, comme les vieux loups, ils iront mourir aux marges du clan.

N'en pensez pas de mal. Passé un certain temps, il y a de l'héroïsme à faire le fou. A leur manière, ils protestent contre l'état-civil . N'avancez pas qu'ils ne font pas leur âge, c'est un compliment minable car il est ambigu . Ils s'aèrent le corps et l'âme de peur de "sentir l'aigre et le moisi" comme disait Montaigne, vieux à quarante ans !

*Heureux ceux qui ne portent pas leur âge
comme un deuil. Ce serait sottise de s'en faire gloire
mais la vieillesse n'est pas toujours un naufrage. Les
"âgés" qui peuvent dire "je t'aime" sont en droit
d'ajouter sans aucune forfanterie" donc je suis"*

*Elle n'est pas vraiment gaie, cette procession
de Kerruc à Gwen Trez ! A la recherche de quels
secrets perdus?*

*Me satisfait davantage la vue de ces vieux
couples qui, au risque de divorcer avec l'époque,
flânent ensemble, à deux, en rêvant.*

C'est la fin du voyage.

*Ils le savent. Ils le taisent - et ne s'en aiment
que davantage .*

D'avoir pu le dire !

***Leur souffle me paraît à moi bien asthmatique,
Quand je les vois venir avec leurs gros sabots !
Ces beaux messieurs, qui sont, dit-on, charismatiques :
-Les Char et les Claudel, les Milosz, les Larbaud-***

***La poésie est-elle une mathématique ?
Alors qu'on l'abandonne à de savants robots...
Moi, je trouve assommants les jargons hermétiques
Que, sans les avoir lus, des pédants disent beaux .***

***Le mystère s'ourdit de propos évidents ,
Même si l'on sait bien que dans les coeurs ardents
Le rêve peut tirer sa raison du délire.***

***Gagi, j'ai plus reçu que ces fins patentés:
Mon heureux sort à moi, -sans l'avoir mérité-
C'est de t'avoir aimée et d'avoir pu le dire !***

Quand la nuit vient

Il n'est pas fâché quand la nuit vient: le sommeil fait oublier le temps et le regard vide de ceux qu'on dit vivants...Les morts,eux,semblent regarder ailleurs..

Alors, il ne sait pas qu'elle n'est plus là ...Non, il n'est pas fâché quand tout s'endort, même le chagrin. Les cauchemars ne passeront peut-être pas le barrage des Lexomil...

Dans ce qu'on appelle justement l'absolu, un autre, bien intentionné mais mal attentionné, ne verra que du relatif.L'absolu ,ce n'est pas que tout le reste manque, c'est que tout le reste n'est plus rien.On ne sait plus ni ce qu'on a ni ce qu'on est. Allez le faire comprendre ! Même celui qui vit un semblable dénûment ne peut avoir les mêmes souvenirs charnels, les mêmes références métaphysiques, le même bagage imaginaire.

Allégresse ou chagrin,l'absolu c'est ce qui ne peut vraiment mesurer .

D'où vient qu'on enrage de l'envie d'en faire part ? C'est qu'on ne se possède plus.L'excès entraîne un débordement timide ou exalté selon les tempéraments. On craint de perdre sa plénitude; on espère la retrouver.On a besoin de faire savoir, d'exprimer.

Pauvre logorrhée au bord des tombes !

*Ce n'était pas dans les dionysies qu'était leur poésie
mais dans un quotidien jamais vulgaire. Nul besoin
de chercher l'illusion dans le paroxysme...*

*N'en déplaise aux amateurs de mythes, je
n'aime pas qu'on châtre Ouranos ni que Tristan et
Yseult dorment séparés par l'épée du chevalier...*

*S'endormir c'est fuir. On endort une peine..Qui
se réveillera.*

Les matins jamais plus ne seront gais .

Apprentissage ?

En amour, ce mot a des connotations désobligeantes.

Faudrait-il faire des stages? Passer un permis d'aimer? Présenter un "essai" pour devenir "professionnel" comme dans un atelier de mécanique? ? Démontrer un savoir-faire avant de se voir confier une tâche?

Aimer, est-ce un tour de force, un métier, une carrière ,- un hobby?

L'amour n'a pas de recette, c'est d'abord une contemplation des sens. Jamais la même exactement. Un désir renouvelé et, par chance, pour la même personne -toujours nouvelle . Une initiation sans fin, à des évidences et à des secrets.

L'amour se "fait", au sens originel du terme, tout au long d'une vie: il devient sans cesse,-plaisir et maladresse,force et faiblesse aspiration et transpiration ,balourdise et discernement, désir et plénitude!

Celui qui veut tenter de comprendre,- mais quel besoin de comprendre ?- qu'il n'observe pas deux tourtereaux qui s'agitent mais deux vieux époux,fragiles quoique apparemment fermes comme au premier jour, dont le regard est lucide(de la lucidité,la plus subtile, celle de ceux qui ne sont pas dupes d'eux-mêmes) ,amusé peut-être, agacé parfois mais toujours tendre! Ce n'est pas une simulation de la jeunesse, ce n'est pas hier qui s'accroche, c'est aujourd'hui qui se révèle sans cesse et demain qui s'invente encore.

L'amour est une gnose ; une foi sans dogme où la douceur du regard et de la chair tient d'une liturgie : la rencontre a besoin d'un rituel.

Apprentissage ? sans doute ! Tant qu'il reste ce poème qui dormait en nous. Jusqu'à la mort de l'un et de l'autre.

Maintenant qu'elle est en terre, dans l'argile mangeuse de chairs, invisible aux yeux de tous autres, il la découvre, de plus en plus; au jour le jour, il l'apprend et l'aime davantage.

Ce sera toujours plus.

Jusqu'à sa fin.

Banalités

Dans ce qui semble sa banalité même, la vie quotidienne est un mystère.

Penser que tout est clair, défini - définitif n'est qu'un manque de discernement.

Est-il rien d'aussi mystérieux que l'amour? La coucherie n'est qu'une satisfaction insensée c'est à dire seulement sensuelle -non signifiante.

L'amour, c'est une femme et un homme qui se "reçoivent" comme un signe, un message, un hommage, un aveu..

Pas d'abord ni seulement dans leur corps mais dans tout leur être, Une pénétration charnelle et spirituelle, sexuelle et sentimentale, lucide et indéfinissable, où la chair devient parole, où la ferveur se fait embrassement..

La demande et l'offrande, humblement, passionnément, intimement mêlées. Eros et Agapè retrouvés.

Banalités ? Seulement pour qui ne sait pas...Même si elle semble ordinaire, l'effusion est un secret ...Pourtant ceux qui s'aiment, jeunes ou vieux, perçoivent aisément la reconnaissance, la connivence, l'allégresse, le partage, dans le regard des autres.

Heureux l'homme et la femme qui n'ont cessé, jusqu'à leur dernier souffle, d'être, à la fois, l'un pour l'autre étranges et familiers!

L'amour qui s'habitue n'est plus ni mémoire, ni découverte. Il vaudrait mieux qu'il fût mensonge:peut-être alors n'aurait-il pas tout à fait renoncé à tout sentiment.

Instinct spirituel d'une primitive nature, bonheur paisible ou exalté selon les moments, c'est cela le véritable amour . Un flux continuels d'images et de sentiments. Avec des méandres et des étiages mais une invincible puissance .

Grands mots ? Qui cependant ne sont pas aux dimensions d'une réalité plus vaste .

Je ne peux, Gagi, regarder ton image sans te sentir vivante au plus profond de moi-même. Oui, l'amour est plus fort que la mort .

Mais il n'est pas facile de raisonner la mélancolie ! Il est impossible de se taire son chagrin!!

Un bon "tiens" vaut mieux que deux "tu l'as eu", dirait l'autre... Quand bien même on garde soigneusement ce qu'on a, bien plus que deux fois, reçu , le souvenir ne comble pas le vide.L'image reste vivante mais elle n'est que représentation. La réalité griffe...

Heureux en ménage ?

C'est trop dire ou pas assez.L'allusion à l'immobilier est par trop ambiguë..Elle connote une stabilité. qui peut tenir plus de l'attache que de l'attachement; une fidélité assumée d'un scellement plus que d'un sceau ; un rituel devenu profane.

Nous nous sommes mariés, sans "ménage".

Mais si nous nous sommes passé de cérémonie, jamais ne fut absent le cérémonial amusé, grave, malicieux et tendre . Une famille, même la plus ouverte, ou un couple même le moins fermé, est une société secrète avec ses rites singuliers...Nous ne commençons jamais nos repas sans faire tinter nos cuillers l'une contre l'autre...Enfantillage ? Vu d'ailleurs. Pour nous, une célébration irénique et ironique..." Nous sommes ensemble et contents"

Un mariage sans amour n'est jamais qu'une liturgie, -et c'est beaucoup dire-, sans dieu Allez expliquer cela à ceux qui n'ont jamais vu dans le couple officiel qu'un duo sinon un duel, un marché, une arithmétique, au pire un sacrifice, au mieux un compromis.

Mariés, nous le sommes encore. Mais il n'y a plus qu'une cuiller ...

C'est avec le sourire d'un extrême chagrin que je le dis.

Grands mots

***On n'a pas besoin quand on s'aime
Ni de témoin ni de serment:
Jurer tient parfois du blasphème
Du mensonge ou du boniment ...***

***L'amour se suffit à lui-même:
Il est genèse et testament,
Entretien, silence, poème,
Il est cristal, il est aimant .***

***Assemblée ou conciliabule,
Aussi fragiles que des bulles
Ou, comme des fardeaux, trop lourds,***

***Combien de grands mots ridicules !
...Ne mettez pas de majuscule
Inutile,- à ce mot: amour !***

Commémoration

*Ensemble nous avons cultivé notre champ
Avec ce qu'il fallait de joie et de courage;
Nous avons eu les mots d'un semblable langage
Qui se fit tour à tour, silence, offrande et chant.*

*Non, le sort ne fut pas, pour nous, des plus méchants!
Nous n'avons pas connu l'outrance ni l'outrage;
Nous ont poussés les vents, épargnés les orages
Et nous fûmes heureux tous deux, - en le sachant .*

*Alors toute arrivée était comme une approche
Puisque, candidement sans peur et sans reproche,
Généreux, le présent embrassait l'avenir...*

*Survint, un premier mai, le malheur indicible !
Mais, s'il n'est plus jamais de vrai bonheur possible
Il me reste une joie encor: me souvenir ...*

I mai 2002

A sa recherche

Le monde, il ne peut l'imaginer sans elle. Il ne se passe pas de jour où il ne soit à sa recherche.

La raison s'incline mais l'instinct se révolte : nos rêves en savent plus que nous... Nous sommes construits sur nos mythologies... Qu'y a-t-il de moins évitable que la mort, - et de plus intolérable? La vie est un non-sens s'il elle aboutit au néant..`

Avant la naissance, il n'était rien: il lui est aisé de l'admettre. Il peut supputer qu'après sa mort, il ne sera rien.

Mais qu' elle, si vivante, dont le regard était si clair et pénétrant, ne puisse plus jamais voir; qu'elle, dont le silence même était une révélation, n'ait plus rien à dire ni à entendre; qu'elle, si pertinente et si compréhensive, ne puisse plus penser; qu'elle, toute sollicitude, ne puisse plus aimer...!

Un vieil homme seul n'est plus qu'un enfant tragique. Difficile d'échapper à l'absurde qui succombe au désespoir qui va tourner peut-être en prière

En prière à qui ?

Rien n'est aussi mort que certains vivants ? il le sait. Rien n'est aussi vivant que certains morts ? Sans doute ... On peut retourner les mots: ce n'est qu'un jeu triste aux allures d'apophtegmes.. Pour avoir fait une telle provision de mythes, il fallait en être affamé... Mais si, par crainte des fantômes, on prend les lanternes pour des vessies, on risque fort de ne plus discerner aucune étoile.

C'est en toi, Gagi, qu'il trouvera sa lumière.

Exécration

*Sans doute, quel qu'il soit, chaque siècle est infâme
L'homme n'est bien souvent pour l'homme rien qu'un loup !
Devant leurs souverains tous les lâches se pâment:
C'est aux plus maheureux que l'on cherche des poux!*

*Se pendre ? Et si la corde avait des états d'âme ?
Se noyer? A Gwen Trez l'eau n'a pas très bon goût.
Et supposons soudain quelque retour de flamme
Qui découvre à la vie un charme vraiment fou ?*

*Il faut donc supporter tous ces fils de putains,
Sourires de filous, têtes de sacristains,
Escrocs au petit pied ou criminels notoires !*

*Ils sont polis, ils sont experts, ils sont dévots.
Ils savent comme on peut triturer les cerveaux
Sans vergogne .Et ce sont eux qui font notre Histoire !*

*Je ne célèbre pas ce que mon coeur condamne.
J'exècre hautement qui pour mieux me troubler
Veut faire du sacré l'inverse du profane
Et ne semble adorer que pour faire trembler !*

Si je t'oublie...

*Si je t'oublie un jour, Gagi, par impossible,
Si je ne pense encore à toi ,même en rêvant,
Si jamais ton départ me semble irréversible,
Que nul n'aille penser que je serai vivant !*

*Si je t'oublie un jour, mon amour indicible,
Ou que je songe à toi sans un regard fervent,
Amical mais sans fièvre, éloquent mais paisible,
Avec les mots communs ceux qu'emporte le vent,*

*Qu'avec mon oreiller, vite, quelqu'un m'étouffe,
Qu'on mette un bon poison, bien mortel, dans ma bouffe,
Qu'on me laisse crever sans le moindre remords !*

*Mais ce n'est là, vraiment, qu'un propos bien futile
Car ce ne serait là qu'un beau geste inutile:
Si je t'oublie un jour, Gagi,... je serai mort .*

Celui qui survit avec l'assurance d'avoir répondu à toute attente a bien de la chance,.

Le remords n'est pas loin du souvenir. En éprouver un trop grand chagrin serait pourtant faire injure à la qualité de ton âme. Ta nature te mettait à l'abri de l'exagération; ta générosité, de la déception.

. ..L'image n'est pas une magie; la mémoire ne peut oublier .

*Des bonheurs anciens font parfois couler des larmes qui ressemblent à des sourires **Je ne sais plus***

*Je ne sais plus ce que veut dire
Un mot comme la nuit le jour
Le temps se fait court ou s'étire,
Je perd le nord en mes détours.*

*Dans ton regard je savais lire
Ou sur tes lèvres, sans discours
Et je voyais dans ton sourire
Le vrai chemin de notre amour ...*

*Il n'est plus que chambre déserte,
Ni mot d'amour, ni chair offerte,
Toi, toute seule, au loin, là-bas !*

*Et moi sans force, ridicule.
Car c'est pour toi que mon coeur brûle
Et c'est pour toi seule qu'il bat...*

Des enfants qui s'aiment

11/11/44

"La chambre est encore toute pleine de la fumée de leurs cigarettes, les verres traînent sur la table. La radio résonne d'airs de danse, de tangos charmeurs et de swing sauvages.

"Ces six jours sont les plus beaux que j'aie vécus; pendant ce temps, j'ai oublié tout le reste, je n'étais là que pour eux"

C'est elle qui raconte. Mais ne dit rien de "l'orgie ".(qui fut à coup sûr modérée)! Il est des pudeurs assassines et de vertueuses complaisances! Gagi était d'un bon,- et juste- milieu ... Mais il y a ce qui va de soi et ce qu'on garde pour soi ! " Sages adolescences, vieillesse dissolues" affirmait Gide qui n'était pas à un paradoxe près et qui savait à quoi s'en tenir.

" Ils sont venus un matin vers dix heures pour apporter de l'aide .On m'avait enfin entendue : j'attendais depuis quatorze jours.

"Ils étaient cinq garçons: un grand blond, très élancé et très pâle;il s'appelait Peter . Un plus petit, avec des yeux bleus d'un charme fou: je ne sais pas son nom. Puis il y avait "mes" trois : Jimmy Dumford, de Londres,, un type calme et débonnaire de trente ans, beaux yeux bleus, sourcils blonds épais(il était marié depuis six jours quand il a été appelé!)et Dick Hunttington, du Cheshire:31 ans, de grands yeux d'enfant gris vert et une épaisse tignasse noire,plus une grande gueule, dit-il .Avec des sourcils effrayants . "

Si " effrayants " qu'elle en oublie le troisième des "mes" !

Elle n'a pas dix-huit ans, ces jeunes gens, bon gré mal gré,sont venus combattre les nazis et les voilà prisonniers à Munich ! Sa connaissance de l'anglais lui a permis d'obtenir de leur aide pour un ultime(?) déménagement. Elle est jeune et belle : ils lui semblent "terriblement" séduisants .

Les filles de Munich, évidemment plus que celles de la campagne bavaroise, ont grandi au cours des années noires.

Celles, comme Evi, qui ont adhéré candidement à "l'idéal nazi",- celui qu'elles imaginaient ! - ont sûrement connu de rudes mais beaux moments. Elle et Walter nous ont souvent dit que leur jeunesse avait été "exaltante"...On peut les comprendre .

*Mais elle, Gagi, et sa mère, par nature avant même tout choix délibéré, ne pouvaient s'en laisser conter par le caporal bohémien. Elles ont connu beaucoup de privations, contrairement à ceux qui pouvaient se livrer au marché noir. Les restrictions de toutes sortes, les bombardements, les corps déchiquetés près des maisons éventrées et incendiées
...*

" Les synthèses nouvelles que favorisent les civilisations qui s'opposent", pour parler comme Saint-Exupéry, il leur était impossible d'en imaginer l'annonce ! Les ruines ne sont pas un argument .

Ces jeunes soldats ,sympathiques cousins, pense-t-elle, de Shakespeare, de Keats, de Dickens, de Shaw ,qui sont isolés et voient d'emblée, à son langage et à sa tenue, qu'ils ont affaire à une jeune demoiselle : pas bégueule mais bien éduquée...Jolie et naïve, retenue et futée...

Cinquante ans plus tard, elle pensera souvent à Törwang,-à ses compagnons de vacances, tombés les tout derniers mois face aux Soviétiques..

Mais c'est de Dick, le prisonnier anglais, qu'elle aura été amoureuse, comme on l'est à dix sept ans .

Feuilles mortes, la chanson qu'elle se chantait - peut-être. (Et que serinait à la même époque, II/44 ,à sa façon, un nigaud qui étudiait alors le Droit Canon!)

Puis, elle oubliera : elle a dix-huit ans et la guerre est finie .!

Elle ne lui a guère parlé des Anglais sauf pour dire qu'ils étaient très "nett"... Dick , dont elle dit seulement qu'il est beau et sympathique (postier, ouvrier, coiffeur, professeur, elle ne sait et s'en fiche), aura été peut-être le seul, romantique et fugitif amour de son adolescence Il est rentré dans le Cheshire sans elle... Manque de chance. Pour lui. Pour elle ?

Qu'on l'ait admirée et aimée , c'était bien le moins ! D'autres viendront qui feront ce qu'ils pourront de mieux ..

Des amis auxquels elle s'est attachée, autour de ses vingt ans, compagnons sympathiques, parfois discrètement amoureux , elle l'a plus d'une fois entretenu. Souvent avec plaisir, car ils avaient de l'agrément. Parfois, avec un humour désabusé, car elle s'était prise à leur jeu.,- jeux de mots innocents et momentanément sincères . Rolf, son semi-fiancé (ce radin lui avait fait don d'une bague!, elle n'en revenait pas) n'était pas fiable: elle croyait (ou voulait bien) l'aimer: lui, pensait argent et carrière et elle n'avait rien, à ses yeux à lui décidément bien myopes, d'une "riche " héritière .

Elle a aussi évoqué un Suisse: un incertain Ronald ou peut-être Max. Il avait "une belle situation" et il s'était marié à une autre . Comme les éléphants, les Suisses trompent énormément.

Arme Gagi ! Veuve à même pas vingt ans !.

Faut-il parler de Bill Bird.? Elle avait neuf ans ,quand il étudiait l'allemand à Munich chez Frau Schneider avant la guerre. Il avait regagné le Massachussets et revenait en vainqueur à Munich comme officier de liaison américain ."Liaisons" le mot pluriel convenait parfaitement. Il, s'était retrouvé devant une fraîche jeune fille de dix sept ans.En elle,il ne voyait plus une petite fille...

On trouve de vilains crapauds dans les jardins les mieux tenus.....On sait qu'Eros et Thanatos ont de solides accointances...Ce bon commis de l'Ordre moral made in U.S.A. s'en prit à Frau Schneider qui,scandalisée qu'un fils dit de bonne famille se fût comporté en soudard, lui reprochait son comportement . Il lui avait répondu par une gifle que la vieille dame n'a, évidemment, jamais pardonnée. La jeune victime elle-même, presque aussi flattée que choquée, avait pourtant été scandalisée des agissements du gentleman! Elle avoue tout de même, candidement, que le lendemain quand le Bird roucoulait devant d'autres demoiselles, elle était "a little jealous"

La vraie morale ("celle qui se moque de la morale") est conciliante .Il est d'innocentes impudicités et de merveilleuses naïvetés ! Ne peuvent être souillés que ceux qui ne sont pas vraiment purs!

Elle est entourée, à l'Université, d'amis éprouvés, rescapés de la guerre: Walter, Bruno, Heinz, Klaus .

Margot et Ulla ,dont les promis sont tombés au front, se retrouvent avec elle, en vacances, au carnaval.- ce Fasching qu'aiment tant les Munichoïis, où l'on peut danser tout son content avec ou sans masque .et sans processionner, comme autrefois à Embrun, ou ailleurs, derrière le phallus de St Foutin! Protestants ou catholiques, les Bavarois savent s'amuser en se passant de ce genre de comédie équivoque.

Elle participe à Tübingen, à une rencontre d'étudiants allemands, anglais, français. Nouvelles sympathies ; autres amitiés . Il y a eu notamment Bernard Noël, qui l'a invitée chez lui à Nancy pour les fêtes de fin d'année. Catho convaincu, il l'a emmenée à des "soirées de prières" auxquelles elle a participé avec sa bonne volonté habituelle... (C'était un jeune homme sympathique, dont j'ai pu faire la connaissance quelques années plus tard quand il eut ouvert un cabinet médical dans le 18ème...) Il l'aimait "bien". Le "bien" était peut-être alors de trop.

Elle obtient l'unique Bourse qu'offrait la Sorbonne et s'inscrit rapidement, par désir d'intégration, de connaissance et de partage, dans un groupe universitaire, une chorale .

Sa mère vient te rejoindre rue du Maine pendant les vacances de Pâques.

Paris, le rêve! Y fait-on, comme le prétendait Sthendal, plus de plaisanteries en une soirée que dans toute l'Allemagne en un mois ? Il est sûr, en tout cas, qu'on y trouve moins facilement des amitiés durables qu'à Munich... Elle s'en accommodera. Non sans quelques regrets .

*...Un inconnu passe parfois dans sa rue, à vélo.
Elle ne l'a pas remarqué et lui ne l'a pas vue: il vit
dans un autre monde,aveuglé par des soleils
intermittents.*

*Il n'est vraiment pas si mal, même s'il n'y
paraît guère ..Ce sera lui,l'élú, mais nul n'en sait
rien..*

*Il n'est pas grand; ni élégant ; il n'a pas des
"sourcils épais" ni des "yeux bleus. pleins de
charme.".Il est de nature inquiète .. Son coeur,à lui
aussi, est demeuré pur mais il s'abuse aisément . Du
moins ne trompe-t-il jamais. A force de chercher la
bonne route à travers des terres sauvages, il s'est un
peu perdu. Mal dans sa peau,il voudrait en changer
et ne sait trop comment ...*

*C'est lui qu'elle va rencontrer quelques mois
plus tard, sur un bateau espagnol...*

*Coeur tendre,il ne se prend pas pour Pétrarque
mais que de Laures déjà imaginées ! Dont quelques-
unes sont apparues dès leur printemps: avant
qu'elles et lui aient dépassé les seize ans. A cet âge,
la pudeur est nue .*

*Donc,lui aussi,heureusement, il a eu ses
amours. Va-t-il se les rappeler ? Il y eut
Nicole,Isabelle,Martine...Il l'avoue sans repentirs et
sans regrets: plus de curiosité que d'attirance; moins
de faim que d'appétit; plus de rêve que de désir
.Inquiète allégresse .Sans doute a-t-il fait sienne
souvent la prière touchante et rusée
d'Augustin:"Seigneur, faites que je sois chaste...Mais
pas aujourd'hui !"*

A cette époque, dans son village, toutes les demoiselles, sauf "scandale" public avéré, étaient "Enfants de Marie". Il arrivait que Dieu fût grand-père avant la messe de mariage.

On aurait tort de se voiler la face : le "culte de la vierge" n'était pas un refus de la sensualité mais un apprentissage de la sensibilité, une quête de tendresse dans un monde non pas indifférent aux sentiments mais peu éduqué aux gracieusetés... Même fades et mièvres, les cantiques à la dame étaient une manière d'initiation à la grâce.

La belle robe blanche, pas plus que le long voile de la mariée, n'était jamais interdite, ni la symbolique fleur d'oranger. La chronique locale ne rapporte d'ailleurs aucun accouchement pendant la cérémonie... Durant le repas bien arrosé qui suivait les officielles épousailles, nul, dans ce pays où l'on élevait des étalons et des taureaux de race, ne se privait d'allusions grivoises, d'autant plus appréciées qu'elles étaient plus lourdes. Pour user d'un médiocre calembour: le mâle ne pouvait être le mal.

Quant à lui, il s'était naguère pris de ferveur pour quelqu'un dont on ignore s'il est mâle ou femelle et qui ne devrait pas faire de jaloux. Sans bien savoir ce qu'il faisait, il lui fit hommage ! Heureusement, Dieu, bonhomme, le délivra, à temps, de son allégeance.

De la sensualité,-cette promotion qu'elle peut devenir,cet émerveillement de tout l'être, cette allégresse cosmique,-il s'était fait , lui, un interdit, du moins en ce qui concerne sa force primitive,"le sexe".Sans ruse et sans querelle,mais non sans effort il avait tenu, dans une attente apparemment absurde, résolue, même s'il en avait partagé le mérite

Il n'a pu que s'en réjouir. Car c'est elle seule,Gagi, qu'il attendait ! Sans savoir. Sans même rêver.

Il a toujours cru en son étoile !

Il lui est bien arrivé,(une fois) dans le semi-délire de leurs premiers épanchements, de prononcer un autre prénom ! Retour inopiné de vieux émois d'adolescence mais c'était une sorte d'aveu candide . ."Dis-donc, toi !"Et ensuite tous deux en ont ri : le corps et le coeur comblés font les pardonz faciles.

Ils n'avaient jamais été,ni l'un ni l'autre, ni coupables ni victimes.

On aimerait avoir été l'unique.Mais un coeur qui jamais n'aurait battu plus vite devant certains dévoilements ou face à de concrets mystères,ce serait de mauvais augure.

L'attraction peut être seulement physiologique, relever d'une aimantation forte mais passagère, d'une attirance instinctive ou d'un engouement de circonstance .. Non une abstraction certes, mais une distraction. Et finir en amourette qui se corrompt ou s'assume .

L'amour, le vrai, le rare, est toujours grand. Evitons la majuscule: le sacré n'a pas besoin de se montrer solennel...

*

Il se rappelle encore sa stupéfaction quand il était, vers huit ou dix ans, témoin d'une cérémonie dite des "relevailles" .

Après la messe, une fois l'église vide, -comme on se dissimule après la faute,- une femme, accompagnée de sa mère, s'avancait timidement par le bas-côté vers une chapelle latérale(celle de la sainte vierge, évidemment,) S'en venait alors le curé, avec son étole et son eau bénite, qui marmonnait sévèrement quelques mots inintelligibles devant les femmes agenouillées .Gêné et même scandalisé, il se demandait alors pourquoi une naissance devait être suivie de ce qui avait toutes les apparences d'une désinfection !

Mon amie, ma soeur, mon amante, ma femme, mon incomparable Gagi ! Nous avons été, nous aussi, tous deux, et nous sommes restés, des enfants qui s'aiment.

Rêver

*Près des chardonnerets s'appelant à la brune,
Sur le chemin que nous avons fait tant de fois,
Je n'irai pas ce soir bercer mon infortune
En te parlant, afin d'entendre encor ta voix.*

*Je n'irai pas ce soir m'asseoir au clair de lune,
Sur la plage écouter la mer en son émoi...
Je n'irai pas ce soir m'allonger sur la dune
Puisque tu n'es plus là pour dormir près de moi.*

*Nos albums de photos en haut de notre armoire
Ces familiers témoins d'une longue mémoire
Je vais les rassembler pour qu'ils parlent d'avant...*

*Heureux et malheureux de chaque découverte
Puissé-je m'endormir sur une page ouverte,
Et rêver que tous deux sommes toujours vivants !*

Scripta manent

J'ai relu nos lettres, revécu nos premiers moments, nos premières ententes, nos premières attentes, nos communes découvertes.

Dieu d'amour, qui m'aurais comblé avant même que je t'aie prié, quel dommage que tu n'existes pas ! Quel hymne de reconnaissance je pourrais composer ! Ma voix serait bien plus forte que la tempête à Gwen Trez et, dans mon enthousiasme, je risquerais de m'envoler plus haut que les goélands !

...Se confier n'est pas si facile.

La simple conversation n'est jamais qu'un brouillon. On cherche ses mots avec trop de lenteur ou d'impatience; ils sont rarement justes ou se font parfois mal entendre, malgré le ton, le sourire, le geste qui les accompagne . Ou à cause de...On se répète, on se contredit, on se perd. On expose : on s'expose .Avant que l'autre ait fini de parler, on cherche ce qu'on va répondre. On en reste aux lieux communs.Et quand il s'agit de confiance, elle risque,même sincère,d'être indiscreète.Il s'ensuit qu'il existe des mots qu'on ne se pardonne pas... La parole aisément trahit .

Gagi,entre nous s'était avérée une telle harmonie que, semblait-il, nous n'avions presque pas besoin de parler,- sauf d'évidences, qui n'ont rien à voir avec les confidences.

C'était ignorer qu'un jour, l'un de nous le premier se tairait à jamais !

Heureusement, nous nous sommes écrit... Il le fallait bien: tu étais à Munich, j'habitais Paris. Tu as gardé mes lettres, j'ai conservé les tiennes . Le terme de correspondance ne saurait mieux convenir .

Appelaient et répondaient tantôt l'un tantôt l'autre ou tous les deux ensemble.

Chacun "s'exprimait" avec tout ce que ce mot signifie d'effort, de confiance de pression, de persévérance pour cerner et se révéler d'abord à soi-même une vérité intérieure, souvent fuyante et confuse.

Se comprendre soi-même, se déclarer, se démasquer si besoin est,- se montrer., c'est cela, s'exprimer vraiment .

C'est se défaire et se faire. Devenir soi en restant autre. Dialectique sévère, nécessaire et bienfaisante.

C'est ainsi que lentement, parfois malhabilement, toujours consciencieusement et enfin amoureusement nous avons commencé à nous connaître : nous étions du même monde. Il y eut des épreuves ,- des preuves- auxquelles nous avons dû nous livrer avant même d'habiter ensemble.

Nos lettres n'étaient pas du roman feuilleton mais un partage d'examens de vie .

Des mots qui voulaient être dits, qui devaient l'être !

Si c'est pour se retrouver, il est plus facile d'écrire que de parler.

Réfléchir pour mettre de l'ordre dans ses impressions, dans ses désirs, dans ses refus; dissiper le brouillard des apparences; échapper aux bavardages futiles ou discordants; assumer sans complexes son ignorance pour ne pas sottement briller. Chercher ses mots pour penser et parler juste .

Il se peut bien qu'on pose, naïvement. Il semble évident que ,consciemment ou non,(encore que j'évitais ce mot pour tes lettres, si spontanées) l'on compose... Mais cette recherche obstinée du mot précis, de l'expression appropriée- ou du relâchement maîtrisé- relève de l'amour bien plus que de la rhétorique ou même de l'éthique.

Une lettre "d'amour"?

Disons plutôt pour échapper aux clichés, deux êtres qui s'aiment s'écrivent pour mieux se connaître et mieux s'aimer, pour être ensemble moins fragiles; c'est une source et une ressource !

Un amour véritable s'exprime de bien des manières mais, quand bien même ils sont dangereux puisqu'ils sont quelquefois menteurs, les écrits sont un témoignage qui défie la mémoire: ils demeurent. Ils gardent ..

J'ai relu nos lettres, j'ai revécu nos premières interrogations, nos premiers émois.

Une fois réunis, nous pensions pouvoir tout nous dire. Mais le temps nous prenait; nous n'avons pas pris le temps.

Si je pouvais te regarder, t'entendre, te prendre dans mes bras, avais-je donc besoin de te faire une lettre ?

Oui ! Pour mieux lire en moi, pour me faire mieux comprendre de toi, pour mieux te voir et mieux te dire ma compréhension, mon admiration et ma tendresse.

Pour que ni l'un ni l'autre ne s'habitue à ce "nous" indistinct, à cet ensemble qui s'estime indissociable mais devient insensiblement une façon d'être, au mieux un agréable destin, -alors que chaque jour doit être une autre naissance .

Que ne nous soit pas apparue,- non par jeu mais par une espèce d'ascèse aimable,-la nécessité d'un partage écrit, c'est à dire pensé, mesuré,décapé, -n'eût-il été que mensuel-, de nos expériences, de nos défaillances, s'il en était, et de nos bonheurs, je le regrette vivement

Tout cela n'était pas vraiment occulté mais trop vite et sûrement remplacé.

Je suis sûr que notre amour s'en fût trouvé, non pas confirmé,il n'en avait pas besoin, mais affiné: la mémoire se fait chair mais elle n'est pas qu'une affaire de muqueuses.

*Nous relire tout au long de nos cinquante ans,
avec ce qu'il y aurait eu de promesses et d'échecs, de
maladresses et de réussites, de crainte et d'allégresse,
de partage et de repli, de malice et d'humour, quel
secours dans ma solitude !*

*Rien pourtant n'est vraiment perdu, tant
qu'on peut se le rappeler!*

*L'écrit , le seul qui compte: non qui attife mais
qui, discrètement, dénude . Qui reconnaît ses
déficiences sans les aimer; ses espérances sans se
cacher; son malheur et son bonheur ingénûment...*

L'écrit est alors un témoin fidèle.

Chez nous

*Nous étions chez nous partout ...
C'est moins fréquent qu'il ne semble.
Nous étions partout chez nous
A condition d'être ensemble !*

*Vieille maison de Bretagne ?
Pour nous bien plus qu'un palais !
Ou, dominant la Cerdagne,
Un bien chaleureux chalet .*

*Chez nous au Jardin Anglais
Près de la Giselastrasse,
Ombre ou soleil qu'il fallait,
Tout le temps et tout l'espace.*

*A Rome, on était chez nous,
Riant, même pas sous cape
Sans abîmer nos genoux
Devant la mule du pape.*

*Rappelle-toi, j'ai volé
Au coeur du Château St Ange,
Pour te plaire, un gros boulet
Sans que nul ne s'en dérange .*

*Le bon hôtel d'Ankara
Toutempli de fantaisie:
C'était comme à Boukkara
Le sourire de l'Asie*

sDe plus grand bonheur

Comment aimer vraiment sans se reconnaître un peu coupable ?

On se pardonne,- et on se fait pardonner aisément, tant que l'autre est vivant. On n'a été que "ça" ? On se promet que ce sera mieux à l'avenir. Ce qu'on a oublié de faire, on y pensera désormais. On aime, on est vivant, donc tout reste possible.

Mais après ? Quand le corps est enfoui , terrible image, sous terre ? Comment oublier ?

Leur sagesse avait des yeux charnels. Je sais, ils n'ont pas trop perdu le temps que le hasard leur avait alloué... Sans calcul ils ont bien vécu ensemble.. Sans excès ni parcimonie...

Comme il regrette pourtant de n'avoir sûrement pas été tout ce qu'elle était en droit d'attendre et de n'avoir pas suffisamment savouré le bonheur de sa présence !

"Nous errons dans des temps qui ne sont point nôtres" prétend Pascal..."Point nôtres" ? Qui donc marque pour nous la limite du temps, sinon notre seule et propre mort ?

. Avec elle tous les jours étaient à paradis. Sa présence "en ce temps", qui n'a pas besoin d'être concertée, est insuffisante mais décidément irréfutable.

*Il ne peut que l'imaginer absente, peut-être,
pour un moment; pas pour toujours.*

*Si seulement il pouvait le croire ! Si ce n'était
qu'un cauchemar, ce convoi au cimetière !*

La retrouver ! Gagi !

Où dénicher la drogue qui sauve ?

*On nous a répété, sans souci du ridicule, que
nous étions des fils de dieu !*

*Acceptons de n'être que des hommes, mais de
ceux que le don n'aura pas déçus, que l'admiration
n'aura pas fatigués, ni la compassion, ni la ferveur,
ni l'apparent train- train de l'existence ; qui auront
aimé sans fin et sans définitions..Est-il une autre
éternité ? Existe-t-il, tant qu'il dure, plus grand
bonheur ?*

Le carnet noir

Cette sorte de journal qu'elle avait commencé à dix-sept ans(en 1944!) est resté dans son armoire avec son carnet d'adresses.

Il est écrit en allemand et en anglais:on peut sans peine en prendre connaissance; elle n'avait ni l'esprit ni l'écrit compliqués

La lecture ne fait qu'augmenter,si possible,le respect et la tendresse qu'on lui garde.Il ne s'y trouve évidemment rien de bas, ni de mesquin, de trouble ou de méchant.

Ce qu'elle a toujours été: simplicité et bienveillance .

Elle appréciait l'humour, s'il restait discret. "L'esprit", comme on dit, elle le trouvait vulgaire:"ce qu'il y a de plus bête au monde" comme disait l'autre.

Sans méfiance mais sans naïveté, elle"laissait faire aux boeufs" comme on dit dans mon patois maraîchin,-mais sans lâcher les mancherons.

Ce qui transparaît avant tout dans le "carnet noir", c'est la fidélité...Son bonheur n'était pas une sorte de consolation mais une généreuse transfiguration du monde ...

Ce carnet, ce fut un passage à l'acte de la connaissance...Une sorte de repli sous l'écriture qui ne lui convenait guère.Elle était mémoire. qu'avait-elle besoin de mimer des souvenirs ?

Etre avec toi

***Comme à deux, en rêvant ensemble, on se promène,
Je t'ai fait quelques vers, l'un ou l'autre l'a su,
D'un merveilleux amour, de simples mots issus
Sans me croire un poète en sa villa romaine .***

***Le quotidien du monde était notre domaine.
Nous aimions en commun l'immense et le menu;
Notre inventaire était fait de bonheurs connus
Et chaque jour était sacré ,de la semaine.***

***Te parler! Et tant pis si l'on écoute aux portes!**
Croire que tu m'entends, rien d'autre ne m'importe.
Les mots d'amour, c'est à toi seule qu'ils sont dits ...**

***Mes vers, je voudrais tant te les dire à l'oreille,
Te les chanter à toi, Gagi, ma sans pareille !
...Etre avec toi, c'était pour moi le paradis !***

**** Ce serait m'abuser de croire qu'on s'attarde
Sur moi...Ce qu'on entend, non, ce n'est pas ma voix ...
Au travers de mes vers c'est toi que l'on regarde,
Et, pour mon grand bonheur, c'est toi seule qu'on voit .***

Est-ce bien vrai ?

qu'elle était cette merveille qu'il avait avec lui, près de lui pendant presque cinquante ans, sa source claire, son vin pur et son friand pain de ménage, ?

Qui savait aimer sans flatter, convaincre sans vaincre, être tout sans rien exiger ?

Princesse qui ne fut jamais lointaine, paysanne aux doigts de fée, elle était heureuse sans complexes, plaisait sans recherche, - mais aurait contrarié plutôt que tromper.. Chez elle, même la patience était un art d'aimer .

Sans forfanterie, elle se risquait à ce jeu dangereux: croire -mais en respectant Dieu, -cet inconnu-, assez pour n'en pas attendre de miracle

Son attachement n'était pas contrainte. Sa ferveur demeurait sage. Elle pouvait, non pas tout approuver, mais tout comprendre.

Elle était approche déférente et appréhension retenue .

...Ce n'est pas rien de se demander si ce qu'on a connu n'est pas un phantasme . C'est avouer qu'on n'en fut peut-être pas totalement conscient ... C'est se rappeler un rêve, sans avoir jamais rien imaginé de tel !

Son souvenir, sa présence sont proprement inexprimables. Son absence le surprend parfois comme un vertige mais il sent alors qu'une main le retient et l'empêche de tomber .

- Et toi, ça va? " Que répondre à pareille question ? Les mots sont insaisissables qui pourraient lui permettre de se dire à lui-même la réalité. Que jurer à d'autres ?

Qu'il soit comblé et disloqué, heureux encore d'un bonheur passé, comment se l'expliquer , à qui le faire comprendre ?

Cette joie, un peu inquiète car il n'est pas sûr qu'elle ait été suffisamment rendue, rien ne pourra la lui enlever...

Il mourra peut-être content ! Il sait qu'alors, s'il lui est encore possible de rêver, ce sera d'un possible impossible : la retrouver ! Si, non pas seulement l'inespéré mais l'inimaginable est arrivé une fois, pourquoi pas une de plus ?

*Celle dont on connaît
l'âme par le visage
Parce que n'ayant rien à
taire, elle y consent...
Dont la main avenante a
toujours un message ;
Dont, lucides, les yeux
demeurent innocents ;*

C'était toi

*Dont à peine les ans ont
marqué leur passage
Mais sans jamais laisser de
repère offensant ;
Dont le corps ferme et doux*

donne forme au corsage,

Dont la veine du bras dit le chemin du sang,

*C'était toi ! Tu m'as fait voir les couleurs du monde
Sûre que la lumière et l'ombre se répondent:
Ton coeur était si clair et ton regard, si beau !*

*C'était toi, mon amour . Toi, qu'on a mise en terre !
Je frémis d'y penser, désolé, solitaire ;
Mais tu restes, pour moi, vive même au tombeau !*

Fête des mères

Les parents donnent la vie, c'est à dire une grande part de leur vie...La mère surtout . " Chacun en a sa part et tous..." etc... Mais elle, en retour ?

Pour la mère, donner la vie, c'est accepter neuf mois de disgrâce, d'inquiétude, de nausée . Que ce soit le résultat d'un acte d'amour authentique en atténué la peine sans en supprimer le poids. Ce dévouement anonyme, méconnu, constant semble si naturel ! Il va de soi.

Puis s'en vient non sans douleurs un être d'abord informe mais d'emblée admirable,- quoique longtemps pisseux et merdeux mais naturellement prodigieux,- brailard, bientôt turbulent, toujours inquiétant. mais précieux. Qui devient écolier, lycéen, différent, apparemment indifférent, voire étranger .(On en sait,,heureusement rares, qui,devenus adultes, n'adressent même plus la parole à leur mère!) Bien rapidement , elle se retrouve orpheline de l'enfant qu'elle a mis au monde .

Elle a donné vie en donnant sa vie...Entre temps, elle-même a vieilli . Aucune progéniture y a-t-elle jamais vraiment songé, tant il paraît évident qu'une femme se doit à ses enfants ?

C'est plutôt le père(le top, c'est de le tuer,depuis Oedipe !) qu'on insultera en vertu de son âge,-pour reprendre la remarque de Swift,-optimiste comme on sait .

C'est une maman qui plus que personne,quoique silencieusement, ressent le détachement,l'éloignement,sinon la dérive...

Sans doute, si elle peut encore l'apprendre, commencera-t-elle à vivre pour elle . Le temps qui lui reste !

Heureuse si, malgré ou à cause de ses rides, en l'aimant de plus en plus, l'homme qu'elle a épousé, - et qu'elle a, lui aussi, à sa manière, mis au monde., la distrait , la réjouit et la fête encore..

"Fête des mères " ?

Chez qui ? Chez "la tienne" ou "la mienne" ,se demandera tel ou tel jeune couple? Quand le protocole tient lieu de tendresse, qui peut ne pas se sentir dupe? On fera un effort. On réservera une partie de son dimanche; on apportera un cadeau .

On tient pour des héros ceux qui sacrifient (comme on dit) leur vie à une cause, forcément "grande".Mais qui réfléchit assez pour comprendre l'héroïsme banal d'une mère dans son quotidien? Faut-il avoir soi-même du blanc dans la tignasse pour se rappeler les cheveux blanchis de celle qui vous a engendré? Autre chose qu'un visage mortuaire .

" Fête des mères: mardi-gras frénétique" dit l'autre . Même pas, désormais . Il y a tant de "fêtes" auxquelles la publicité nous convie puisqu'on ne s'amuse que si l'on consomme,puisque'en toute affaire, il n'est de témoignage que dans l'opulence .

Seul, le père, s'il sait la regarder vraiment, voit la mère telle qu'elle est . Telle qu'il l'aime .

*La fête des mères, elle est dans le quotidien
triste ou joyeux, modeste ou exaltant, d'un couple uni
...Dans les soucis qu'ils partagent, dans le bonheur
qu'ils se donnent, irremplaçables compagnons
d'allégresse et de chagrin .*

Fête des mères?

Fête des pères ?

*Fêtes de la fidélité sans tapage, dans la simple
et suprême félicité d'être l'un à l'autre.*

*Une seule fête .Qui n'a de terme qu'à la mort
de l'un et de l'autre .*

24 Mai 2002

Cheveux gris

***Pourquoi chercher une autre teinte?
Tels qu'ils sont, j'aime tes cheveux.
S'ils ont supporté quelque atteinte
Tu restes la même à mes yeux !***

***Des lumières se sont éteintes...
Nous voilà peut-être...un peu vieux.
Mais au diable chagrins et feintes !
Nous sommes encore * tous deux !***

***Qu'au-delà des mots indicibles
Reste un regret de l'impossible,
Bien mal serait d'en être aigri !***

***Des jours qui passent n'ayons cure !
Une ride est une parure
Et moi, j'aime tes cheveux gris .***

**** 5 mars 1998. Dernier anniversaire:six semaines plus tard
Gagi mourait subitement.***

De beaux héritages

Nous n'étions pas riches quand nous nous sommes mariés. Pas même une chambre à nous! ...

Pourtant nous avions de beaux héritages : des passés pleins d'avenir.

Je n'ai guère connu ton père moins que toi: sa rapide rupture avec ta mère était aisément prévisible. Il a aimé te retrouver jusqu'à cinq ou six ans mais il était préoccupé par ses propres affaires ; brillant architecte, il ne manquait pas de succès et fut bientôt sans te voir...Quand, au soir de sa vie, nous l'avons un peu fréquenté, nous n'avons pas jugé de sa qualité seulement d'après ses erreurs...

Pour Else,Brigitte,Eckart

L'oncle Max a toujours très proche de nous. C'était non seulement un grand artiste,comme en témoignent les nombreux portraits qu'il a réalisés, mais,mieux encore,un homme simple et généreux,fier mais éloigné de toute prétention. Il avait épousé Else,toute jeune veuve de guerre,qui travaillait dans un atelier de confection : la qualité,Max ne la jugeait pas à l'aune du statut social.

Médecin , Lotte, qui par goût naturel et par éducation aimait les belles choses, ne confondait pas les valeurs et le portefeuille.Son père, quoique architecte, avait toujours vécu dans un appartement, vaste certes, mais qui ne lui appartenait pas. La famille Schneider n'avait jamais poussé très loin le besoin de posséder...Ce qu'on désirait acquérir, ce n'était pas l'argent (encore qu'on aimât l'argenterie) On existait non pour avoir mais pour être , comme on dit parfois un peu trop vaguement.

Tu étais de bonne race. C'est d'abord pour leur sens que les choses ont toujours eu, pour toi, de l'intérêt .

Tu aimais un beau meuble, parce qu'il était signe de goût chez qui l'avait fabriqué ou choisi; un chien, parce qu'il était familier; une maison, même modeste, parce que nous l'avions aménagée ensemble; une voiture parce qu'elle nous avait été fidèle(le camping-car était " quelqu'un " dont tu ne te séparais pas facilement); une simple couverture parce que c'était notre toute première; une horloge, parce qu'elle venait de Schwabing ou de notre ami Pré, antiquaire à Locronan.

" Il n'a plus rien, tout est à lui " De Gide, à qui ne manquaient ni l'argent, ni les relations, ni la candeur faussement innocente, pas plus que le talent et le goût malicieux du paradoxe ! Et qui, non sans quelque tapage, mettait à égalité la vérole et les décorations.

Mais se dépouiller une fois pour toutes est moins difficile que de vivre sagement sur le long terme et de partager avec discernement .

A en juger par ceux des tiens que j'ai approchés, (mais je pouvais chaque jour le constater moi-même) tu avais hérité, comme eux, non seulement d'une sensibilité délicate, mais aussi d'une sensualité fine, d'une intelligence qui se passait d'artifices, et du refus naturel de tous les excès.

Du côté Esch, le nom de ta mère, on avait la modestie orgueilleuse des anciens riches.

Nulle courbette incongrue mais le respect des caractères; les compromis nécessaires mais jamais de compromission. Sans s'inquiéter de l'arrogance vulgaire. Sans se prévaloir de mérites évidents.

Dans les deux familles, la qualité du milieu moral, social, intellectuel ne pouvait être contaminée par des pulsions national-socialistes. Ils n'étaient pas de ceux qui mordent dans tous les fruits à leur portée .

Toi, de même, Gagi, tu choisissais, tu goûtais, tu savourais. Tu partageais. La nature était ta nature... Nous avons une peau mais nous sommes plusieurs dedans: il faut choisir. Toi tu étais exemplaire sans le chercher, sans même le savoir...

C'était une autre culture., mais je n'avais pas non plus à rougir de ce que j'avais reçu des miens.

Les Vendéens sont une espèce à part, petits cousins à la fois de Charette et de Clémenceau . Religieux, sans croire que Dieu siège dans leur chapelle, -c'est à dire peu ou prou panthéistes comme tous les vrais paysans. Désabusés et lyriques, rustiques et débonnaires, ils ont appris à rêver en gardant les yeux ouverts.

De la Maladrerie, notre vieux logis, l'horizon s'étendait jusqu'à la mer, par delà les marais, - couverts d'eau l'hiver et de fleurs au printemps, gesse, sauges, chicorée sauvage, bourrache, pavots, jacinthes, violettes, marguerites, myosotis.. Dans les fossés glissaient les brochets et les anguilles charbonnières longues et grosses comme le bras.

Quatre phares iluminaient mystérieusement les nuits les plus noires; Beauvoir, Fromentine, Noirmoutier, - et L'Ile d'Yeu surtout qui traversait les ténèbres comme un soudain mais éphémère soleil.

La famille et les amis étaient toujours bien accueillis .Ma mère ajoutait d'office une ou deux assiettes si c'était l'heure du repas.L'hôte était accueilli comme un cousin.

Mais on avait aussi des égards pour les passants." Peaux d'lapins, peaux": quand l'acheteur s'était annoncé, on lui parlait avec aménité même s'il convenait de veiller discrètement à ce qu'il n'emporte pas une poule ou un canard, - par inadvertance .

Mon père, considérant que l'envie de boire est la preuve d'un besoin, offrait volontiers, avec bonhomie, le pur produit de ses vignes -même à celui qui avait déjà son compte.Saine prophylaxie peut-être , si le passant avait plus besoin de parler que de boire parce que la solitude lui pesait plus que le foie....Sans insister jamais si le notable en visite, prêtre ou notaire, soucieux de dire un "non" hypocrite avant un "oui" bien senti, déclinait l'offre." Sans façons!" répondait aussitôt mon père, avec malice."c'est comme vous voulez !"

Le vétérinaire, quant à lui, trouvait toujours une question à discuter au cul de la barrique et prenait le chemin de la cave avant qu'on l'y invite.

Il n'y avait pas de banque dans notre village ! J'avais entendu quelquefois parler de mystérieux louis d'or. (Ou de pistoles, un mot qui me plaisait sans doute à cause du grand jeu des gendarmes et des voleurs: il y avait du pistolet dans l'air). Mais la valeur, la vraie, c'était la terre, qui se faisait généreuse quand la culture était un affrontement ou un partage, une convivialité, une sorte de culte .

Relation d'instinct avec ce qui, pousse, fleurit, mûrit, produit et meurt; ce qui passe et assume; qui consume et renouvelle .

Non pas un rapport arbitraire, froid et calculeur : les cultures étaient régies par la qualité, non la productivité. Bonne pour l'herbage, pour l'emblavure, pour la vigne, -la terre, familière, déchirée, consentante, accordée aux désirs et aux besoins des hommes, valait sa part de ciel. Un paysan ne traduisait pas ce primitif poème, il le lisait à sillon ouvert .Le "sol" faisait partie de sa chair et de son âme.

Les dimanches après-midi, quand il en faisait le tour, Jacques-Henri, mon père, gardait le contact avec sa terre, regardait attentivement et poliment ses prés et ses champs, humait sa luzerne et soupesait les épis Il y avait, quand il appréciait la maturité des raisins, un regard de connivence avec les ceps..

Quant à ma mère, je l'ai vue souvent s'entretenir avec son âne Chocolat, accouru se faire accorder ,à la barrière du pré, des caresses et des confidences ...Gens et bêtes se comprenaient, étaient liés mais sans entraves.

J'étais à l'aise au milieu des livres et des tableaux . Tu pénétrais facilement dans la familiarité des granges et des étables : tu n'aurais pas été déplacée ni étrangère au milieu de nos champs et de nos chevaux .

Il arrive que l'argent mette la vie au rabais. Ni chez toi, ni chez moi, il n'y en avait beaucoup. Du moins ne nous ont manqué ni de durables avoirs, ni de fiables savoirs .

Trop pauvres et trop riches pour être avares, il n'y eut, -ni avant notre mariage, ni après- de rendez-vous à la Banque...

Nous pouvions cueillir les fruits d'arbres plantés bien avant nous ...Nous pouvions aussi rêver de nos propres récoltes.

Nous avions de beaux héritages

En nous .

Destin...

*Je viens par des millions de chemins et de mondes D'un
chaos initial, complexe et primitif
Quand les astres n'avaient pas commencé leur ronde
Je n'étais que fragment d'un atome chétif .*

*Je fus un rien, issu d'une masse féconde,
D'un Big Bang anonyme en l'espace inventif...
Poussière sans espoir d'étoile vagabonde,
Pas même résultat d'un fantôme attentif !*

*Nul d'entre nous ne suit un chemin solitaire...
Si nous sommes ici ,mammifères, sur terre
C'est parce qu'un poisson a pu, jadis, pleurer!*

*Reptile,oiseau,primate ensemble,-au bout du compte:
Je crois tout simplement ce que mon corps raconte,
Innocent survivant de gènes égarés .*

*Sans doute ai-je eu ma part dans quelque cataclysme:
Neurones en réseau, fatal métabolisme,
Extravagant parcours qu'on ne pouvait gérer...*

*Il arriva qu'après d'innombrables voyages,
J'apparus, bien lesté de nombreux cousinages:
Le temps naïf se fit soudain l'éternité !*

*La terre me semblait un beau jardin tranquille.
Je sus que mon destin né d'une simple idylle,
C'était,- auprès de toi, Gagi,- d' avoir été .*

Fidélité

*-Vous avez la carte de fidélité ?
- Non! Je suis fidèle sans carte .*

La caissière de l'Intermarché, d'ailleurs jeune et jolie (ça fait partie du casting à l'embauche) a d'abord haussé les sourcils: la fidélité, c'est la clientèle, la vente, l'achat, la marchandise , une affaire d'intérêt..

Puis dans son regard qui avait abandonné le sourire de commande, j'ai lu comme une interrogation, un intérêt, une connivence, peut-être une complicité, sans doute une surprise, presque sûrement une sorte de respect et d'envie..

Pourtant, de ce mot fidélité, désormais incongru et imprononçable surgissent fréquemment d'autres images, pas nécessairement agréables.

Ils sont si beaux, si tragiquement heureux, -au cinéma, -les amants infidèles ! Et si ennuyeux, et si ennuyés, les gens qu'on dit "fidèles"!

De fait, demeurer- car c'est d'abord le temps et l'endroit qu'évoque le mot- avec un ivrogne ou un demeuré, avec une souillon ou une mijaurée, n'a rien de folichon. Si c'est là ce qu'on appelle fidélité, on devrait plutôt parler de contrainte , mieux tolérée qu'une rupture , subie comme une fatalité et qui n'est peut-être qu'une paresse .

Sans doute la fidélité est-elle chantée par des poètes qui en font des billets doux à l'usage de leurs dulcinées.

Souvent elle est mal famée chez les moralistes, aigris(et trompés?) qui voient partout l'hypocrisie. Impénitents vieux garçons, penseurs auto-proclamés qui ont de la cervelle à la place du coeur, comme on l'a dit méchamment de Fontenelle.

De même que Calvin, ce pisse-froid, ne faisait des "reliques" qu'une affaire d'os ("âne, cheval, ou chien"?), de même il est maintenant de bon ton d'ignorer les subtils rituels et les assises secrètes qui donnent à chaque geste, à chaque mot, avec les jours qui passent, un sens et un ton nouveaux ..".On", indéfini significatif, ne "s'engage": plus : chacun fait ce qu'il veut ! O.K ?

Or, la fidélité, c'est justement de ne vouloir rien d'autre que d'être fidèle . Et encore, c'est là mal s'exprimer : on n'a pas à vouloir ce qu'on est. Il faut seulement ne pas devenir différent .

Demeurent possibles les tentations, et même les chutes. Elles seront ressenties comme tellement bêtes qu'elles ne feront qu'augmenter un irréfragable attachement. Un accidentel manquement deviendra le gage d'une fidélité à toute épreuve !

La fidélité n'est pas explosion mais recueillement. C'est une contemplation plus qu'une célébration. Une intonation plus qu'un chant. C'est le commencement , toujours sans pareil, de l'aube.

C'est l'exultation parfois partagée, toujours discrète et même secrète. C'est un baiser sur des cheveux, le parfum d'un foulard, une épaule qu'on effleure, un regard qui se repose, une inquiétude inexpliquée, une mystérieuse certitude d'éternité . Un désir sédentaire, une plénitude vagabonde.

Une mémoire, une présence, un projet. Instinct et sens compris. Non pas une apparence qui ne couvrirait que la pire des pandémies; la creuse indifférence.

Si toute fidélité est charnelle, - "racinée profond" comme dit Péguy., on n'est pas fidèle à une femme comme on l'est à ses amis ou à son village. Il y a autant de différence entre l'amour et l'amitié qu'entre le don et l'échange.

Il ne s'agit ni de possession de l'autre ni de dépossession de soi... Si le terme n'avait pas des connotations dévotes on parlerait d'une sorte de consubstantiation .

Pour s'en tenir au corps et à l'âme, ces concepts commodes et périmés, on dira que la relation est inséparablement spirituelle et charnelle. Quelques-uns des jeunes "couples" dits modernes, - si vous vous laissez aller à pareils propos devant eux-, vous regarderont sans doute avec amusement ou méfiance, comme une espèce de ptérosaure ou tout au moins de mythomane,

Il est vrai qu'on ne se vend pas toujours mais on se donne encore moins souvent: on se loue, à l'heure, à la journée, à la semaine, au mois; à l'année peut-être. C'est devenu une modalité et même une mode... On célèbre la gourmandise . On finit par périr d'anorexie !

S'il n'y a plus de flamme. même pas de braise, que faire d'un "foyer" ?

Aveu

Oui, je l'ai partagé
votre rêve . Longtemps!
J'ai cru qu'un dieu pouvait
se vouloir notre père,
Qu'il suffisait qu'on croie
en lui, que l'on espère
Qu'arrivait tout ce que d'un
coeur simple on attend ...

Il n'était, semblait-il,
pas commode pourtant,
Replié quelque part dans le
ciel, son repaire,

Il arrivait qu'il nous fit perdre nos repères:
Son amour suspicieux devenait rebutant .

On l'avait affublé de grande barbe blanche;
On l'eût voulu Papa Noël chaque dimanche
Et qu'il vînt sans façon se distraire avec nous;

Hélas, il ne rêvait que prêche et que grand'messe
Où venaient s'emmêler menaces et promesses !
A nous faire rêver de l'Oiseau de Wichnou !

On sentait vite en lui la colère qui monte;
On n'en finissait pas de lui rendre des comptes!..
Pouvait-on, devant lui, demeurer à genoux ?

Le chemin parcouru

Il est un âge où l'on sait avec précision qu'on est "à bout" comme on disait dans mon patois ..

Inutile de s'y apesantir. Mieux vaut regarder d'où nous venons . Pour tenter de comprendre ce qui nous est advenu, ce que nous sommes devenus..

J'ai moins choisi que je ne me suis laissé faire: j'ai entrepris ce qui me plaisait et sans doute me convenait.Les chemins qu'on déclare tout tracés sont dangereux : ils ont été reconnus par d'autres.

Notre route commune nous l'avons nous-mêmes inventée. Sans prétentions. Il serait faux de dire que nous l'avons toujours suivie sans fatigue.Nous avons contourné sans honte les obstacles qui nous paraissaient insurmontables.

" Que le chemin ne menait"nulle part"? Ce n'est pas exact . Notre cheminement avait une raison, un sens,une destination par le fait premier que nous la faisons ensemble.Tous deux, c'était déjà le miracle, le but et le bout du monde !

Faire route", j'aime cette expression.

Elle exclut la facilité, suppose l'invention et le courage,le compagnonnage chaleureux, la contemplation active (il en est que les hypothèses empêchent de simplement regarder!),le partage du meilleur et du pire,la progression peut-être modeste mais persévérante,-l'accomplissement .

Route, non routine : manière de voir, façon d'être et savoir faire. Le but ? Le définir serait se limiter ! La route a sa propre sémantique. Elle est sa propre aventure.

Peut-être que tu n'aimerais pas ce mot aventure: il induit une sorte de fatalisme. Tu ne courais pas vers un horizon lointain, comme ceux dont "l'esprit ne va que si les jambes l'agitent" dit Montaigne. Tu savais t'arrêter pour consulter .

Souvent, tout en ouvrant l'oeil, tu disais: "On verra bien!"

J'aimais l'entendre : ces mots évoquaient non l'excès mais la mesure et ce courage modeste qui affronte le quotidien en lui faisant confiance: la route, qui pour d'autres est une impasse, était elle-même, pour toi, une ouverture au monde..

...Cinquante ans avec toi ... Je sais ce qu'était le bonheur !

Le chemin est-il vraiment "parcouru"? Non, tant que je puis en esprit, le refaire avec toi .Ainsi est-il pavé d'éternel .L'impensable, l'indicible. Instinct et raison, sens et sentiments confondus. Voilà ce qui m'est advenu. "Le principal, c'est d'avoir de la chance" reconnaissait modestement Grimm...J'en ai eu !

Que suis-je devenu ? Une part de nous.

Une part qui reste et s'efforce de retenir l'autre ...

Sans toi

*J'étais une barque sans voile
J'étais une mer sans vaisseau;
J'étais une nuit sans étoile
J'étais un poisson hors de l'eau;*

*Pour qui voulait-on que je chante !
J'étais comme un oiseau sans nid .
Et mon coeur brûlait dans l'attente :
Ma gorge pleine d'infini ...*

Et je t'ai vue...

*Sur ton rocher près de la plage,
Devant la mer et face au ciel
Etendue ainsi qu'un hommage,
Empreinte d'algues et de sel,*

*Nul n'était à ta ressemblance
Gagi, visage singulier,
Ce que me disait ton silence
Comment pourrais-je l'oublier ?*

*Quel bonheur que de pouvoir lire
Le monde vivant dans tes yeux !
Je vivais ton secret sourire
Et tu savais tout de mes dieux...*

*Hier, le soir était magique...
Ce matin, le ciel est tout gris...
La rose même est nostalgique
Et le martagon semble aigri.*

*Là, tout seul au bord de ma route,
C'est toi, de nouveau, que j'attends
Toi que je vois, toi que j'écoute...
Et c'est bien ta voix que j'entends.*

*Je dirai simplement : "Je t'aime!"
Ces mots si souvent entendus;
Ces mots qui sont tout un poème
Pour un coeur, d'amour éperdu .*

*Je n'ai jamais en toi cherché rien que toi-même,
Bien certain cependant de n'y pas tout trouver
Puisqu'il est sûrement dans la femme qu'on aime
Plus de trésors que tout ce qu'on en peut rêver!*

Voyages

Ibiza n'est proche ni de Munich ni de Paris. C'est pourtant là qu'ils se sont rencontrés.

Avec cette différence : elle avait un but, rencontrer un vieux cousin de sa mère, installé depuis trente ans aux Baléares; lui, n'allait nulle part; il vagabondait. Elle voulait voir quelqu'un; il ne faisait que se chercher, ou se fuir, lui-même...

Tous deux, ils aimaient les voyages.

Elle autant que lui mais différemment. Elle n'était pas moins curieuse, mais plus réservée. Une sorte de politesse devant l'étranger, l'insolite, le singulier. Une distance délibérée ? Non : un respect des différences.

Il n'avait pas cette grâce. Le ciel, le climat ne font pas changer d'âme, ne remplissent pas nécessairement "d'usage et raison"... Une sympathie sincère pouvait s'accompagner d'un réflexe d'appréhension. L'emballage pouvait se gâter de condescendance; le refus, de mépris. En fait il supportait mal son ignorance, dont il convenait pourtant..

Heureusement, l'une complétait l'autre. Ils se trouvaient tous deux dans le plaisir de partir, d'aller vers...

Existait certes un but précis, un prétexte raisonnable. Leur camping-car leur offrait la possibilité de choisir, en cours de route, une destination provisoire et imprévue. Pas seulement en vue de "frotter et limer notre cerveau contre celle d'autrui", comme disait Montaigne. Par besoin d'assumer des ressemblances et des dissemblances et, -sans se contenter de faire de la route, -de voyager dans le temps. A leur allure. Autres attirances, autres catégories. Approches souhaitées, mains offertes.

Bonheur de voyager avec elle qui savait observer. Pendant qu'il rêvait, reconstruisait, supputait, supposait, ronchonnait ou chantait, elle regardait. Elle montrait, elle communiait quand il ne faisait trop souvent qu'imaginer., c'est à dire "vérifier" des représentations disponibles.

Cette découverte des choses et des êtres, cette osmose discrète entre elle et le monde : un arbre, un fleuve, une place, une rue, un horizon, une vieille femme de Cilicie, des maraîchers de Valence, un cheval boiteux et battu de Miskolc (quelle envie de fouetter son cocher!), un beau chien, famélique mais noble et caressant près de Thèbes, cette absence de hargne à l'encontre du gamin qui les avait subtilement, dans le bus de Rome, déchargés de leur argent et de leurs papiers, - bref cette approche bienveillante et même tendre du vivant, il l'a, chez elle, tout le temps admirée. En silence, car un compliment lui aurait semblé incongru tant le comportement lui paraissait aller de soi.

Certains partent par suffisance . Pour se montrer : fantômes au milieu de fantômes.

D'autres, par besoin mais ils risquent de ne trouver qu'eux-mêmes au terme du voyage.

Leur dessein à eux était de s'ouvrir, non pas de se fondre, moins encore de s'imposer, mais de se faire oublier, tant qu'il le fallait. Un départ ensemble était aussi une manière de se rencontrer de nouveau tous deux, mieux et plus.

Leur maison restait cependant leur vraie demeure , contente chaque fois de les retrouver

Tous deux, ils l'aimaient : l'endroit où s'arrêter, où redécouvrir le poids et la mesure, la mémoire et l'habitude, le silence et la durée. Où n'être, ensemble, que soi . Mais non pas seuls...

Les ciels que j'ai vus

*Il est des coeurs qui se tourmentent
Pour des voluptés à venir;
Mais toutes les promesses mentent
Si quelque dieu doit les tenir.*

*Illusion douce ou véhémence,
Qu'en vain ils voudraient voir bénir;
Pauvres espérances démentes,
Rêves que le temps va bannir.*

*Hélas, à l'extrême futiles,
Ils quêtent, recherche inutile,
Quelque paradis dans les cieux !*

*Pour moi, faut-il que je le dise,
Existent seuls et me suffisent,
Les ciels que j'ai vus dans tes yeux.*

J'avais des camarades...

à Jo, Jean-Pierre, René, Marcel, Jacques et tous les autres..

et à Maurice, militant ouvrier, revenu à la SOMUA après trois ans à Buchenwald, - mort avant l'aube de lendemains qui n'ont pas chanté...

Jean se trouva allergique à toute théologie, même dite, avant la lettre, de libération, -comme souhaitait l'être celle de Lisieux. Fils d'un chef de haute toque ,il digérait bien mais n'avalait pas n'importe quoi.

Il avait été préposé à l'enseignement de l'Histoire de l'Eglise dont il ne possédait pas une connaissance très étendue mais, n'ayant jamais douté de lui-même, il avait une apparente force de conviction qui, sans trop en imposer à l'entourage, lui évitait toute contestation ,fût-elle complaisante.

On le vit arriver à la Mission de Paris sans lui poser de questions: chacun avait assez de problèmes et laissait à l'autre son choix et sa chance.

Malgré l'appellation contrôlée (P.O.) ,son chemin ne le conduisit pas à l'usine mais dans un organisme proche, sinon tout à fait dépendant du Parti (comme on disait alors non sans quelque solennité naïve) Il y voyait un label d'authenticité ouvrière .

De nature directive, Jean, du jour au lendemain, se vit (se fit ?) propulser à la direction nationale du Mouvement de la Paix. Il y rencontra Christiane, une gracieuse et généreuse militante à qui sa profession de pharmacienne et la propriété d'un laboratoire laissaient quelques loisirs .

Ils se convenaient parfaitement. Ils en convinrent sans états d'âme .Ils s'épousèrent. En Ecosse, -ce qui évita les commentaires assurément superflus du Landerneau morvandiau...Ils furent heureux; ils eurent huit enfants ,-tous viables.

Quand il eut l'occasion de retourner à Autun, avec une belle jeune femme et une fort convenable voiture,ses concitoyens et ses anciens coreligionnaires se félicitèrent qu'il eût trouvé sa véritable"vocation"...

Il fut le premier à quitter les rangs. Sans éclat. Innocemment,bien entendu.

Le second à prendre le large n'était pas de ces "grands types" -comme on disait dans le jargon de l'époque- sûrs d'eux-mêmes et gentiment dominateurs,grandes gueules aussi douées pour l'invective que pour l'humour, qui protestaient plus contre des coutumes que contre des dogmes, en prenaient apostoliquement mais prudemment à l'aise avec la discipline" ecclésiastique" tout en se jouant la comédie avec une totale sincérité ...Lui, il tombait juste du nid qu'était alors Lisieux, cette singulière Faculté.

Sur recommandation,-car on n'y entrait pas comme dans un moulin,-mais avec un désir sincère de "s'engager" dans la classe ouvrière-dont le mythe d'un monde ouvrier messianique enflait l'hyperbole héroïque- il avait voulu être un des témoins de la "jeunesse de l'église"(comme on disait non sans quelque hardiesse exubérante).

Après s'y être, pensait-on, préparé dans le susdit établissement où,- en même temps que de "nouvelle théologie" (poésie de Dieu à condition qu'elle soit formulée par des mystiques,comme avait dit Boccace), on se nourrissait beaucoup de tripes(car il se trouvait près de Caen) et de choux (non pour leurs propriétés anaphrodisiaques mais parce qu'ils étaient bon marché) ,-il se vit admis dans le cercle de marginaux patentés que constituait la "Mission Ouvrière"...Exceptionnelle promotion à l'époque ! La seule "directive" si l'on peut dire, c'était d'être" à l'écoute" Sans autres conseils que ceux,modestes, qu'ils se donnaient entre eux, ils évoluaient dans ce monde étrange,la banlieue rouge qui cernait Paris.Encore eût-il fallu connaître un langage qui n'avait rien d'universitaire, ni thomiste ni existentialiste. Quelques "anciens" en avaient quelque notion: ils nous aidaient à ne pas tout savoir avant d'avoir rien appris.

Il fut métallo dans une grande usine de Saint Ouen puis délégué syndical CGT,et, dans cette ville de banlieue dite rouge où il avait sa litière , président du Mouvement local de la Paix ...Honneurs et responsabilités gravement assumés !

D'abord à l'aise, -puisqu'il avait toujours refusé de se mouler dans une institution, dont la pensée despotique et les pratiques biaisées lui étaient dès longtemps apparues extravagantes...A St Ouen, il n'était que lui:la seule consécration venait du travail et de l'amitié.

Le cardinal-archevêque, au demeurant fort brave homme, recevait à dîner,environ deux fois par an, dans son palais épiscopal, ces jeunes types dont il était, extraits de leurs minables hôtels de banlieue,et qui,pour l'occasion,avaient sorti un blouson propre et des propos civils...

Tous faisaient bonne chère. à la table archiépiscopale. Apparemment dociles, grâce sans doute aux bons vins que l'ancien prélat de Bordeaux avait enserrés dans sa cave et qu'il partageait de bon coeur. Rien de tel qu'une bonne chaleur communicative pour écarter toute communication brûlante!

De ces agapes, ils sortaient illusionnistes et dupes à la fois, trompeurs et trompés, et chacun, par un métro désolé, retrouvait, avec sa solitude, sa chambre misérable, les décibels du voisinage et sa belle conscience.

Deux ans (dures mais belles années: l'époque était héroïque !) avaient passé depuis sa promotion. Lucide et gêné, plus ou moins selon les jours, il se demandait pourtant, de plus en plus souvent " A quoi bon ?"

Il avait appris, " sur le tas", -comme les autres sans que nul n'en parle trop , -qu'il ne serait jamais vraiment de ce monde-là...pour le meilleur ni pour le pire.

Il avait compris en même temps qu'il n'avait rien à faire du désordre des anciens jours .

Il finit par entendre ce qu'il ne voulait pas savoir. Les réalités vulgaires ne laissaient plus de place aux imaginations. Après avoir parié sur les voies divines, il constatait qu'il avait les pieds dans la glaise . Trop de malheur évident témoignait à ses yeux contre le "sauveur" qu'on lui avait prêché ou qu'il s'était inventé. Les valeurs dites chrétiennes, l'amour, la générosité, l'espérance -des voisins d'hôtel ou de travail qui n'étaient même pas baptisés en étaient, bien plus que lui, des porteurs authentiques.

Sa place était-elle ailleurs? Peut-être pas, mais il lui fallait un autre rôle.

Il s'en alla. Sans bruit . Sans façons. Sans retour. S'il n'avait plus de mots pour affronter des abîmes, il demeurait debout . Il gardait l'affection de ses camarades.La pourpre cardinalice elle-même ne fut pas désobligeante.

Ce fut le temps des obscures espérances...Il décida de reprendre des études tout en continuant à "militer" comme on disait alors avec une assez juste fierté.

Dans "son" usine il tournait des pièces de tanks qui servaient à la guerre d'Indochine, contre laquelle, avec ses camarades, il occupait la rue au sortir de l'atelier !

Cette année-là, il rencontra souvent, lors des meetings, ou en tête à tête dans des gargotes de banlieue,ses anciens compagnons qui, contre tout espoir, attendaient, de hiérarques parfois bouffis de vanité, la consécration d'une contestation dans laquelle on ne voulait plus voir que de l'anarchie !

Ces fidèles camarades l'ont encouragé. Probablement envié...Jo,fils d'un syndicaliste promu sénateur,Marcel,ancien de St Cyr,René d'authentique souche ouvrière,Jacques,issu des Beaux-Arts, étaient du même sang que lui..Qui a prétendu qu'il n'y a que vos amis pour vous trahir ?

Deux ans plus tard, le "danger communiste" s'éloignant, on n'avait plus besoin de leur caution et on les sommait, au nom de la Curie, de rentrer au dépôt: leur évangile, on le mettait sous séquestre une fois de plus. Ils s'étaient crus aux turbines: on les flanqua dans les derniers fourgons! Le train déraillait : on accusait des chevaux dissimulés dans la locomotive !

Non contaminés, les moins timorés ont alors compris qu'il existait d'autres transports...S'ils n'étaient pas devenus athées, on se demande bien comment .

Il n'avait pas, lui, attendu qu'on l'attache, ni qu'on le détache; il avait déjà pris le large. Il n'était pas à proprement parler un insoumis : il ne s'était jamais résigné. Au risque de la solitude , il avait cherché un autre chemin.

Par honnêteté .Non sans nostalgie.

Heureusement, -il le sut ensuite-, quoique sans motif raisonnable, il avait toujours refusé les trop vives amitiés féminines.

Pourtant, elle était gracieuse, Mado ! Enthousiaste, intelligente, généreuse ! Attirante...

Annette aussi, doctrinaire mais si gaie, qui, tout en restant prête, au premier appel, à distribuer des tracts syndicaux à la sortie de l'usine, préparait à Sèvres une agrégation de Lettres-qu'elle réussirait .

De même, Françoise, jociste radieuse que sifflaient d'admiration et d'envie tous les copains quand elle passait en blouse blanche dans l'atelier.

Tout comme Maria, fine et solide, aux yeux caressants et purs dont la famille venue de Coïmbre, après la guerre, était si accueillante...

Elles lui avaient tendu la main. Il aurait pu la garder. Il se sentait seul : il avait besoin d'aimer..Elles aussi...Il en aurait convenu si de vieilles attaches, tenaces quoique incertaines, ne lui avaient pas imposé de troubles interdits...Le temps n'était pas encore venu...

L'enthousiaste jeune homme de ce temps est devenu un vieux, sereinement inquiet. Déçu comme ses pairs. Mais qui n'a pas tout perdu de ce qu'on nomme encore ferveur, avec la candeur qui en fait le charme - et l'inocuité.

Les allègres "militantes" qu'il a connues n'ont plus le frais visage d'autrefois Si elles font comme lui le bilan de leur vie, elles n'en rougiront pas .

Ensemble, en s'échinant dans des emplois qui n'étaient pas pour eux, ils rêvaient de changer le monde...Pas moins ! Dans les années éprouvantes et exaltantes d'après-guerre, ils ont connu une bien belle saison. C'est la faillite de l'illusion qui fit ensuite le succès de la vraie vie ...

*

A cette même époque, pas si loin du 13^{ème} arrondissement où il avait trouvé un gîte à punaises, séjournait, rue du Maine, une gentille Munichoise, boursière de la Sorbonne, une fois terminées ses études à l'Université de Munich .

Etait venu le temps d'aimer .

C'était elle que, sans le savoir, il attendait. Dans son désert parut un merveilleux jardin. Dans lequel il s'est enfin retrouvé lui-même .

Ils se sont accordés,,elle et lui, au plein sens du terme: coeur et cordes, qui, de sons différents, savent produire d'harmonieuses musiques.

Elle a été, à tout moment, d'un courage si simple, d'une sagesse si évidente, d'un amour si tendre, bref, d'un charme si singulier !

Elle est encore si proche, si présente, si attentive, qu'il se prend à croire que ne peuvent paraître de telles créatures sans un extraordinaire créateur, et qu'il existe, contre toute évidence, un Dieu d'Amour !

"Bonne route, camarades !"

Ce ne fut pas dit sans émotion mais il avait bien fait de ne pas traîner: les astres lui avaient fixé un rendez-vous à ne pas manquer.

Sur le pont d'un bateau qui reliait Valence à Ibiza .

Merci

*Je te redis merci, ma Dame,
S'il n'est sans toi plus de saisons
Dans ce qui fut notre maison.
Tu restez mon corps et mon âme .*

*S'il n'est sans toi plus de saisons
Si le temps dès lors est sans trame
Pour un feu qui n'a plus de flamme ,
Je garde encor quelques tisons*

*Dans ce qui fut notre maison,
Le pain est bien dur, que j'entame...
J'ai bien peur d'y briser ma lame
Sans vouloir faire de façon..*

*Tu restes mon corps et mon âme !...
...Mon sentiment et ma raison,
Mon chemin et mon horizon,
C'est t oi toute seule,- ma femme.*

L'enfer

*"L'enfer? Mais ça ressemble à quoi ?"
M'a dit le diable, mort de rire
Je voyais à son air narquois
Qu'il me croyait en plein délire!*

*" L'enfer ? Rappelle-toi, dit-il,
"Ce qu'en dit l'autre, bon apôtre
"Pour ce philosophe subtil
"L'enfer, ce n'est rien que les autres !*

*"L'enfer? C'est de l'amour perdu "
M'a-t-il, soudain, crié, tragique;
"C'est le partage défendu;
C'est l'âme à jamais nostalgique "*

*"L'enfer? C'est la fin du désir...
"C'est, sans mémoire, l'habitude...
"Le dégoût même du plaisir...
"L'abandon et la solitude..*

*"L'enfer ? Incendie éternel
"Qui brûle et jamais ne dévore.
"C'est l'amour qu'on change en bordel,
"La nuit à jamais sans aurore .*

*"Il faudrait fendre le menton,
"Comme dit jadis le poète,
" Du père de cette invention
"Jusques à l'endroit d'où l'on pète"**

*Sur ces mots le diable s'en fut
Sans provoquer la moindre flamme,
Et je me trouvais tout confus:
Tant de gens qu'il faudrait qu'on blâme !*

*Ainsi parlait Alighieri,
Ame sublime et chair ardente .
D'amour et de justice épris
Celui que nous appelons Dante...*

** Rotto dal mento infin dove si trulla"Enfer 28*

Le Paradis

*L'amour, clair et secret poème,
Don quotidien de l'essentiel...
Gagi, quand tu m'as dit "Je t'aime",
Je fus ,à l'instant même ,au ciel !*

*Sans doute y trouve-t-on François
Là-dessus Dante nous éclaire....
Mais n'est de paradis qui soit
Si François reste loin de Claire !*

*Dès lors qu'il se vit tous les jours
L'amour se passe d'inventaire...
Ceux-là seuls en font un discours
Qui n'en prisent pas le mystère .*

*Il n'a que faire des serments
Et ne lui convient pas l'emphase;
Il se refuse aux boniments
Comme aux illusoires extases .*

*Poser sa joue à même un sein
Entendre un coeur battre plus vite !
D'une ride voir le dessin
En sachant qu'on n'en est pas quitte ...*

*Heureux de mes beaux souvenirs
Je me désole et je m'enchante...
C'est le passé , mon avenir,
O mon absente si présente !*

*L'amour, songe et réalité,
Hélas n'est pas infinitude,
Mais sait rester fidélité
Sens et tendresse et certitude*

*Chacun en parle en son patois .
Quoi que ce soit que l'on en dise
Mon paradis c'est toujours toi ,
Gagi,- de moi-même indivise...*

L'Abondance

*"Faute d'argent, c'est douleur sans pareille"
fait dire Rabelais à l'un de ses héros..*

*Elle et lui, dont les commencements n'ont pas
connu vraiment l'abondance,- comment donc ont-ils
fait,pour ne pas" souffrir" ?*

*Dira-t-on qu'ils étaient assez riches pour tirer
profit de leur pauvreté même ? Ceux-là seuls qui
n'ont jamais été privés de rien oseront avancer ou
même penser que la gêne est une chance . Mais il
n'est pas interdit de croire qu'elle peut entraîner
une sorte de fortune.*

*Pour Gagi,la pénurie, quasiment générale
durant la guerre ,ou tout au moins le manque
d'argent étaient devenus une sorte
d'accoutumance.Elle était habituée à manquer et
profitait, sans en tirer gloire,d'un héritage capable
de compenser moralement un quotidien et quasi
commun dénûment.*

Compensation morale mais non matérielle.

*En mil neuf cent quarante quatre , elle faisait
discrètement la poubelle de l'immeuble pour y
trouver des restes mangeables : la faim est encore
meilleure sauce que l'appétit! Un locataire bien
pourvu (qui pourtant n'était pas un goy) monsieur
bien nourri grâce à quelque prestige
particulier,jetait,plutôt que de les partager,des
vivres "utilisables" Comme le marché noir ne
s'accordait ni avec les moyens financiers ni avec les
principes éthiques de Frau Schneider, il fallait bien
essayer de subsister .*

Les philosophes, 'ces"avocats qui ne veulent pas être pris pour tels", ont de belles tirades à l'usage des crève-la-faim. De l'éloquence, la radio en distribuait pendant la guerre à foison mais pas assez pour faire passer les crampes d'estomac.

Elle, comme sa mère, avait trop d'éducation et de caractère pour ne pas s'y faire mais les bonnes manières ne coupent pas l'appétit et l'on a beau connaître Shakespeare, Racine et Goethe, ils ne remplacent pas le charbon....

...Même si, entre temps, la situation s'était améliorée à Munich, l'accompagner, lui, à Paris ne signifiait cependant pas, en 1952, quitter le pays de Cocagne.

Il n'avait jamais, quant à lui, manqué de rien. A dire vrai, il n'avait pas un incompressible besoin de grand'chose, et le nécessaire ne lui avait pas fait défaut.

On lui avait appris le devoir, le mérite, le "sacrifice", non seulement comme des monnaies d'échange(les religions aisément tournent en commerces) mais aussi comme des valeurs en soi: c'était une sagesse bien plus qu'une ascèse. Avec une vision volontariste du monde: "fais ce que tu dois," "paie de ta personne", "l'effort a un sens" etc...il pensait qu'on peut sinon forcer le destin du moins le réduire.

Elle qui savait plier sans se briser et, plutôt qu'affronter inutilement l'obstacle, le contourner, elle pensait avec sagesse, sans négliger l'effort utile, que tout n'est pas programmable. Elle faisait confiance: "on verra bien!" c'était son leit-motiv, qui tenait de l'intelligence et de la fermeté du caractère, non de la prière ou du pari..

Il serait donc exagéré de dire que, dans ces premiers mois de leur vie commune, ils ont nagé dans l'abondance .

Pas de chambre à eux. Jeanne, institutrice près de la retraite et seule dans un grand logement, leur avait offert une pièce. Sa générosité fut mise à l'épreuve : si contents d'être tous deux enfin ensemble puis avec leur petit, ils ne partageaient pas assez avec elle un bonheur sans doute trop peu discret.

Elle dut ressentir sa propre solitude plus durement qu'avant leur venue. Elle fut généreuse et patiente mais trouva un prétexte pour les inviter à partir .

Ce fut un dur moment car il leur fallut mettre leur pitchounet chez des "soeurs" auto-censées bonnes. qui, probablement faute de pouvoir être vraiment femmes, n'étaient pas tout à fait maternelles-quoique amenées à s'occuper de bébés. Ils ont alors pris une chambre d'hôtel, celle où il l'a un jour surprise en larmes tant c'était sombre et froid. Heureusement , après quelques déménagements (de quoi?) ils ont pu, non sans de grands calculs, se payer, à tempérament comme on disait, une maison à eux.

Un souvenir lui revient de ces années heureuses.

Ils avaient acheté une machine à coudre car elle voulait préparer elle-même le berceau du petit (ou de la petite) à naître. Payable par mensualités.

Or leurs fins de mois étaient alors plutôt aléatoires . Voilà que faute d'espèces, ils manquent deux ou trois échéances! C'est qu'entre temps il avait changé d'emploi. Le métallo était devenu instituteur, - mais n'en était pas plus riche ! (Belle époque où, geste significatif, un de ses élèves pensait devoir lui offrir, pour le Premier de l'an, une "belle" chemise ...)

Juste avant les vacances de Noël, la femme du commerçant se pointe à la porte de son école . Brave mais un peu gênée: à l'époque un instit c'était quelqu'un et elle lui trouvait peut-être un air honnête...Elle voulut bien attendre encore un mois.

Heureusement qu'elle n'avait pas projeté de faire "saisir" la mécanique, laquelle était déposée au Mont-de-Piété comme gage de la somme qu'elle demandée pour pouvoir fêter Noël !

C'était le premier qu'ils passeraient avec la grand'mère et il était hors de question d'avoir, à ses yeux, l'air d'être ce qu'ils étaient, - fauchés!

Années maigres, années heureuses ! Le destin leur avait baillé beaucoup de chances . Elles leur semblaient si naturelles qu'ils n'en eurent peut-être pas pleine conscience.

Ils l'ont pourtant bien savouré,leur commun bonheur !

L'auraient-ils autant goûté si tout leur avait été livré d'un coup et gratuitement?Je sais que non .D'ailleurs,"tout", qu'est-ce que cela veut dire?

Ils ont désiré ce qui leur était donné jour après jour: comme l'appétit, le désir est un signe de santé et pour eux il ne fut jamais question d'excès...

Ils ont fait, jour après jour, leur vie commune, avec leurs rêves et leurs illusions, leurs certitudes et leurs doutes, leurs succès et leurs déboires. Certes ils avaient un héritage mais ce n'était pas un portefeuille. Leurs repas, puisqu'il les prenaient ensemble, étaient pourtant tous comme de vrais banquets.

Ils étaient châtelains dans leurs maisons: ils les avaient construites eux-mêmes.

Il n'est pas de richesse que d'amour . mais que tout doit être insipide quand on a tout et qu'on n'aime pas!

En ce temps-là, les jours ne manquaient pas de piquant. .

Ailleurs

La poésie ne voit-elle vraiment que ce qu'elle cherche? Tant pis : au réalisme et à la banalité des certitudes, à la foi qui ne peut créditer ce qu'elle avance, je préfère l'espérance.

J'espère parce que je ne crois pas! La foi est un signe extérieur de richesse; l'espérance est une indigence assumée .

Ceux qui nous ont vus te porter au cimetière sans prêtre s'étonnent sans doute de me voir si assidu auprès de ta tombe et regarder ce simple tertre fleuri avec tant d'intensité. C'est que pour moi tu es toujours vivante.

Qu'importe ce qu'on nomme immortalité ! Ton regard n'est pas vraiment éteint, il est sur moi. Ton âme vit dans la mienne.

Qu'est-ce donc qui fait que chaque jour, sans avoir à le projeter, je me retrouve auprès de toi? Sûrement pas le discours amphigourique des religions qui, mobiles à leur mesure et règles à leur convenance, s'inventent des raisons d'exister .

Je suis désolé, Gagi, non pas de tout ce que je ne saurai pas exprimer (car qui l'entendrait?) mais de tout ce que je n'ai pas su te dire, à toi, à temps.. C'est une paresse, tout au moins une faiblesse, de se contenter d'éprouver : les mots, même (ou surtout ?) maladroits sont aussi une preuve. Si rien n'est bon comme de se sentir aimée, rien n'est plus doux que se l'entendre dire: le ton fait une belle part de la chanson.

" Parle-moi" disais-tu. Non pas simplement prélude mais initiation renouvelée avant l'étreinte qu'eût gâchée la précipitation . L'échange qui se passe du rêve n'est plus qu'une habitude . L'amour, comme le plaisir, est toujours une découverte. Il se fait aussi en se disant; il se dit aussi en se faisant.

Devant la stèle modeste qui rappelle notre commune existence, c'est un revenant qui s'exprime, qui se réjouit de t'avoir rencontrée, gardée, aimée - pas autant qu'il l'eût fallu, pas si bien qu'il l'eût voulu - admirée, vénérée(ce mot est cousin de Vénus).

On sait quand fut inventé le Purgatoire. Le pape, qui avait de grands besoins d'argent, imagina une prison dont il détenait les clés: il vendit alors des réductions de peine qu'il nomma indulgences.

L'enfer, -il s'est trouvé des pontifes pour en concéder et même en célébrer la salubre épouvante! - était logique, à la fois menace pour les bourreaux et compensation pour leurs victimes...

Mais le paradis ?

Dans les sociétés archaïques, déjà, on ne pouvait se résoudre à réduire la mort à une destruction totale et définitive. Refus instinctif du néant. Métamorphoses, métempsychose, réincarnations : tentatives plus ou moins confuses pour perpétuer la vie.

Imaginaire optimiste ou recours désespéré, je me laisserai volontiers porter par ces espérances salutaires.

Non pas d'abord pour "exister" plus longtemps mais pour "vivre" mieux...

La mort est si impensable qu'elle en devient irrationnelle. Voilà pourquoi, Gagi, je t'écoute et te parle tout le temps.

Il faut qu'ailleurs existe !...Les plus belles questions qu'on se pose sont celles qui n'ont pas de réponses...

Bonheur qui dure encore

*Si toute flamme doit consentir à descendre
Et ne plus devenir que brandons et calcins,
Braise qui va s'éteindre, ultime et grise cendre,
Et s'il en est ainsi des plus nobles desseins ,*

*Même le vétéran valeureux doit se rendre;
En vain attendrait-il le signal du buccin .
Vient le jour où, de rien, nul ne sait se défendre
Et ne peut échapper aux mains de l'Assassin...*

*Amer est le succès qui finit en défaite,
Et pesant, le chagrin qui succède à la fête...
Trompeur est le festin d'où l'on sort affamé !*

*Je veux bien, toutefois, que s'éteigne la flamme.
Si le sort est cruel, de lui je ne réclame
Que le bonheur , qui dure encor,, - d'avoir aimé...*

Aimer

Si l'amour est demeuré vrai ,la chair n'est pas devenue triste lorsque les cheveux sont blancs .

Dès le premier regard -qui inconsciemment se fait dialecte-,le corps se confesse avant même la première approche.

L'embarras du corps dévoilé ne vient pas nécessairement de la pudeur tout comme son exhibition peut n'être que mensonge. L'affection, l'amitié, la tendresse sont des faveurs qu'on partage; l'amour aussi mais avec l'épanouissement ou tout au moins l'appel des sens; il peut se passer, s'il le faut, de sexualité. Pas de sensualité.

S'il y a des gens qui ne font l'amour que dans le noir,c'est qu'ils confondent la pudeur-qu'on a appelée le parfum de la volupté- et la honte ,qui n'en est que la mauvaise haleine.. Leurs sentiments sont fragiles. La pruderie est une fausse décence.On se montre comme on est, quand on le doit; - pas à quiconque.On se donne en se présentant, sans s'exposer . L'amour ne se tait pas, il se chante . Car il est des silences plus obscènes que des discours .

A travers les corps s'opère une transfusion de l'âme." Il n'y a qu'un temple au monde et c'est le corps humain...C'est le ciel que l'on touche lorsqu'on touche au corps humain" Mystique, Novalis peut voir Sophie surgir, glorieuse, du tombeau, .Il me suffit à moi que ma peau elle-même se souvienne de ta douceur , de ta chaleur, de ta tendresse et te voilà près de moi, vivante!

Tout mon être soudain s'enchanté.

Sa Sacrée Majesté le Hasard..."

*comme disait,ironiquement,ton lointain
cousin,le roi de Prusse.*

*C'est qu'il ne s'agit pas en effet d'un souverain
énigmatique,imprévisible dont on peut tout attendre,
tout craindre ou tout espérer.*

*Même si tout le réel n'est pas rationnel, il n'y
a pas d'effet sans cause. Mais comment démêler
raisons,mobiles,prétextes ? Pourquoi séparer
absolument,s'ils sont liés, le système hypothalamo-
limbique (comme les savants disent) et le cortex en
enlevant ainsi au"coeur" des "raisons" qu'il connaît
bien ?*

*La conséquence est" un fanal dans la nuit du
sens", pour reprendre la définition que les
surréalistes donnaient à la coïncidence*

*C'est ce hasard,-cette chaîne d'improbabilités-
,"sine quibus non" - que j'ai voulu saluer.Au
crépuscule d'une belle journée d'été 1951, dans un
port de la Méditerranée,il n'y eut pas de chute
d'astéroïde qui provoque la soudaine disparition puis
la nouvelle apparition d'espèces ;simplement, deux
êtres vivants minuscules, se sont rencontrés. Pour
ne plus se séparer.*

*Une rencontre n'est pas une réalité
abstraite . Supposer pour autant qu'on nous guide
serait consentir à s'abuser...*

*Du banal ressort aussi le sublime . Il est admis
dans la plupart des têtes qu'il passe par le religieux
mais on peut lui accorder plus de prix .*

*Pourtant,s'il est sans rite, même le hasard
semble parfois ne pas relever du profane.*

Humble et indéterminé, il paraît ne tenir ni d'une décision, ni d'un dessein, ni d'une logique, ni d'une quelconque nécessité. Hors de tout domaine religieux, il est plus approprié que le mot chance. Celui qui avoue, ou proclame; " J'ai eu de la chance " n'est pas loin de penser qu'elle lui a été donnée parce qu'il l'avait méritée.

*Hasard ? Où sont les dés ? Et qui en joue ?
Nous semblons nous diriger dans la nuit..Tous les oracles, il est vrai, sont à double sens; toutes les situations se prêtent au meilleur et au pire. Nous inquiète parfois ce qui nous délasse comme vont souvent de pair la bonne et la mauvaise conscience.*

Il y a des bonheurs qui s'expliquent difficilement et se racontent encore moins. Des malheurs, aussi.

Il en est ainsi des attitudes, souvent ambivalentes . Ainsi voit-on des couples qui se "parlent" beaucoup;mais c'est leur façon de se taire !

D'autres semblent silencieux, mais la tendresse, l'espoir, la détresse qui s'attardent dans les regards indiquent, jusqu'au paradoxe, la dilection de gens heureux : ils font deviner l'invisible . "Je ' est un autre; mais "l'autre" est en "moi".

Que l'amour est sacré, je l'ai toujours su. Qu'il est évident, secret, indivis et partagé et qu'on ne connaît que si l'on aime , c'est toi, Gagi, qui me me l'as appris.

Par "hasard" (mais que ce hasard est difficile à admettre!), je t'ai rencontrée. L'existence n'est pas "ailleurs".

Heureux ou malheureux hasard qui, sans nous enlever notre singularité, nous remet à notre place anonyme, ou nous expose en pleine lumière !

On parle parfois de son ironie .

Dans la mesure où il désagrège une cosmologie obscure qui se croit rationnelle, il est vrai que le hasard peut sembler ironique et prêter à controverse entre marchands de belles phrases.

Mais l'accumulation des hasards:

-rencontres impévisibles qui ont tout l'air de rendez-vous combinés- comme au port de Valencia;

-découverte d'un plan d'habitation agréable grâce à la collecte, pour une oeuvre sociale, de vieux journaux près d'une poubelle, - qui permettra notre première installation dans un pavillon de La Tourvoie;

-détour inopiné sur une route de vacances -et voilà que surgit un vieux penty où nous serons ensemble pendant quarante ans etc... etc...)

...cette multiplicité fait que, malgré soi, (Attention! Danger: providence !) on finit par se croire une destinée.

Ce qui entraîne, selon les humeurs, soumission, révolte, gratitude...Le bonheur, comme le malheur, rend crédule: ni l'un ni l'autre ne se réfutent sans malaise.

Vouloir connaître toutes les raisons serait une marque de curiosité naïve et incongrue .Et si la vision poétique était une hallucination vraie ?

Le hasard s'y prête peu, qui n'est l'exceptionnel que dans la griserie du succès ou de l'échec.Il bâtit, ou sape, tout espoir parce qu'il est sans définition .

Il lui arrive de sourire .Ne vous y fiez pas sans mesure.

Hasard: idée indolente,ou insolente. Mot imprononçable .Et pourtant...

Fini, infini...

Nous sommes mortellement incomplets !

Vous me parlez de dix mille milliards d'étoiles,- dans votre univers (actuellement) observable ? Il en est trois cents milliards dans la seule voie lactée ? Vous en déduisez qu'il y existe au moins trente milliards de planètes ? Vos spatiaux télescopes donnent le tournis !

Vous me dites que la Terre accomplit son quatre vingts milliards cinquante six millionième tour autour de notre soleil, lequel achève sa vingt cinquième révolution autour de la Voie lactée ?

Mais qu'est-ce que ça peut bien vraiment nous faire ?

Je ne sais pas l'âge de la fourmi qu'on écrase, le poids de l'oisillon tombé du nid. Je ne puis qu'imaginer l'étendue du désespoir du vieux chien épuisé, l'angoisse du cheval devant le vétérinaire après sa chute irréparable sur l'obstacle... Je devine la discrète inquiétude du camarade, jadis si intrépide, qui ne peut plus marcher et le courage de la flambante jeune femme d'hier sur laquelle pèsent douloureusement ses soixante ans de dévouement.

Que me fait d'ignorer si l'univers est "fini" ou non ?

Tous ceux que j'aime, tous les vivants, et la matière elle-même qu'on dit inerte, mers et montagnes finiront. Les océans sècheront comme des flaques . L'Himalaya disparaîtra comme une taupinière.

Vais-je donc faire mon deuil de l'absolu, de l'illimité,- de l'infini ?

Impensable serait alors l'espérance ; plus commun, le refus que le désir! Epuisée, la curiosité. Affadie, la sympathie .

Que plaindre, que craindre en quelqu'un d'instinctivement assouvi? La passion a besoin de compassion...Existe-t-il un vrai bonheur qui ne pressente une souffrance ?

Certes, j'enrage en lisant le savant et psychotique célibataire, qui sûrement n'a jamais aimé,

" Que l'homme considère ce qu'il est au prix de ce qui est; qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature et que, de ce petit cachot où il est logé, (j'entends: l'univers,) il apprenne à estimer la terre et soi-même à son juste prix, cloaque d'incertitude et d'erreur, gloire et rebut de l'univers!"

Quoi que proclame ce Pascal, la terre, à notre mesure, n'est pas "un petit cachot" et si je ne prétends pas en être "la gloire" je ne suis pas non plus "le rebut" de l'univers.

Des milliards d'étoiles ? Des milliards d'années ? Que m'importe ? L'infini dont je ressens le brûlant besoin, c'est un amour qui n'aurait pas de fin. Qu'ai-je à faire de votre cosmos si Gagi demeure en terre ?

*Le précaire, le fragile, le périssable
empêchent l'espérance, dites vous .Ils peuvent aussi
la susciter!*

*Le "fini" n'est pas rien. Il n'est pas superflu
même si l'infini demeure le rêve nécessaire.D'où
nous vient une telle faim d'irréalisable ? La chair,
pas plus que l'esprit, ne peut se résoudre à mourir .*

*Pour ceux qui s'aiment, la chance des chances,elle
est de mourir ensemble,puisque la mort est une
terrible habitude.Ainsi ne se quitteront-ils jamais.*

Mémoire

Face à un passé qui risque de se désorganiser, quand un deuil soudain a changé l'ordre du monde, rappeler des souvenirs rassure l'identité; c'est une sorte d' auto-défense .

Se remémorer tout ce qui fut vécu de ferveurs et d'illusions, de fidélités et de ruptures, de rigueurs et de bonheurs dans une existence où il n'y eut vraiment pas de temps morts, est-ce vouloir l'impossible ?

Une vie d'homme n'est rien qu'un chemin hasardeux. Et plus encore, celle dont on parle comme d'une existence "commune"... Comme des îles dans la mer d'un temps révolu, de bons et de mauvais moments émergent soudain, tout proches ou tout lointains.

Certes, un mémorial ne fait pas revenir ceux qui ont été emportés - même si les choses semblent revivre comme la première fois...

On voudrait exprimer l'indicible... Mille pages ne suffiraient pas . Comment enfermer l'infini dans le temps?

Heureux ceux dont l'amour, en se transformant, en se performant à travers les aléas de l'existence, est allé croissant! La valeur d'une chose décroît à mesure qu'augmente sa fréquence ? Le "rendement régressif" est peut-être une "loi" économique. D'autres compétences gouvernent l'intimité des sens.

Quelle que soit la doxa philosophique, éthique, sociologique, psychanalytique etc...l'amour ne conduit,

ni à une constance "à tout prix"(nécessairement fausse et mensongère : tout en demeurant une ascèse assumée, la fidélité est une véritable plénitude),

ni à une trahison"inévitabile" (qui ne serait qu'une liberté illusoire ou truquée : les échangistes sont des amoureux trompés,même si l'évidence demeure invisible à leurs yeux).

En même temps que nous notre amour évolue: il change en grandissant. Nos petits bouts d'histoire sont une force de permanence et de croissance,s'ils sont consciemment vécus.

Pour ceux, dont le bonheur n'était pas une idée neuve mais fut sans cesse une réalité nouvelle,la mémoire, spontanément, devient célébration .

Au dieu inconnu

**Pour Bruno et Gusti*

Nous autres, en ce temps-là gamins, nous l'appelions le "bon Dieu" avec beaucoup de retenue car il nous faisait peur.

D'abord, il voyait tout, entendait tout, savait tout... Nous n'étions nulle part tranquilles: comment vivre heureux sans nos secrets? Pourquoi tant de soupçons ?

Il ne pardonnait rien ! Gendarme, juge, bourreau ! Il avait de bizarres pulsions d'anéantissement ; notre espèce avait de justesse échappé au déluge ! Qu'il soit entouré d'hommages, d'extases et d'arômes, on se demandait bien pourquoi. .

Ce prêche nous rendait blêmes d'effroi. Ce galimatias nous faisait des pubertés difficiles. On nous a gâché notre enfance.

J'ignore si leur organisation contraint nos cerveaux à définir plus qu'à rêver... Sommes-nous déterminés à nous intéresser à certains domaines: à chercher plus qu'à gouverner, à compatir plus qu'à comprendre, à croire plus qu'à nier, à prier plus qu'à braver ? L'espérance, faut-il la tenir pour un virus ? Difficile d'échapper, même en toute inconscience, à la fascination métaphysique devant tant de désordre organisé...

Si Déméter et le Minotaure sont les premières divinités qui furent inventées, d'où venait, cent mille ans plus tôt, ce besoin de déposer cérémonieusement un cadavre sur un lit de fleurs d'achillées, de séneçons jaunes et de liliacées bleues comme on le sait par l'analyse des pollens ? Sinon d'une appréhension du sacré qui faisait de la mort non un terme mais un passage .

D'où vient que l'intensité du moment semble nous promettre, parfois, une personnelle éternité ?

*Que Gagi soit morte, je n'arrive pas à le croire !
Il me faudrait renverser les perspectives, et penser, contre toute attente que ce que nous avons connu, nous ne le vivrons plus !*

Sans conscience du temps, qu'il nie ou qu'il assume, existe-t-il un véritable amour? Instantané d'éternité, la prière est à la fois louange et requête, désir et contemplation... Il s'y glisse hélas des mots funèbres... Est-il possible d'aimer sans rêver? De rêver sans crier ? De crier sans prier ?...

Dira-t-on de l'amour qu'il est une sorte d'appel, de rappel inconscient ?

A qui ?

Au dieu inconnu ,aussi mystérieux que le monde.("Mon Dieu, qui es-tu ?" s'interrogeait le Poverello mystique,- vite censuré puis écarté par ses "frères" théocrates...)

Trop puissant pour qu'on le mesure, trop compliqué,- ou trop simple-, pour qu'on l'invente,

Trop beau pour qu'on se le figure et trop différent pour qu'on l'aime ?

"Inconnu" !

S'en plaindre serait peu sage. La "connaissance", nous empêcherait de rêver. Et d'où viendrait-elle ? Le désir d'adorer, laissons à l'imagination le soin, dans l'urgence, de le consacrer !

Est-il pire impiété que de décrire, de définir c'est à dire de limiter la divinité et de lui prêter nos soucis, nos colères, nos angoisses, notre légèreté, - et jusqu'à nos vices ? "Dieu? Connais pas" affirmait Thomas d'Aquin..

Si la raison est l'ennemie la plus acharnée de la pensée, comme le notait Heidegger, nos raisonnements sur Elohim, Wichnou, Ouranos, Zeus, etc nous mènent ou trop loin ou pas assez . Un dieu ? Mais lequel ? Il ne me suffit pas qu'on le dise cosmique. Il le faut infinitude et proximité, justice et douceur. Je le veux, transcendant mais à mon image! Et même désespéré si je désespère! Sinon mon choix n'est pas un assentiment, il n'est qu'une dérobade.

Pourquoi dire "oui"? Ou "non" ? Décalage incommensurable entre ce qui serait possible et ce qu'on voudrait certain.

Comment "réaliser" l'invisible ? Qui n'aurait jamais vu que des chevaux pourrait-il inventer des ailes aux oiseaux ? Je ne songe pas à m'agenouiller dans la crainte ni à danser dans l'allégresse ...Si, pourtant, contrairement à ce que je crois, et conformément à ce que j'espère, ce dieu inconnu, impensable, inimaginable était un réel recours ?

Le dieu d'Aristote ne connaissait ni bonheur ni malheur: il n'avait pas besoin d'amis.

Les vieux dieux celtiques du voisinage, dégradés en saints, s'ils ont conservé des fidèles, ont perdu leurs attraits avec leurs pouvoirs.

Quant au père de Jésus, son fils lui-même coincé sur le gibet, a fini par en douter ...

"L'inconnu"...Je ne sais rien de ce dieu . Je n'en peux et n'en veux rien savoir.

Devant toute mort- et celle-là surtout des êtres qui nous sont intimes-, notre néant nous point! "Si la Tour Eiffel était une mesure du monde, remarquait Mark Twain, la couche de peinture qui couvre le dernier boulon vissé à son sommet représenterait la portion de temps dévolue à l'homme..." Nous ne serions donc que ça! Il est impossible d'y consentir...

Comment ne pas se tourner, d'instinct, vers l'irrationnel ? Comment ne pas rêver ? D'un "dieu"...

Il suffirait qu'il soit promesse confuse, merveilleuse quoique insensée, espoir d'une réalité mystérieuse, présence et mirage dans notre "ignorance étoilée" pour reprendre l'expression du poète.

Un ou plusieurs dieux ? Qu'importe ?

Qui, dans son for intime inviolé, peut ne pas espérer "se réveiller d'entre les morts"? Spiritualité non élaborée mais tenace . Besoin d'être, -au delà.

Qui, s'il s'abandonne à y penser, peut se passer vraiment d'un dieu inconnu et bon ?

Un dieu sans dieu(pour reprendre l'expression de Karl Barth) qui n'aurait de penchant que pour la tendresse même impuissante,- sans dogme,sans culte,sans prêtre.

Quel autre remède contre l'absolu désespoir ?

Qui sauve son rêve est seul sauvé.

Ce " nous tous les deux "

*Celui qui se promet ce qu'il ne peut tenir,
N'allez pas l'accabler en lui disant qu'il rêve !...
Il va souffrir assez dans le temps à venir...
Heureux si le malheur lui laisse quelque trêve...*

*Moi je ne cherche rien, -rien qu'à me souvenir
Puisque le temps est court et la mémoire, brève;
Vont revivre nos coeurs, nos mains se réunir:
Alors s'éteint la nuit et le soleil se lève.*

*Je serai toi, plutôt que n'être que moi-même;
Je serai nous, ainsi que sont tous ceux qui s'aiment,
Sûr que si je restais -seul, je ne serais rien.*

*Quand s'en viendra le temps de l'éternel silence,
Peut-être qu'en lisant un jour nos confidences,
Quelqu'un dira : " ce nous ,tous les deux, c'était bien. "*

En toi

En toi,

je savais ce que je voyais;

je voyais ce que je savais

j'avais trouvé ce que je cherchais ;

***Puisque je t'avais rencontrée,
Dieu existait,***

***Il n'est plus,
puisque tu es morte .***

Comment se fait le deuil de l'infini?

Que reste-t-il ?

*Je ne puis me guérir, Gagi, de ton absence :
La terre est un désert et le ciel est vacant;
Le jardin même est terne en son efflorescence...
Chaque jour n'est plus rien qu'un jour inconséquent.*

*Le bonheur le plus simple a l'air d'une indécence...
Le monde, hier, était, pourtant, bien éloquent!
L'espoir ne paraît plus qu'impossible licence...
Il me faut refuser Dieu, -même en l'invoquant !*

*J'ai perdu sans plaider ma maison et ma vigne.
Sans étoile est la nuit et l'aurore est indigne
Le rêve, un songe creux; le plaisir, un remords !*

*Mon univers était, jadis, métamorphose:
Ici chantait la pierre et là riaient les roses...
Sans toi que reste-t-il en moi -qui ne soit mort ?*

Pour Andrée

Célébration

Publique ou privée, extérieure ou intime, la célébration ne se compromet ni avec la flatterie ni avec la niaiserie. Elle est hommage et témoignage. Raison ou déraison chaleureuse qui n'est dénuée ni d'humour ni de commisération .

Défiante devant tout excès, sans doute à cause des meurtriers enthousiasmes qui avaient scandalisé et ravagé son adolescence, Gagi demandait d'abord à voir. Elle admirait volontiers et sincèrement mais sans jamais s'emballer. De même qu'elle s'indignait à juste titre, sans éclat ni compromission. .

Vivre avec elle, c'était regarder avec discernement, écouter avec considération, ne pas céder à l'emportement, ni rêver d'utopie dont elle savait que le mot signifie "nulle part" . Rire et sourire; plaindre sans fracas et féliciter sans tromper : c'était elle.

C'était aussi vivre avec mesure .

Il arrive que la modération prenne la figure du médiocre, qualifié trop vite de juste milieu; jamais avec elle. Elle n'évoquait pas la dimension, la capacité mais la sagesse, et, paradoxalement, l'infini : la mesure était à sa mesure.

Toujours semblable à elle-même et pourtant différente, elle ne changeait pas: on discernait simplement en elle un aspect, une qualité, un moment d'une essence particulière.

Ma compagne, merci !

Quand
il
*l'observait lisant, cousant contemplant une fleur,
caressant un chien, écoutant un voisin, il n'ignorait
pas que son silence même était une véritable
célébration.*

*Elle le savait : même si l'échec ne gêne pas
l'intention, il y a des efforts louables qui sont
inutiles sans que le sort y soit pour rien .La
courbature ne fait pas la vertu ; le revers aussi est
dans l'ordre.*

*Les traces s'effacent. Reste l'allure . Toujours
pareille, jamais la même, telle était la femme qu'il
aimait.*

Telle qu' elle a toujours été .

Telle qu' elle demeure .

Gagi .

*Nous n'avons pas suivi des chemins balisés.
Nous allions sous l'influx d'une étoile invisible,
Débordants de courage et de rêves possibles,
Sans perdre notre souffle et sans nous enliser .*

*Le progrès, il est vrai, fut parfois malaisé.
Mais, croyant que le ciel n'était pas impassible,
Nous avons avancé dans l'aire imprévisible,
Gaîment ! Nous ne pouvions, ensemble, être lésés !*

*Nous allions, sans tracas d'auberges incertaines,
Sûrs, dans tous les déserts, d'y trouver des fontaines,
Pleins de radieux espoirs , sans vulgaires soucis ...*

*Un si rare bonheur dans un commun sillage,
Ce fut décidément un merveilleux voyage...
Je ne dirai qu'un mot : ma compagne, merci !*

J'ai voulu te chanter

*J'ai voulu te
chanter tant que
j'étais vivant,*

*Tant que je me
souviens, que
j'aime, que je
rêve,*

*Non pas avec
des vers officieux
et savants*

*Mais avec des
mots vrais qui
soient des larmes*

brèves. ..

*La terre n'est pour moi que du sable mouvant
Où nul rayon ne point lorsque le jour se lève,
Il n'est plus de soleil ni couchant ni levant
Et la mer est aussi déserte que la grève .*

*S'en est venu déjà le temps brutal de l'ombre.
Dans le ciel qui s'éteint et dans les ans qui sombrent,
L'oubli sera-t-il plus vaste que l'Océan ?*

*Quotidiennes amours, pleurs et festivités,
Adversités d'un soir, rêves d'éternité,
Rien ne sera-t-il plus qu'un infini néant ?*

En souvenir

*de Toni,
petit ami paysan d'une fillette de la ville,
premier enfant d'une jeune fille, - tombé près de
Sarajevo à dix sept ans;*

*de Dick,
qui fut un grand frère
quand, adolescente, on rêvait d'un grand amour*

*de Wolf,
camarade attachant mais compliqué et
malchanceux, journaliste doué ,éteint à quarante ans*

*de Rolf,
à demi-fiancé, qui n'a pas vu l'or dans la
tendresse, et qui s'est abîmé en magistrat
important, indifférent, opulent et solitaire ;*

*et à celui, en particulier- qu'importe son nom ?- dont
elle a reçu son premier baiser, le plus doux,.. (Le
dernier, le plus triste, fut de moi !)*

En partage

Avec Alain et François,

avec leurs compagnes, Soraya et Florence,

avec nos petits-enfants,

Flora, Silva, Alice, Wilfried, Ariane

avec tous ceux qu'elle a aimés,

avec tous ceux qui l'ont aimée .

*Plouhinec
15 décembre 2002*

Table

Célébrer.....	7
Valencia.....	8
Heimat.....	9
Paroles.....	17
Te voilà.....	20
Ascèse.....	21
Bonheur "	24
Oubli ?.....	25
Notre enfant.....	29
Héritage.....	31
C'est une simple tombe	32
Sentiers	33
Mon étoile et mon puits.....	42
Bien plus.....	43
Fortune.....	51
For intime.....	53
Et moi ?.....	56
Sous la lampe.....	58
L'amour.....	59
Elle était l'eau.....	62
Anniversaire.....	63
Intuition.....	66
La Deuche	71
Le Père Noël.....	78
De l'autre rive.....	80
Destins.....	81
Le temps des calendriers.....	84
Au temps passé.....	86
Voyage.....	92
Cela s'appelle	96
Force d'âme.....	98
Il fait beau.....	99
Vixit.....	100
Jardin anglais *.....	102
D'avoir pu le dire !.....	107
Quand la nuit vient.....	108
Apprentissage ?.....	110
Grands mots	115
A sa recherche.....	117
Exécration.....	118
Si je t'oublie.....	119
Des enfants qui s'aiment.....	121
Rêver.....	130
Scripta manent.....	131
Chez nous.....	136
Etre avec toi.....	141
Est-ce bien vrai ?.....	142
C'était toi.....	144
Cheveux gris.....	148
Le chemin parcouru.....	160

Sans toi.....	162
Voyages.....	164
Les ciels que j'ai vus.....	166
J'avais des camarades.....	167
Merci	175
L'enfer.....	176
Le Paradis.....	177
L'Abondance.....	178
Ailleurs.....	183
Bonheur qui dure encore.....	185
Sa Sacrée Majesté le Hasard... ".....	187
Mémoire.....	194
Au dieu inconnu.....	196
Ce "nous tous les deux".....	201
En toi	202
Que reste-t-il ?.....	203
Célébration.....	204
Ma compagne, merci !.....	206
J'ai voulu te chanter.....	207
En souvenir	209
Table.....	212

Du même auteur

Chez René Julliard

"Il n'y aura qu'un visage"
sous le pseudonyme d'Alain Jansen

A "La pensée universelle"

Parti-pris (poèmes)

Aux Anneaux d'Or

Les beaux jours (poèmes)

Le Jardin anglais (poèmes)

De très anciens soleils

Dites-moi qu'elle est vivante

Un si beau voyage

Gagi

Est-il un dieu dans ce jardin ? (poèmes)

(Première page de couverture)

Philippe Talé

Le ten

Célébrations

Les Anneaux d'or

(Quatrième de couverture)

V/Photo

Ce livre rapporte quelques échos d'un amour qui se voulait infini mais n'était qu'à mesure d'homme...

C'est l'imparfaite évocation d'une femme qui sut être heureuse sans complications, plaire avec bonheur. Et fut une incomparable compagne.

Son attachement était sans contrainte; sa ferveur demeurait sage. Elle pouvait tout comprendre. Simple et complexe mais toujours vraie.

Sans égard pour l'héroïsme, -s'il n'est que luxe ou sottise, -elle savait jusqu'où doivent aller naturellement le courage et la tendresse. Chez elle, même la patience était un art d'aimer. Elle lisait aussi aisément "Der Tod in Venedig" "Murder in the Cathedral" que "Zadig" ou "Les Châtiments" mais sans perdre le goût des mots simples qui sentent la sève et la sueur.

Elle se risquait, sans forfanterie, à ce jeu dangereux et séduisant: croire ; mais en respectant Dieu, -cet inconnu- assez pour n'en pas attendre de miracle .

Dans une succession qui aurait pu sembler monotone, sa seule présence révélait la particularité de chaque jour.

Là où elle était, l'espace devenait magique et le temps n'existait plus.

En lui disant adieu, je ne l'ai pas quittée .

**18 Kerruc
29780 Plouhinec**

